onze MONDIAL

★ ★

FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

TURFU
THILL
LE FOOT DANS LA PAU

ZOOM
ANDORRE
BIENVENUE EN PRINCIPAUTÉ

FOOT-ZIK
SEFYU
LE SENEGALO RUSKOV

LOOK-FOOT, HAGI GALATASARAY 2000 CAN 2019, MBOCK BELKEBLA, ETC...

ENTRETIEN
ZANETTI
LA LÉGENDE ARGENTINE

IMMERSION
HIBERNIAN
AU CŒUR DES HIBS

INSTANT TACTIQUE
MOULIN
TACTIQUE SANS DANGER

PORTRAIT
DARDER
L'ESPANYOL

PAVARD
L'INTERVIEW DE BÂT*** !!!!

BELUX : 5.40€ - CH : 8.80 CHF – PORT : 5.90€ - DOM/S : 5.90€
326
MAI 2019
L 16712 - 326 S - F: 4,90 € - RD

COUPE DU MONDE FÉMININE DE LA FIFA
FRANCE 2019™
PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE AM BALL COM MUNICH

LA COLLECTION DES CHAMPIONS
PRODUITS DÉRIVÉS FABRIQUÉS SOUS LICENCE FFF

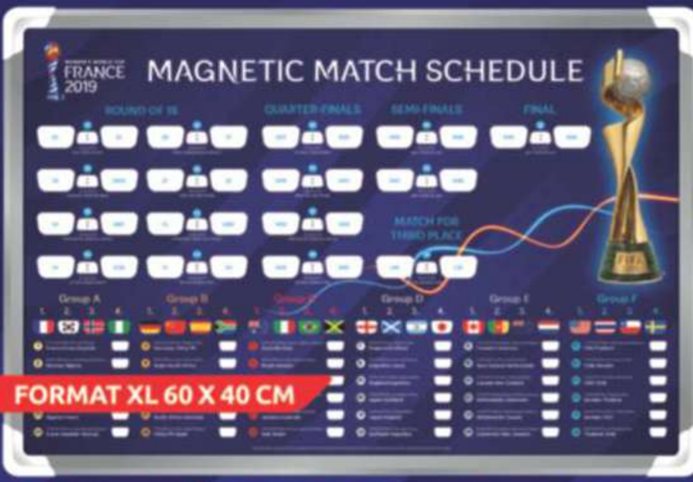


TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT - PHASES FINALES
Qualité: cadre en aluminium brossé (destiné à être fixé au mur - livré avec 2 crochets amovibles) Livré avec les plaques de magnets.
Réf.: FIFA-WWC19-MT-XXL **Prix : 37,95 €**

1. PORTE-CLÉS TROPHÉE AVEC TAG RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
Taille: 45 mm Réf.: FIFA-WWC19-SA-TR-TAG Prix : 12,95 €/pc

2. PORTE-CLÉS MASCOTTE ET TROPHÉE double face, Taille : 38 mm
Réf.: FIFA-WWC19-SA-OFF-M Prix : 7,95 €/pc

3. PINS DU TROPHÉE Réplique du trophée en 2D, Taille: 30 mm
Réf.: FIFA-WWC19-PI-TR 7,95 €/pc

4. PORTE-CLÉS CHARMS ET RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
Réf.: FIFA-WWC19-PC-CHARMS-2 Prix : 12,95 €/pc

©FIFA, FIFA's Official Licensed Product Logos, and the Emblems, Mascots, Posters and Trophies of the FIFA World Cup™ tournaments are copyrights and/or trademarks of FIFA.

PORTE-CLÉS MAILLOTS DES JOUEURS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

LLORIS	FF-FFF-19-PC-NAMES1	**Prix : 7,50€**
MBAPPÉ	FF-FFF-19-PC-NAMES10	**Prix : 7,50€**
GRIEZMANN	FF-FFF-19-PC-NAMES7	**Prix : 7,50€**
POGBA	FF-FFF-19-PC-NAMES6	**Prix : 7,50€**
PAVARD	FF-FFF-19-PC-NAMES2	**Prix : 7,50€**
KANTE	FF-FFF-19-PC-NAMES13	**Prix : 7,50€**

LES NOUVEAUX PRODUITS #FIERSDETREBLEUS & CRÉATIONS EXCLUSIVES AM BALL COM

1. PORTE-CLÉS VICTOIRE	Réf : FF-ABC-18-PC-VICTORY	**Prix : 3,90 €**
2. PORTE-CLÉS TE JETON	Réf : FF-ABC-18-PC-JETON	**Prix : 5,90 €**
3. PORTE-CLÉS PIVOTANT	Réf : FF-FFF-18-PC-PIVOT2	**Prix : 9,95 €**
4. PORTE-CLÉS TE	Réf : FF-ABC-18-PC-EIFFEL	**Prix : 4,90 €**
5. PORTE-CLÉS LED	Réf : FF-FFF-18-PC-LED	**Prix : 7,95 €**

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : HORYZON 738, RUE YVES KERMEN - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Je désire commander ces produits suivants :	Quantité	Nr. de référence	Prix unitaire
Frais de port et d'emballage forfait de :			6,95 €
PORT GRATUIT À PARTIR DE 35 € D'ACHAT			
		TOTAL À PAYER :	

Adresse de livraison :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tel. obligatoire Email

Signature obligatoire

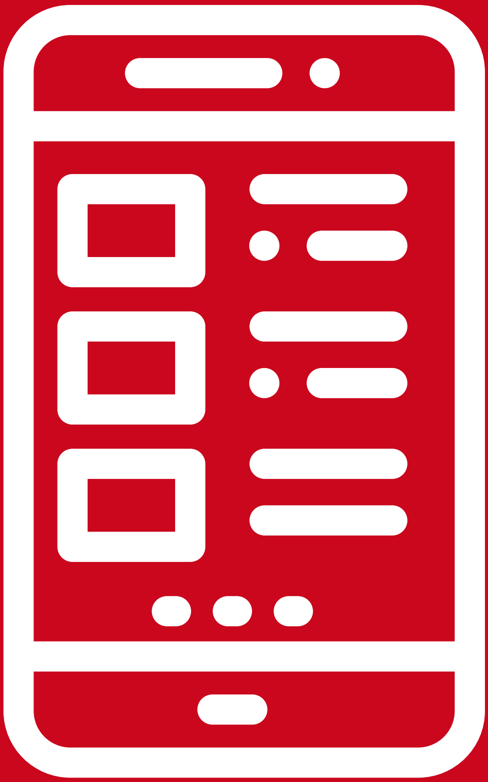
OM

Mode de règlement :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par carte bleue** Date d'expiration numéro sécurité*

* voir dos carte - 3 derniers chiffres



Interviews, news, pronos, cadeaux...

NOUVELLE APPLI

DISPONIBLE SUR GOOGLE PLAY ET APPLE STORE

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Eduardo Nolla,
Thomas Rassouli, Yahia Saouthi,
Youssef Fekaïr, Laurent Lepsch,
Carole Huyvenaar, Rodigue Assossou,
Antoine Chirat, Ludovic Clotagatide,
Capucine Hervochon,Théo Choffé,
Hugo Girard, Tom Hervieu

Secrétaire de rédaction :
Emeline Pichon

Couverture :
Nadir Daroui , Etoilevega

Photographes :
Nadir Daroui, Thaï Raw, Nas Mohamed

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Bastien Poupat,
Ahmed Al Sarraf

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Meïssa N'Diaye
Romain Mear
Joseph Mahan
Amy Soukouna
Zizek Belkebla
Rafael Ramos Escudero
Jeanne Sigismeau
Boris Radojcic

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

Directeur financier :
Fakri Mrabet

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

CHAMPIONS PREMIER LEAGUE

Si les Anglais ont inventé le football, ils ont surtout eu la très bonne idée de créer la Premier League à la fin du siècle dernier. En quelques années, ils ont fait de leur joute domestique le meilleur championnat du monde avec des ingrédients simples : des stades ultra modernes, des pelouses parfaites, des ambiances familiales et, évidemment, des stars en pagaille.

Dès lors, avec une force de frappe financière à nulle autre pareille, nos voisins d'outre-Manche ont creusé l'écart face à la concurrence en matière d'exposition médiatique et de business.

Insuffisant, toutefois, pour trôner sur le toit de l'Europe de manière indiscutable sur le terrain. Ainsi, malgré quelques succès en Ligue des Champions (deux fois MU, une fois Chelsea, une fois Liverpool), l'Angleterre ne rivalise pas, par exemple, avec l'Espagne.

La faute notamment à une Premier League exigeante sur le plan physique – notamment à cause de Boxing Day – qui a pour particularité d'essorer les représentants britanniques au printemps. Mais, à l'heure où l'UEFA songe à une nouvelle formule en Champions League, le moment était venu pour les équipes anglaises de s'asseoir à nouveau à la table des grands.

Avec quatre ambassadeurs en quarts de finale de C1 et deux en demi-finales de C3, le Big 6 a rétabli certaines vérités. Et tant pis si l'Ajax a prouvé qu'il n'y avait pas nécessairement besoin d'être riche pour faire fonctionner ses méninges, sa majesté du Royaume et de l'argent a décrété qu'il faudra compter sur elle.

Moins bien lotis sur le plan financier, les cousins écossais des Hibernian puisent eux dans leur richissime histoire pour construire leur futur. Cela valait bien une immersion dans les arcanes de ce club méconnu qui a notamment accueilli George Best. S'il n'a pas encore atteint le niveau de notoriété de la légende nord-irlandaise, Benjamin Pavard est devenu une véritable célébrité dans l'Hexagone, et indiscutablement l'un des chouchous des Français.

Discret depuis la victoire en Coupe du Monde, le futur défenseur du Bayern Munich, en couverture de ce numéro 326, s'est dévoilé comme rarement. Autres sujets premium : un entretien avec la légende Javier Zanetti, un zoom sur Andorre futur adversaire des Bleus, des retrouvailles avec l'ancien Lyonnais Sergi Darder, un échange tactique avec Stéphane Moulin, une découverte *"Turfu"* de Vincent Thill et un échange avec la roc de l'OL Griedge Mbock. A vos marques, prêts, dévorez !

Prochaine Parution : Onze Mondial N°327, le Jeudi 6 juin 2019

6 — 6 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

7 / PLACE DES CLICHÉS
LONSANA DOUMBOUYA

9 / PAROLE À LA DÉFENSE
THOMAS TUCHEL

10 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
JEUNESSE / LIONEL MESSI

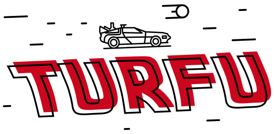
SNACK — 12
LE FOOTOSCOPE

COUV' — 14

14 / BENJAMIN PAVARD
SECOND POTEAU

SNACK — 26
LES BEAUX GOSSES DU FOOT

FRANCE — 28

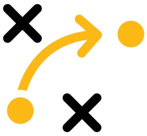


30 / TURFU
VINCENT THILL

36 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
STÉPHANE MOULIN

40 / FOOTBALL FÉMININ
GRIEDGE MBOCK

44 / MY LIGUE 2
HARIS BELKEBLA



SNACK — 46
ATTENTION, STRESS POST-TRAUMATIQUE

MONDE — 48

50 / IMMERSION
PLONGÉE AU CŒUR DES HIBS

56 / INTERVIEW
JAVIER ZANETTI

62 / ZOOM
ANDORRE

66 / PORTRAIT
SERGI DARDER

CAN 2019 — 70

72 / PRÉSENTATION DES QUALIFIÉS
BURUNDI, CAMEROUN, NAMIBIE, TANZANIE

SNACK — 76
L'EMPIRE DU SALE

78

C'ÉTAIT MIEUX AVANT
80 - CLASSIC TEAM : GALATASARAY 2000
82 - ÉTOILE FILANTE : JONATHAN BACHINI
83 - HALL OF FAME : GHEORGHE HAGI

SNACK — 84
LE DICO DU FOOT + LE GESTE TECHNIQUE

LIFESTYLE — 86
LOOK FOOT

INTERVIEW VIP — 94
SEFYU

DOUBLE POSTERS INCLUS

SOCIAL FOOTBALL

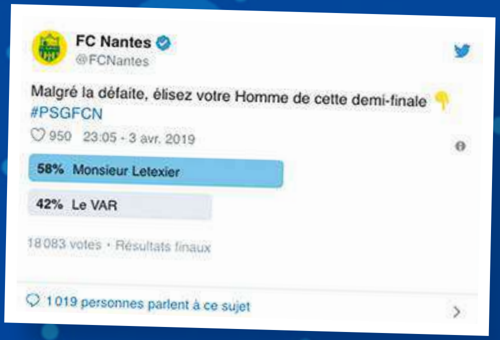
Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand même ton club ne te fait pas de cadeaux »

« Quand tu avais tout prédit »

« Quand c'est petit, trop petit »



« Quand l'arbitrage ne passe pas, mais alors vraiment pas »

« Quand tu t'offres le leader de Ligue 1 »

« Quand cette fois, c'est la fin »

« Quand tu en perds tes mots »

TRAT BY...
LONSANA DOUMBOUYA

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **DR** •

Natif de Nice, Lonsana Doumbouya a roulé sa bosse en France avant de prendre son envol. Des étapes en Belgique, Écosse, puis Autriche avant de rallier la Thaïlande, véritable paradis pour un footballeur. L'occasion pour le Guinéen de nous livrer quelques détails sur sa vie sauce thaï.

Comment as-tu atterri à Trat ?
J'ai atterri à Trat via un agent français, Johan Caurant, qui m'a proposé ce challenge. Juste avant Trat, j'évoluais déjà en Thaïlande, du côté de Prachuap. Après avoir terminé ma saison à Prachuap ils m'ont fait une proposition intéressante et j'ai accepté. Ça s'est fait naturellement on va dire.

Peux-tu nous parler de cette ville ?
C'est une petite ville située près des îles de Ko Chang et de Ko Kut. C'est une ville assez touristique dans la mesure où les gens passent par Trat pour rejoindre les îles. Ce n'est pas une très grande ville, il n'y a pas énormément de trafic routier, c'est plutôt calme.

Quel est l'endroit le plus sympa de la ville ?
Le stade parce que toute la ville s'y réunit lors des matchs. Je sais qu'il y a un endroit où il y a beaucoup de touristes, mais si je devais te citer un endroit sympa, je dirais le stade.

Comment s'appelle le meilleur restaurant ?
Le meilleur restaurant est un restaurant français, je ne me souviens plus du nom exact, mais il est situé à 10 min de Trat. On y mange de tout, des plats français, des spécialités thaïlandaises comme la salade de papaye ou sinon un bon petit steak si on veut manger français. Il y a de quoi faire !

Est-ce qu'il y a des quartiers chauds à Trat ?
Je pense comme partout, mais c'est caché parce que je n'en ai pas vu. Je ne saurais pas dire exactement car ce n'est pas les endroits que je fréquente.

Quels sont les meilleurs endroits pour faire la fête ?
Ce n'est pas une ville où les gens font la fête. Les gens vont sur l'île de Ko Chang ou sur Ko Kut pour s'amuser. Ko Kut, c'est un peu plus loin, mais je sais que c'est quand même l'île où David Beckham passe ses vacances. Il y a beaucoup de stars qui y passent leurs vacances.

Que fait-on un dimanche d'hiver à Trat ?
Il n'y a pas d'hiver ici. Il y a la saison des pluies, mais en général, il fait toujours beau et chaud. Ce qu'on peut faire : aller à la plage ou se reposer tranquille à la maison.

Quel est le match à ne pas perdre quand on joue à Trat FC ?
Tous les matchs à domicile. On ne doit pas les perdre parce que Trat détenait un record quand le club jouait en deuxième division. Pendant presque deux années, ils n'avaient pas perdu à domicile. Malheureusement, on a récemment été battus par Bangkok United. Trat est vraiment excentré de tout, il n'y a pas de derby, pas d'équipe à côté, donc pas de rivalité régionale.

Quel métier fait-on quand on n'est pas footballeur à Trat ?
Les gens travaillent souvent dans la restauration, il y a beaucoup de restaurants. Il y a aussi pas mal de constructions parce qu'ils développent un peu la ville donc il y a du travail sur les chantiers.

Il faut s'habiller comment pour être stylé ?
Je m'habille normalement, mais je pense qu'ici, short claquettes c'est déjà très bien *(rires)*. Ici, ils ne s'y connaissent pas très bien, alors parfois, ils sont un peu choqués de la manière dont je m'habille.

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-25%*

36 €

au lieu de 49€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ____________ PRÉNOM ____________

ADRESSE ____________ CODE POSTAL ____________

VILLE ____________ PAYS ____________

EMAIL ____________ TEL. ____________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2019 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

THOMAS TUCHEL

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Thomas Tuchel qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un entraîneur innocent : Thomas Tuchel. Encensé lors de son intronisation sur le banc du Paris Saint-Germain, le tacticien allemand se retrouve sous le feu des critiques. En cause, ses prétendues erreurs de management, ses résultats et ses derniers coups de sang.

Après le beau temps, la pluie. Et après la pluie, la grêle. Au sommet à ses débuts, la cote de popularité de Thomas Tuchel s'est écroulée aussi vite qu'elle est montée. Alors que l'Allemand avait le vent en poupe, que ses qualités de gestion de l'effectif et ses compétences tactiques semblaient faire l'unanimité, un événement a fait chavirer le navire parisien et la réputation de l'ancien entraîneur du Borussia Dortmund : l'élimination en Ligue des Champions.

Alors que la C1 était, comme tous les ans, un objectif affiché, les Parisiens ont une nouvelle fois pris la porte au stade des huitièmes de finale. Ce séisme subi sur la pelouse du Parc des Princes a inévitablement fait écho à la fameuse remontada vécue face au Barça en 2017 et plongé encore davantage le PSG comme un mastodonte sur la scène nationale mais un grand loser européen. Depuis l'impossible, improbable, irréelle, élimination du club de la capitale devant MU, tacler Thomas Tuchel est devenu un sport national. L'Allemand serait à l'origine de tous les maux. Il endosserait non seulement la responsabilité des échecs parisiens mais également le visage d'un Paris arrogant, mauvais perdant et colérique.

Cette énième sortie de route est sans aucun doute le point d'inflexion d'une vertigineuse descente aux enfers pour le coach et ses joueurs. Sans aucun doute possible, ce revers tient soit de l'accident industriel, soit du véritable miracle, en fonction du camp dans lequel on se trouve. Si pendant quelques semaines, l'Allemand a misé sur la tactique du parapluie pour évacuer les critiques, il a logiquement fini par pointer du doigt quelques incohérences.

D'abord l'absence d'un véritable numéro 6 réclamé depuis cet été. C'est un vieux serpent de mer, Paris a besoin d'un milieu de terrain au profil défensif et ne le trouve pas. La direction francilienne a été incapable d'offrir à Thomas Tuchel un renfort à un poste clé. Quand on connaît les moyens et les réseaux du champion en titre, on se demande comment c'est possible. À croire qu'Antero souhaite saboter un entraîneur avec lequel il entretient des relations tendues.

Pour tenter de pallier cette absence, le Teuton a bien essayé de réintégrer Adrien Rabiot. Là encore, la décision de ses supérieurs a totalement contrecarré ses plans. Enfin, il faut l'avouer, les innombrables blessures, à commencer par celle de Neymar, ne l'ont pas aidé à construire un onze type. Les cadres n'ont pas été épargnés au grand dam du coach qui en 47 rencontres a utilisé 45 compositions d'équipes différentes.

Paris devrait peut être apprendre de ses erreurs et arrêter de considérer ses entraîneurs comme des fusibles. Les jurisprudences Ancelotti ou Emery ont prouvé que peu importe le calibre du manager, il est assis en permanence sur un siège éjectable. Une politique dévastatrice longtemps chère au Real Madrid, qui a retrouvé les sommets quand le club s'est offert de la stabilité. Si le temps, c'est de l'argent, alors le PSG connaît le plus gros investissement à faire : accorder sa confiance et attendre.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

« JEUNESSE »

Un quart de finale de Ligue des Champions, ça se joue sans complexe. La délicatesse, les joueurs de l'Ajax Amsterdam l'ont laissée au vestiaire au moment d'affronter la Vieille Dame à Turin. Lancés comme des Mercedes, Matthijs De Ligt et Donny Van de Beek n'ont pas réfléchi au moment de donner à la Juventus un coup de stress.

On ne cesse de le répéter, cet Ajax a ce petit quelque chose en plus, cette justesse. Pour une écurie d'une telle noblesse, il semblait inévitable qu'une génération sorte un jour des caisses pour conquérir l'Europe d'est en ouest. Une belle promesse.

Quel que soit leur parcours, il sera difficile de garder ces jeunes pousses à la maison, la direction le confesse. Mais au terme d'une des plus belles saisons du club, la richesse devrait succéder à la tristesse, de voir partir cette inestimable et formidable jeunesse.

La Recette
BY ONZE

Vous aussi, reproduisez « *Humiliation collective* » du chef Lionel Messi, à la maison. Pour cela, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Un Barça à domicile, prêt à marcher sur un Manchester United plein d'espoir**
- **Une technique légendaire, la marque des gauchers**
- **Une rapidité maradonesque dans les enchaînements**
- **Une frappe canon façon Adriano version PES 6**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

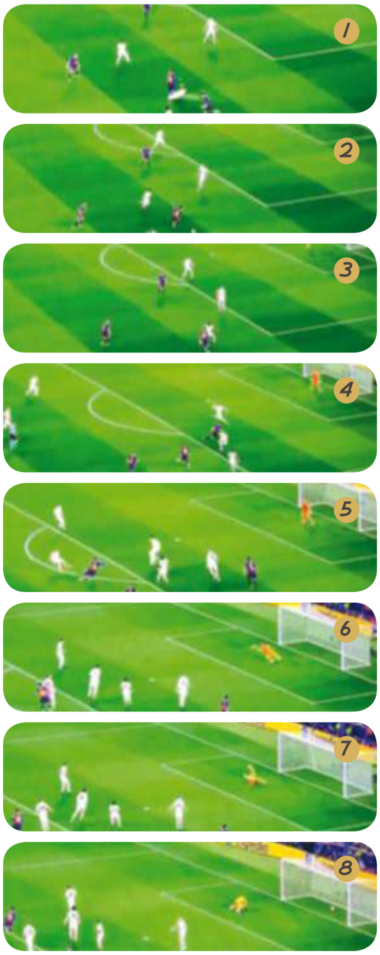
1 Récupérer le ballon côté droit, le long de la ligne de touche
2 Éviter le premier tacle mancunien, et laisser le défenseur glisser jusqu'au parking
3 Affronter le deuxième de face et y aller de son petit pont : humiliation +1000
4 Poursuivre plein axe, tandis que la ligne défensive se croit vraisemblablement à une expo
5 6 7 8 Envoyer une frappe soudaine, s'enroulant dans le petit filet au grand désespoir d'un des meilleurs gardiens du monde

Conseils de dégustation :

Œuvrer en quart de finale retour de Ligue des Champions, pour plus de visibilité

En rajouter un deuxième quelques minutes plus tard, mais pied droit cette fois

À table, c'est prêt !



• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____

PRENOM ____

ADRESSE ____

____

CODE POSTAL ____

VILLE ____

EMAIL ____

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____

ADRESSE ____

____

CODE POSTAL ____

VILLE ____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE ____ CODE GUICHET ____

NUMÉRO DU COMPTE ____ CLÉ ____

DATE ____ jour ____ mois ____ année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____

Offre valable jusqu'au 31/12/2019, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L326

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Florian Thauvin *(26/01/1993)*
Canif dans la banane, seum dans les poches, tu t'es présenté en zone mixte en mode rap contenders. En quelques punchlines, tu as fracassé le Champions Project et justifié ton surnom de « *Flow Tov'* ». Deux ou trois bastos bien placées, une pointe d'ironie, un texte qui dénonce, Soprano se retourne de son siège rouge et valide ton départ de l'Olympique de Marseille, l'été prochain. Fin du game.

Conseil : à quand le featuring avec Momo Henni ?

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Moise Kean *(28/02/2000)*
Quand tu cours balle au pied, les défenses s'écartent. Ce n'est pas pour rien que tu t'appelles Moise. Tu es désormais chargé de faire respecter les Tables de la Loi dans tous les stades d'Italie. La tâche s'annonce difficile, surtout avec Sergio Mattarella au pouvoir. Souviens-toi juste qu'à chaque fois que tu transperces les filets, c'est 50% grâce à toi et 50% grâce à celui qui t'a fait la passe.

Conseil : t'éloigner d'un certain Leo B.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es ? : Jean-Michel Aulas *(23/03/1949)*
Quand tu rentres en conf' de presse, tout le monde sent que c'est la hess. Tu prends le mic' pour tenter de sauver une Ligue 1 en détresse. Si y a une rumeur qui sort, aucun espoir tu laisses. Laurent Blanc, Mourinho, ils n'ont pas le niveau pour coacher ta forteresse. Tu claques des doigts, les journalopes claquent des fesses. Ton blaze c'est JMA, c'est toi qui fais la messe.

Conseil : trouver un entraîneur qui arrivera à faire l'unanimité.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Kevin Malcuit *(31/07/1991)*
Qu'est-ce qui est jaune et qui cavale le long de la ligne ? Kevin Malcuit. Cuisses de taureau, gab' costaud et petit plat de pâtes sur la tête, tu as tout de suite trouvé la bonne recette pour t'adapter à la Serie A. Mine de rien, tu fais ton petit bonhomme de chemin et tu pourrais bien pointer le bout de ton nez chez les Bleus. Pour l'instant, DD fait semblant de ne pas te voir, mais tu t'en bats les steaks Malcuit, le travail finira par payer.

Conseil : faire enfin quelque chose pour cette coupe.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Thilo Kehrer *(21/09/1996)*
Arrivé comme l'un des plus grands espoirs défensifs d'outre-Rhin, tu as connu une saison très contrastée. Ta polyvalence, une de tes qualités, s'est transformée en défaut. Au point qu'on ne connaît plus vraiment ton véritable poste. Même si ce n'est pas évident d'être envoyé au charbon à 22 ans, souviens-toi que tu joues dans une équipe où il ne faut surtout pas parler d'âge.

Conseil : arrêter les passes en retrait.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Diego Costa *(07/10/1988)*
Huit matchs bordel ! Tu as cisaillé la moitié des milieux de Liga, craché sur des défenseurs et tu as pris huit matchs de suspension pour une pauvre insulte à un arbitre. La honte. C'est comme si Jacques Mesrine s'était fait gauler en volant un paquet de carambars. Tu frôles l'amateurisme sur ce coup. Reprends-toi. Tu n'es vraiment plus le badboy que tu étais, et l'Atlético s'en ressent.

Conseil : remettre de bons vieux taquets comme tu sais le faire.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qui se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **DR** •

TAUREAU

21 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Raphaël Varane *(25 /04/1993)*
Le monde se divise en deux catégories : ceux qui fuient l'échec et ceux qui l'affrontent. Certains pensent que tu veux quitter le navire madrilène pour éviter de couler, d'autres que tu négocies une revalorisation salariale. Quand on voit le salaire de Gareth Bale, on peut le concevoir. Tu rentres dans la dernière ligne droite et il va falloir prendre une décision.

Conseil : bien réfléchir pour éviter de faire une Özil.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Lorenzo Insigne *(04 /06/1991)*
Alors, il a poussé sa petite gueulante, Lorenzo indigné ? Apparemment, tu en as marre d'être bien placé, mais jamais gagnant, ça se comprend. Coucou Steven Gerrard. Et si le temps était venu pour toi de passer le cap et de rejoindre une nouvelle écurie à la hauteur de ton style de briscard ? Surtout, tu le sais bien, si tu veux quitter Naples, Lorenzo, il suffira d'un signe.

Conseil : partir avec Koulibaly.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Jason Denayer *(28 /06/1995)*
Le blaze de Statham, le physique du *"King"* dans The Walking Dead, sur le papier, tu avais toutes les cartes en main pour crever l'écran. En Ligue 1, tu t'es imposé sans faire de cinéma, mais en Ligue des Champions, tu es tombé sur meilleur acteur que toi, Luis Suarez. Tu as eu beau invoquer Benoît Poelvoorde, Bouli Lanners, et tous les Belges du 7ème art, tu n'as pas pu test un gars capable de te marcher dessus et d'obtenir un penalty.

Conseil : montrer aux Lyonnais comment avoir la possession.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Wayne Rooney *(24/10/1985)*
Grâce à beIN Sports, on peut désormais apprécier ta chevelure improbable et ta truffe violette sur tous les terrains de MLS. L'occasion de nous rappeler au bon souvenir de ta grinta, de cette formidable patte droite, mais aussi de tes coups de sang à l'image de cette intervention assassine sur Diego Rossi. L'Amérique a enfin découvert ce qu'est le foot, le vrai.

Conseil : continuer à te la kiffer.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Alexis Sanchez *(19/12/1988)*
On ne va pas se mentir, depuis que tu as mis les pieds à Manchester, tu es méconnaissable. Mourinho ne t'a pas aidé, le crachin mancunien non plus. Heureusement, il te reste tes chiens : Atom et Humber, deux gros influenceurs du monde canin. Un peu triste quand même. Espérons que tu rebondisses rapidement et que tu n'aies plus mal au dos Sanchez.

Conseil : quitter Manchester United pour faire une Di Maria.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 9 JANVIER

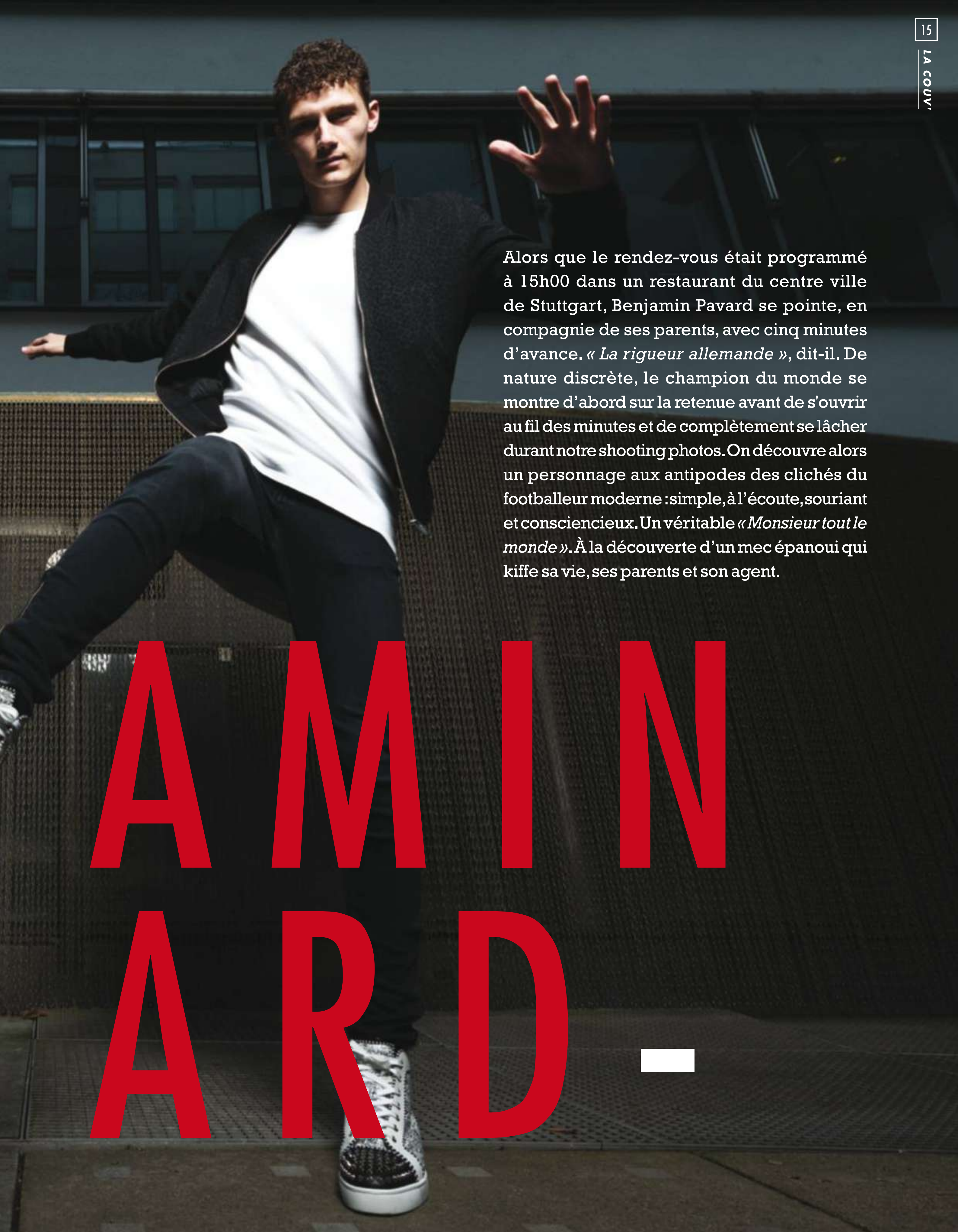
Tu es ? : Tanguy Ndombélé *(28/12/1996)*
Bayern Munich, Paris Saint-Germain, Arsenal, Real Madrid... La moitié de l'Europe est à tes trousses. Si un cador européen cherche un relayeur, alors tu es forcément dans les petits papiers. Un petit pactole, voilà ce que tu représentes aux yeux de la direction lyonnaise. Pour le bien du club et pour ta progression personnelle, le départ semble inéluctable.

Conseil : trouver un poste pour Génésio dans ton nouveau club.

« J'AI TOUJOURS LA MÊME RAGE DE VAINCRE »

• De notre envoyé spécial à Stuttgart, **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

- BENJ PAV



Alors que le rendez-vous était programmé à 15h00 dans un restaurant du centre ville de Stuttgart, Benjamin Pavard se pointe, en compagnie de ses parents, avec cinq minutes d'avance. *« La rigueur allemande »*, dit-il. De nature discrète, le champion du monde se montre d'abord sur la retenue avant de s'ouvrir au fil des minutes et de complètement se lâcher durant notre shooting photos. On découvre alors un personnage aux antipodes des clichés du footballeur moderne : simple, à l'écoute, souriant et consciencieux. Un véritable *« Monsieur tout le monde »*. À la découverte d'un mec épanoui qui kiffe sa vie, ses parents et son agent.

AMIN
ARD

Tu es assez discret dans les médias, pourquoi?
Je me montre un peu moins. Après le titre de champion du monde, j'ai reçu beaucoup de demandes d'interviews. C'est mon agent qui gérait ça. Je suis parti en vacances me reposer. Mais ce n'était pas vraiment des vacances. Je ne pouvais plus me promener librement. J'étais obligé de rester un peu enfermé. La reprise du foot est ensuite vite arrivée. Je voulais me concentrer sur le football. Surtout qu'on connaît une saison difficile en club. Ma blessure m'a fait du bien. J'ai pu me reposer, je me suis senti de mieux en mieux. Aujourd'hui, je suis content de faire cette interview avec toi. Mais je t'avoue que je préfère m'exprimer sur le terrain. Je ne suis pas quelqu'un qui me montre beaucoup.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Très bien. J'étais heureux et épanoui. J'étais fils unique. Ça n'a pas été facile pour mes parents et moi. On a dû faire beaucoup de sacrifices. J'ai dû partir très tôt de la maison. En classe de sixième, je suis parti en famille d'accueil pendant deux ans. J'ai ensuite intégré le pôle espoirs de Liévin. Je me suis retrouvé assez loin de ma famille. C'était un sacrifice pour eux et pour moi. Aujourd'hui, ça paie donc tant mieux pour nous.

" JE T'AVOUE QUE JE PRÉFÈRE M'EXPRIMER SUR LE TERRAIN. JE NE SUIS PAS QUELQU'UN QUI ME MONTRE BEAUCOUP "

Tu étais quel type de garçon ?
Sage. J'ai toujours été réservé même si aujourd'hui, je me lâche un peu plus. Avant, pour rentrer dans un match, il me fallait 20 minutes, le temps de me mettre dedans. J'avais du mal à m'exprimer, j'avais peur du regard des autres. Maintenant, ce n'est plus le cas, ça va mieux.

Tu as une anecdote par rapport à ton enfance ?
Ma mère faisait du basket à un bon niveau. J'allais souvent la voir jouer. Et quand on me filait le ballon de basket, je tirais uniquement avec le pied *(sourire)*. Mon père était footballeur donc je passais beaucoup de temps sur le terrain. Je n'avais qu'une envie, c'était de taper dans le ballon.

Comment le foot est venu à toi ?
J'ai pu essayer le judo ou le karaté. Je ne sais plus. Je me souviens qu'à mon retour à la maison, j'ai dit à ma grand mère : *« Je n'y retourne plus jamais, moi, c'est le foot »*. Mon père était mon coach, il ne me faisait aucun cadeau par rapport aux autres, car tout le monde savait que j'étais son fils. Il me disait : *« Tu n'auras jamais de passe-droits, tu joueras uniquement si tu le mérites »*. J'ai beaucoup évolué avec lui parce qu'il voulait toujours le meilleur de moi. Encore maintenant, il me donne des conseils. Et j'écoute ce qu'il me dit.

Il te criait souvent dessus ?
Il entraînait un petit club vers Valenciennes. Quand j'étais en vacances, je partais m'entraîner avec lui. Je faisais les séances avec les seniors alors que j'avais 13/14 ans. Il travaillait l'endurance. Moi, au début, je courais tranquillement avec le reste du groupe. Et d'un coup, il a commencé à me gueuler dessus en me disant : *« Si tu ne cours pas plus vite que les autres, tu ne toucheras pas le ballon »*. Après ça, j'ai accéléré comme un malade *(sourire)*. Finalement, c'était bien car il me poussait à donner le maximum et à repousser mes limites.

FORMATION

Tu as rejoint le LOSC très tôt. Ça devait être un kiff, non ?
Oui. À 8 ans, Valenciennes me voulait, mais mes parents ne souhaitaient pas que je parte. On ne se sentait pas prêts. À 9/10 ans, les trois clubs du Nord me voulaient. J'avais une détection à Lille, puis à Lens la semaine suivante. Après mon essai à Lille, un monsieur est venu me parler. Le président de l'US Jeumont et mes parents étaient

" J'AI ENCORE DES PHOTOS AVEC CLAUDE PUEL ET EDEN HAZARD. ET QUELQUES ANNÉES PLUS TARD, JE RENCONTRE EDEN HAZARD EN DEMI-FINALE DE COUPE DU MONDE. COMME QUOI... "

là aussi. Il nous a dit : *« On veut Benjamin »*. Je n'ai pas hésité une seule seconde et j'ai dit *« oui »* tout de suite. Par la suite, j'ai eu la chance de porter le maillot de l'équipe professionnelle du club.

Tu devais être hyper content ?
Grave ! Tu sais quand j'étais hyper heureux ? C'était lors des repas de Noël. On avait la chance de croiser les gars de l'équipe professionnelle. J'ai encore des photos avec Claude Puel et Eden Hazard. Et quelques années plus tard, je rencontre Eden Hazard en demi-finale de Coupe du Monde. Comme quoi…

Que pourrais-tu raconter sur ta formation au LOSC ?
J'ai connu des hauts et des bas. Je suis arrivé en poussin 2. On gagnait tout, on avait une très bonne génération. D'ailleurs, je parle encore avec certains joueurs aujourd'hui. Après, comme je viens de le dire, il y a eu des hauts et des bas, mais je n'ai rien lâché, j'ai toujours continué à travailler. Un jour, j'ai refusé de partir en vacances parce que j'avais été nul la saison d'avant. Du coup, j'ai pris un préparateur et j'ai bossé. Et avec le coach Dumont, tout s'est très bien déroulé. Un jour, il m'a dit : *« Je te mets défenseur central avec le brassard de capitaine »*. J'ai répondu : *« Ok, sans problème »*. Suite à ça, j'ai continué à faire mes matchs avec la CFA du LOSC. Grâce à des blessures et à des pépins physiques, j'ai intégré le groupe pro.

Tu as une anecdote marquante sur ta formation ?
Oui, à l'époque où je n'avais pas encore d'agent. On cherchait un agent. Et un agent est venu me voir à un de mes matchs. Et ce jour-là, j'ai été hyper nul. J'avais même pris un carton rouge, car à l'époque, j'étais un fou furieux sur le terrain. Mes parents étaient un peu tristes, car j'avais été nul et l'agent en question était présent. Et là, mon père a commencé à dire à l'agent : *« Désolé, je suis vraiment désolé »*. Et l'agent a répondu : *« Quoi désolé ? Je veux bosser avec lui »*. C'est quelque chose qui m'a marqué parce que je n'avais pas été bon. Mais il a vu le potentiel en moi. Et pour la petite histoire, je bosse encore avec cet agent aujourd'hui. Cette histoire restera à jamais gravée dans ma tête.

Comment choisit-on un agent ?
Beaucoup d'agents me sollicitaient. Marc Luciathe, recruteur de Rennes à l'époque, me voulait lorsque j'étais au pôle espoirs. Il me disait : *« Je te mets dans mon coffre et je te ramène à Rennes » (rires)*. Mais moi, j'étais à Lille. Mes parents avaient bien sympathisé avec lui. Ils lui avaient dit : *« On cherche un agent mais on ne sait pas qui choisir »*. Et Marc nous a recommandé Joseph. Voilà comment j'ai rencontré mon agent.

LILLE

Comment ça s'est passé dans ta tête quand tu as intégré le groupe pro ?
De base, j'étais plutôt milieu de terrain. Le coach Dumont m'a repositionné défenseur central tout en me confiant le brassard de capitaine. J'ai joué et j'ai su saisir ma chance. Comme on le sait, dans le foot, il faut travailler, avoir du talent mais aussi un peu de chance. Le coach René Girard est venu regarder un match amical contre Manchester City. J'ai sorti un bon match et comme il y avait beaucoup de blessés, il m'a pris à l'entraînement. Ça a rapidement collé entre nous. J'ai joué mon football et il m'a lancé en Ligue 1.

Tu n'avais pas la pression ?
À chaque fois qu'un joueur de la CFA montait avec les pros, on était excités, mais on avait un peu peur aussi parce qu'on ne connaissait pas beaucoup de monde là-haut. Avant, je mettais 10/15 minutes à rentrer dans un match. En fait, il fallait que je réussisse ma première passe. Si je ne la réussissais pas, j'avais de grandes chances de passer à côté de mon match. Avant, j'étais quelqu'un d'un peu stressé. J'ai dû travailler sur ça. Maintenant, je ne me mets pas de pression particulière.

À cause de quoi ?
Je pense que c'était la peur de ne pas réussir, de mal faire.

C'était comment ta première chez les pros ?
Je me souviens, le coach m'avait mis titulaire à l'entraînement. Il m'avait dit : *« Tu seras titulaire à Nantes, pas besoin d'avoir de pression particulière, tu vas jouer ton football et tranquille »*. J'ai joué et j'ai fait un bon match. Les cadres m'avaient mis à l'aise. Je n'oublierai jamais ce coach qui m'a lancé. Je le remercie encore aujourd'hui. Sans lui, je ne serais sûrement pas là où je suis actuellement. Il a su me faire confiance, dès qu'il pouvait me mettre, il me mettait sur le terrain.

Tu rêvais d'être le capitaine du LOSC et de réaliser un gros début de carrière là-bas. Finalement, tu as peu joué, n'est-ce pas un échec pour toi ?
J'aurais voulu être capitaine du LOSC parce que je suis resté longtemps là-bas, c'est mon club de cœur. Je suis encore le LOSC d'ailleurs. Mais il fallait que je pense à ma carrière. René Girard m'a lancé. Ça s'est bien passé. Après, je n'ai pas senti la confiance du nouveau coach et du club. Quand on est jeune, on a envie de jouer, on a envie de progresser donc il fallait que je pense à ma carrière. Si c'est un regret ? Je vais dire oui et non parce que si je n'étais pas parti à Stuttgart, je ne serais pas là où je suis aujourd'hui. Donc non, je n'ai pas de regret. Le seul regret, c'est que j'aurais aimé que l'on me fasse confiance et que l'on me désigne capitaine du LOSC parce que pour moi, c'était un rêve de gosse d'être capitaine du LOSC.

Tu dois être content de donner tort à ceux qui n'ont pas cru en toi ?
Oui, je suis content. J'étais sûr de moi, sûr de mes qualités. On a essayé de me mettre des bâtons dans les roues, c'est comme ça. Certains disaient que je n'avais pas le mental pour y arriver. Et aujourd'hui, je leur prouve que j'ai ce mental. Ce n'était que leur avis, je ne leur en veux pas. La vie continue. Je continue mon petit bonhomme de chemin.

***« Bâtons dans les roues »*, c'était si méchant que ça ?**
Non, mais quand on ne te fait pas jouer pour des raisons que tu ne connais pas et que tu ne sens pas le confiance du coach, c'est compliqué. Il fallait que je pense à ma carrière.

STUTTGART

Avoir signé à Stuttgart, c'est la plus belle décision de ta vie ?
Oui. Au début, tout le monde critiquait mon choix parce que je rejoignais un club de deuxième division. Aujourd'hui, les gens me disent que j'ai fait un super choix. Le choix, on ne sait jamais s'il est bien ou pas au départ. On ne peut pas savoir à l'avance, mais j'étais sûr de moi. Ils étaient venus me chercher, je n'avais pas beaucoup de

" ON M'AVAIT DIT BEAUCOUP DE BIEN DU CLUB. MATTHIEU DELPIERRE, PASSÉ PAR LILLE ET STUTTGART, M'AVAIT DIT QUE C'ÉTAIT UN GROS CLUB. LE PROJET M'A PLU ET J'AI FONCÉ. JE NE REGRETTE PAS CE QU'IL S'EST PASSÉ "

matchs en Ligue 1, mais ils ont quand même mis une certaine somme d'argent sur moi. Ils sont venus me voir à l'entraînement à Lille, ils m'ont témoigné leur confiance. On était en deuxième division et on a fini champions. L'objectif du club était de remonter tout de suite. Pour moi, c'était le meilleur choix. Il fallait aussi que je m'éloigne de mes parents, du cocon familial. Avant, dès que j'avais un problème, j'appelais papa-maman pour un rien. Maintenant, je suis obligé de me démerder tout seul. Ça m'a vachement fait prendre en maturité.

Tu es un fils à papa-maman ?
Oui *(rires)*. Si j'avais des problèmes de télé ou des choses comme ça, j'appelais mes parents parce qu'ils étaient à côté. Ils pouvaient venir directement. Maintenant, si j'ai un problème, je suis obligé de me démerder.

Sur le papier, *« Stuttgart en deuxième division »*, ça ne fait pas rêver…
Non, ça ne fait pas rêver. Mais, on m'avait dit beaucoup de bien du club. Matthieu Delpierre, passé par Lille et Stuttgart, m'avait dit que c'était un gros club. Le projet m'a plu et j'ai foncé. Je ne regrette pas ce qu'il s'est passé.

Qu'est-ce que l'Allemagne a de si particulier pour les jeunes par rapport à la France ?
C'est plus strict. Ils sont très ponctuels, l'horaire est très important. Ici, tu n'arrives pas une minute avant. Les joueurs arrivent 5/10 minutes avant le rendez-vous. Les entraînements sont plus physiques. Si tu n'es pas bon à l'entraînement, tu ne joues pas. Quand je suis arrivé, il m'arrivait de me gérer à l'entraînement. Et là, le coach m'a directement dit : *« Tu te gères ? Ok, pas de souci, je te mets sur le banc »*. Du coup, il m'a mis sur le banc et j'ai compris. Au fur et à mesure, je suis devenu bon à l'entraînement, j'ai commencé à jouer et à progresser plus vite.

La Bundesliga est devenue l'eldorado des jeunes français. Les jeunes sont-ils mieux gérés en Allemagne ?
Je pense qu'on a moins peur de les faire jouer. Souvent, quand ils achètent un jeune joueur français ou étranger, s'il est bon et sérieux, il joue. Ils n'achètent pas pour acheter. C'est la rigueur allemande qui m'a surpris dès le début. Tout est très rigoureux. Les stades aussi. Ils sont toujours remplis, les supporters sont fidèles. Les gens essaient de dire des petits mots en français. Et ça, ce sont des choses qui me touchent. Pour te dire, je ne me suis jamais dit : *« Mais qu'est-ce que je fais là ? »* ou *« Je crois que je me suis trompé »*. Je me suis toujours bien senti.

Qu'as-tu appris durant ces trois saisons à Stuttgart ? Tu n'es plus le Benjamin du LOSC…
J'ai pris de l'expérience parce que j'ai enchainé les matchs. Les entraînements, c'est bien beau, mais on devient performant, on commence à prendre le rythme, on a plus d'automatismes en jouant les matchs. J'ai appris la rigueur aussi, je suis toujours ponctuel. Regarde, aujourd'hui, je suis arrivé à l'heure *(sourire)*. La rigueur allemande m'a étonné, les joueurs bossent énormément que ce soit à l'entraînement ou en dehors. Ils sont toujours à l'heure et c'est ça qui m'a un peu surpris comparé à la France.

BAYERN MUNICH

Tu joueras prochainement au Bayern Munich. Tu as hâte ?
Avant de penser au Bayern, j'ai le maintien à assurer avec Stuttgart. C'est la moindre des choses. Le club vit une situation délicate. J'aurais très bien pu partir cet été mais je suis resté parce que je ne me voyais pas partir comme un voleur. Je dois beaucoup à ce club et j'espère que l'on va réussir à se maintenir. Si on venait à descendre, je serais très triste pour le club, les supporters et moi. Ils ne méritent absolument pas ça. J'espère que l'on va se maintenir. Pour l'instant, je me focalise juste sur Stuttgart. Je penserai ensuite au Bayern. Le Bayern est un club habitué à gagner de nombreux trophées, le stade est magnifique. Tout me fait dire que c'était la meilleure option pour moi. J'aime ce pays, j'aime la Bundesliga. Je ne me voyais pas quitter l'Allemagne. Le Bayern était le meilleur choix possible. Le Bayern est le meilleur club du monde selon moi. Je suis très heureux d'avoir signé là-bas.

Comment s'est opéré ce choix, quel a été le facteur déterminant ?
Beaucoup de club étaient intéressés, mais j'ai senti que le Bayern me voulait absolument. Je ne me voyais pas partir d'Allemagne non plus. Pour moi, le meilleur club allemand est le Bayern. Donc le Bayern était impossible à refuser.

Vivre un mercato agité, ça doit être stressant, non ?
Oui, c'est sûr. On m'envoyait un peu partout. Au bout d'un moment, ça m'énervait parce que les journalistes me posaient toujours les mêmes questions. Et moi, j'avais envie que ce soit réglé. C'est pour ça que l'annonce de ma signature au Bayern a été faite en janvier. Comme ça, je restais focalisé sur mon club et sur le Bayern.

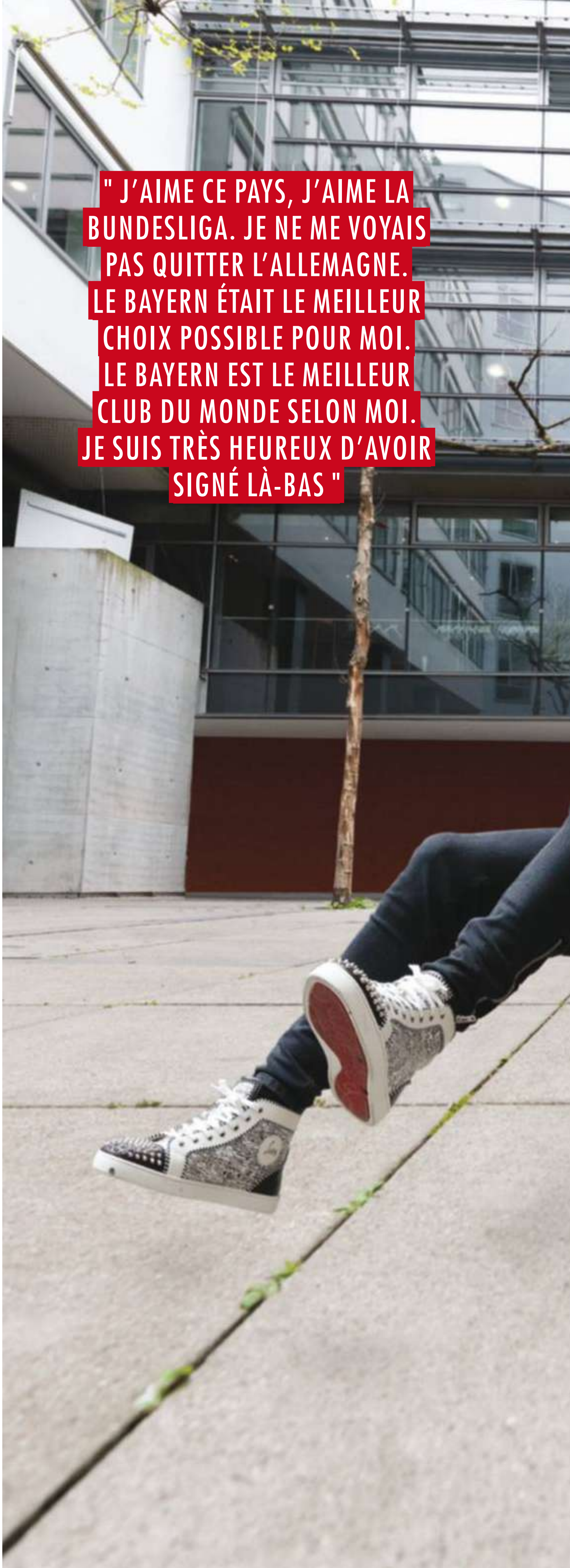
Tu n'avais pas envie de parler ?
Non, c'est le travail des journalistes, ils ont envie de savoir, c'est leur boulot. Après, c'est sûr que dans la presse, je voyais mon nom un peu partout. Et moi, je voulais être bien dans ma tête, me reposer et me concentrer à 100% sur Stuttgart.

Savoir que tu vas évoluer avec Tolisso, Hernandez, Coman, ça doit te rassurer, non ?
Oui, même si quand je suis arrivé à Stuttgart, il n'y avait pas de Français. Je ne vais pas là-bas pour les Français, mais c'est sûr que ça va faciliter mon intégration. Ça ne veut pas dire que je ne vais rester qu'avec les Français. Il faut que j'échange avec tout le monde et que j'apprenne bien la langue aussi. Je comprends la langue, mais parler, c'est plus compliqué.

Tu sais à quel poste tu vas évoluer au Bayern ?
Je peux jouer à plusieurs postes : défenseur central, arrière droit et arrière gauche. Je pense que je vais alterner entre l'axe et le côté droit. Il y aura beaucoup de matchs à jouer durant la saison. Je vais évoluer avec de très grands joueurs, je ne vais faire que progresser. S'entraîner avec des grands joueurs, jouer des matchs de Ligue de Champions va me permettre d'évoluer.

PERSONNALITÉ

Si tu devais parler de Benjamin Pavard, tu dirais quoi ?
Il n'oublie pas d'où il vient. Tout n'a pas été tout rose dans sa jeune carrière. Il faut donc continuer à bosser et ne pas oublier d'où l'on vient. Être entouré de personnes qui te veulent du bien, c'est



" J'AIME CE PAYS, J'AIME LA BUNDESLIGA. JE NE ME VOYAIS PAS QUITTER L'ALLEMAGNE. LE BAYERN ÉTAIT LE MEILLEUR CHOIX POSSIBLE POUR MOI. LE BAYERN EST LE MEILLEUR CLUB DU MONDE SELON MOI. JE SUIS TRÈS HEUREUX D'AVOIR SIGNÉ LÀ-BAS "

important aussi. Je sais à qui je peux faire confiance : mes parents, ma famille, mon agent. Je ne me prends pas la tête. J'essaie d'être correct avec tout le monde. Aujourd'hui, par exemple, une classe d'enfants est venue, ils ont fait beaucoup de route et sont restés dans le froid pour me voir. La moindre des choses était de passer du temps et d'échanger avec eux. Quand j'étais petit, j'aurais aimé qu'un joueur prenne du temps pour moi. Je reste simple. Je ne suis pas le champion du monde. Je suis Benjamin Pavard, le mec qui reste le même depuis tout petit, qui ne change pas ses habitudes, qui reste le même tout simplement.

On parle de toi comme un garçon discret, mais vivre de telles choses, ça ne doit pas être facile ?
Je ne vais pas me plaindre parce que j'ai toujours rêvé d'être professionnel. J'ai gagné des titres, j'ai gagné la Coupe du Monde donc je ne vais pas me plaindre d'être reconnu et d'être médiatisé. Ce n'est pas pour autant que je change mes habitudes. C'est sûr que je ne peux plus prendre le métro parce qu'avec mes cheveux, on risque de me reconnaître, mais ça va, je le vis plutôt bien *(sourire)*.

Voir sa vie affichée dans les journaux, ça doit être compliqué ?
C'est vrai que mon intimité, c'est mon intimité. Je n'aime pas qu'on regarde ce que je fais. Si je suis sur la plage et qu'il y a du monde, je sais très bien qu'il y aura des photos. Je n'ai jamais refusé une photo, mais je préfère que l'on vienne me voir pour me demander une photo. Quand je suis en famille, je n'aime pas que l'on me prenne discrètement, mais ça fait partie de la vie, il faut s'adapter.

Tu lis ou écoutes les critiques à ton sujet ?
J'évite de lire les journaux. On ne peut pas plaire à tout le monde. Tant que j'ai la confiance du sélectionneur, ça me convient. Ça veut dire qu'il me trouve performant et qu'il a confiance en moi. J'évite de lire la presse, j'essaye de faire abstraction de tout ça. Les critiques font partie du football, c'est le jeu. Quand on est encensé, on est content. Donc quand on est critiqué, il faut l'accepter.

Tu as aussi cette étiquette de « *chouchou des Français* ».
(sourire). Oui, on m'a un peu dit ça. Il y aussi la musique qu'on a faite sur moi. Évidemment, tout ça me fait très plaisir. Il y a peu, je ne m'imaginais pas disputer un Mondial, encore moins être titulaire et encore moins avoir une chanson à mon nom. Tout s'est enchaîné très vite. Aujourd'hui, je profite. Après « *chouchou* », je ne pense pas. Il y en a d'autres. Je pense à N'Golo Kanté. J'essaye de faire mon boulot sur le terrain. Et si je plais au public français, tant mieux *(sourire)*.

Tu aurais imaginé un jour devenir l'idole des jeunes ?
J'ai toujours rêvé d'être footballeur professionnel, donc forcément, j'y pensais. Je savais que des gens allaient m'aimer. C'est sûr que tout s'est enchaîné très vite. Je savoure ce moment, mais il ne faut pas rester sur ses acquis, il faut continuer à bosser et à être performant.

" IL Y A PEU, JE NE M'IMAGINAIS PAS DISPUTER UN MONDIAL, ENCORE MOINS ÊTRE TITULAIRE ET ENCORE MOINS AVOIR UNE CHANSON À MON NOM. TOUT S'EST ENCHAÎNÉ TRÈS VITE. AUJOURD'HUI, JE PROFITE "

Aujourd'hui es-tu un homme épanoui ?
Oui. Je fais le plus beau métier du monde et je fais une interview avec toi *(rires)*. Oui, je suis épanoui, je ne vais pas me plaindre. Ma famille est en très bonne santé, moi aussi. Il y a quoi de plus beau ? Rien.

C'est quand la dernière fois que tu as pleuré ?
C'est rien ça. Quand on est petit et loin de ses parents, ce n'est pas évident tous les jours. Même aujourd'hui, mes parents me manquent encore et c'est normal. Pleurer, c'est normal. Ceux qui ont vécu la même situation que moi savent de quoi je parle. Quand ils viennent ici, je suis très content de les voir. Ils sont aussi contents, on passe de très bons moments. On rattrape le temps perdu.

En qui te retrouves-tu ?
Je regarde beaucoup de séries, mais je ne vois pas de personnages qui me ressemblent mentalement. Une source d'inspiration, je dirais Sergio Ramos. Malgré ses coups parfois mal placés, j'adore ce joueur. Il a la grinta, il est technique, il a toujours la même détermination, il veut toujours progresser malgré son âge. C'est un modèle pour moi.

STYLE DE JEU

Tu as déjà évoqué une carrière *« à la Thuram »*, dans l'axe en club et à droite en sélection. Des gens t'ont également comparé à Laurent Blanc. C'est pas mal…
Oui, c'est pas mal, ça fait plaisir. Si je peux réaliser la même carrière que Lilian Thuram, je signe tout de suite. C'est un modèle pour moi parce qu'il fait comme moi en fait *(il coupe puis se reprend)*. Je fais comme lui plutôt *(rires)*. En club, je joue en défense centrale, et en sélection, je joue arrière droit. C'était un très grand joueur. J'ai eu l'occasion de le voir à la Coupe du Monde, c'est vraiment quelqu'un de simple. J'ai beaucoup de respect pour ce monsieur.

Tu préfères marquer un but ou sauver un ballon sur la ligne ?
Je préfère sauver un ballon sur la ligne. Si je peux faire les deux à la fois, c'est bien. Mais, je suis défenseur donc pour moi, c'est normal de penser à défendre. Et je ne marque pas énormément de buts même si j'aimerais. Je privilégie le beau geste défensif au geste offensif.

Tu as un rituel pour t'imposer face à un attaquant ?
Non, pas du tout. J'essaie d'anticiper. Si je ne peux pas passer devant, je reste derrière. Et j'essaie de faire en sorte qu'il ne se retourne pas. Je ne suis pas quelqu'un qui cherche le regard. Je suis simple sur le terrain, je ne cherche pas d'embrouilles.

Après un coup, tu ne réagis pas ?
Ça va m'énerver, mais il faut être plus intelligent, ne pas répondre. On ne sait jamais, sur un duel, tu peux très bien lui mettre un coup en prenant le ballon mais de manière bien agressive. Et là, il va comprendre que tu es présent.

Qu'est-ce que *« Une Pavard »* ?
C'est une grosse frappe forcément *(sourire)*. Quand on dit Pavard, c'est *« frappe de bâtard » (rires)*.

Tu aimerais qu'on dise quoi sur ton jeu ?
On ne pourra jamais oublier la frappe. Sinon, je suis quelqu'un qui ne lâche rien, qui mouille le maillot. J'aime mon pays, j'aime l'équipe de France et je mouillerai toujours mon maillot. Le coach

sait qu'il peut faire appel à moi à n'importe quel poste, je serai là. Je ne suis pas un arrière droit de métier, je ne suis pas le meilleur latéral droit du monde, mais le coach me met à ce poste et je prends énormément de plaisir dans cette équipe. Je me donne toujours à 100%. Pavard, c'est quelqu'un qui ne lâche rien, qui est courageux et qui a un mental.

Être polyvalent, c'est un atout ?
Certains diront que c'est un atout, d'autres que c'est un problème. Pour moi, il n'y a pas de souci. Quand je joue dans l'axe, je sais ce que j'attends du latéral droit. Et quand je joue latéral droit, je sais ce que le défenseur central attend de moi. À l'entraînement, je bosse beaucoup mes centres. Je me prépare pour la sélection parce qu'en club, je joue défenseur central. Franchement, pour moi, c'est un atout. Ce n'est pas un problème.

Certains n'aiment pas être trimballés à plusieurs postes…
Tant que je suis sur le terrain, je suis content et je prends du plaisir. Si un jour je dois jouer gardien, je jouerai gardien. Si je dois jouer devant, je jouerai devant. Je n'ai aucun problème avec ça. Je ne suis pas un tricheur, j'ai juste envie de jouer et me donner.

Tu vas changer des choses au niveau de ton jeu au Bayern Munich ?
Contrairement à Stuttgart, je vais évoluer dans une équipe qui aura la possession. Des choses vont changer dans mon jeu. La possession ne me fait pas peur. Je suis plutôt technique. En équipe de France, ça nous arrive d'avoir la possession. Je m'adapte, ça ne me pose pas de problème.

ÉQUIPE DE FRANCE

Depuis que tu es champion du monde, des choses ont changé dans ta vie ?
Oui, plein de choses. Je ne peux plus faire certaines choses comme prendre le métro. En fait, c'est le regard des autres qui a changé. Moi, je suis le même. Je suis plus populaire, mais j'essaie de ne pas changer mes habitudes.

Tu prends davantage soin de toi pour faire face au regard des autres justement ?
Non même pas. Je ne suis pas dépensier. Les magasins, ce n'est pas mon truc. Je préfère regarder une série sur Netflix, me reposer et être prêt pour le match du samedi plutôt que de me fatiguer à marcher en ville pour faire les magasins.

Tu as eu un sentiment de revanche après ce titre ?
Revanche par rapport aux gens qui ne m'ont pas fait confiance ? Pas du tout. Je bosse pour moi, pas pour les autres. Je veux juste être le plus performant possible. Je ne suis pas revanchard. Des gens n'ont pas cru en moi, mais ce n'est pas grave, ça fait partie de la vie. Je n'en veux pas à ces personnes. Je leur dis même merci. J'ai pu me rendre compte que j'avais un mental et que je n'écoutais pas ce que les gens pouvaient dire.

Si tu deviens champion d'Europe, tu peux mettre fin à ta carrière internationale ?
(Rires). Déjà, il faut se qualifier. Je suis jeune, j'ai 23 ans donc

" JE NE PEUX PLUS FAIRE CERTAINES CHOSES COMME PRENDRE LE MÉTRO. EN FAIT, C'EST LE REGARD DES AUTRES QUI A CHANGÉ. MOI, JE SUIS LE MÊME. JE SUIS PLUS POPULAIRE, MAIS J'ESSAIE DE NE PAS CHANGER MES HABITUDES "

" J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE INTERNATIONAL FRANÇAIS. C'EST ARRIVÉ PLUS VITE QUE PRÉVU. AU DÉBUT, JE NE M'ATTENDAIS VRAIMENT PAS À DEVENIR UN TITULAIRE. JE PROFITE DE CHAQUE INSTANT. CHANTER CETTE MARSEILLAISE, REPRÉSENTER SON PAYS, C'EST CE QUE J'AI TOUJOURS RÊVÉ DE FAIRE "

j'espère accumuler beaucoup de sélections. J'en suis à 20, il me semble. Je vais jouer, être performant et viser le plus de sélections possible.

Ça fait quoi d'être un titulaire de l'équipe de France ?
Beaucoup de fierté. J'ai toujours rêvé d'être international français. C'est arrivé plus vite que prévu. Au début, je ne m'attendais vraiment pas à devenir un titulaire. Je profite de chaque instant. Chanter cette Marseillaise, représenter son pays, c'est ce que j'ai toujours rêvé de faire. Je kiffe porter ce maillot bleu. Je pense que les gens voient que je mouille le maillot.

Tu n'avais pas peur de ne pas connaître La Marseillaise ?
Non, je la chante depuis tout petit *(rires)* ! Même devant la télé, je la chantais, donc non, je n'avais pas peur de ça.

Et si demain, tu n'étais plus sélectionné. Tu réagirais comment ?
Si je ne suis pas sélectionné, ça voudra dire que le sélectionneur estime d'autres joueurs plus performants. Ça fait partie des choix du sélectionneur. Il faut les respecter. Le seul moyen de montrer son mécontentement, c'est de travailler encore plus et d'être le plus performant possible pour retrouver l'équipe de France la fois d'après. Je suis performant avec le maillot bleu, donc je ne me pose pas de questions. C'est vrai que d'autres joueurs sont performants. Après, ça ne dépend que du sélectionneur. Mais je ne me pose pas de questions particulières. Si ça devait arriver, forcément, je serais un peu triste et déçu. Mais je ne me pose pas cette question parce que je sais que je suis performant en club et en sélection. Je regarde tout de même à chaque fois la liste quand elle sort.

Tu as toujours une petite peur de ne pas y être ?
Oui forcément. Ce n'est pas la même peur qu'au début. Au début, tu es jeune, donc tu ne sais pas si tu vas y retourner. Maintenant, ça fait un certain temps que j'y suis, j'ai moins de stress qu'avant, mais je reste quand même un peu nerveux. J'ai toujours envie d'y être, de porter ce maillot bleu et de chanter la Marseillaise. Dès que je vois mon nom dans la liste, je suis hyper content.

Quelle est ta relation avec Deschamps ?
On a une très, très bonne relation. Quand j'étais blessé, il m'a envoyé des messages. Son adjoint aussi. Ils ont pris de mes nouvelles. Quand j'ai repris après ma blessure, ils m'ont envoyé aussi des messages. C'est un coach très proche de ses joueurs. Il implique les titulaires et les remplaçants. Il ne fait pas de cadeaux. Il ne te fait pas jouer parce que tu es le fils d'untel ou parce que tu as tel agent. Si tu mérites, tu joues. Il a confiance en ses joueurs et il arrive à transmettre cette confiance. Même ceux qui entrent en jeu, ils ont envie de se donner pour le coach. Il nous amène sa hargne, son esprit de vainqueur, de ne jamais rien lâcher même dans les moments difficiles. C'était un grand joueur et c'est aussi un grand coach. Partout où il passe, il gagne. Que ce soit à Marseille, à la Juve,

à Monaco ou en équipe de France. Il a eu des résultats partout. Donc ce n'est pas pour rien s'il en est là aujourd'hui.

Il a un truc spécial dans ses discours ?
Il est très respecté des joueurs. Ses discours passent toujours très bien. Il nous motive. Il nous prévient aussi. Après le Mondial, il nous a expliqué que nos vies allaient changer. Il nous a dit qu'on allait connaître une baisse de régime. Il le sait parce qu'il est passé par là aussi. Il a été joueur, il sait comment on réfléchit. Quand on se reposait sur nos acquis après des victoires, il était là pour nous mettre en garde et nous maintenir concentrés. Même avant un match face à la Moldavie, il sait nous motiver. Tout le monde pense qu'on va gagner 8-0 ou 9-0, mais ce n'est pas si simple.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Gagner l'Euro avec l'équipe de France. Je veux être un joueur titré. Je veux remporter la Ligue des Champions. J'ai faim, j'ai envie de gagner beaucoup de titres avec le Bayern. J'espère qu'on va remporter la C1. Quand on commence à gagner des titres, on en veut toujours plus. J'ai envie d'avoir une vitrine remplie de trophées. En dehors du foot, je veux que ma famille reste en bonne santé.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Coiffeur *(rires)*. Franchement, cette question est compliquée. Même quand je n'étais pas professionnel, je ne savais pas quoi faire. Bon allez, peut-être entraîneur ou entraîneur adjoint.

Si tu avais été journaliste, quelle question aurais-tu posé à Benjamin Pavard ?
Je poserais : *« Pourquoi tu restes toujours zen, sans prise de tête, comme s'il ne se passait rien dans ta vie alors que beaucoup pourraient prendre la grosse tête à ta place ? »*. Je répondrais : *« J'ai été bien éduqué, je suis très bien encadré. Je ne me prends pas pour un autre parce que je sais d'où je viens. Tout n'a pas été rose dans ma jeune carrière. Je n'oublie pas ce que les gens ont fait pour moi. Je pense à mon agent notamment. Ça fait de nombreuses années qu'on est ensemble. Pourtant, beaucoup d'agents m'ont sollicité et j'ai toujours refusé. Il a cru en moi en premier et je veux finir ma carrière avec lui. Je suis quelqu'un de franc, qui ne se prend pas la tête et qui ne se pose pas de questions. »*.

Tu as déjà eu des propositions incroyables ?
On sait tous comment sont les agents. Forcément, ils vont te proposer des clubs. Et certains joueurs, ça leur fait tourner la tête. Ou sinon, il te proposent beaucoup d'argent. Moi, je ne joue pas au football pour l'argent. Oui, il y a de l'argent, mais je joue pour le plaisir et pour gagner des trophées. Si je jouais pour l'argent, je serais déjà parti en Chine.

C'est tout de même bien de gagner de l'argent…
Oui, c'est bien. Ça fait partie du foot. J'avais d'autres propositions où je pouvais gagner beaucoup plus. Pour moi, le projet sportif passe avant tout. Ce n'est pas l'argent qui compte.

Si tu terminais l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
La phrase inscrite sur mes protèges tibias : *« Je ne perds jamais, soit je gagne, soit j'apprends »*. C'est une phrase qui me correspond.

Si tu devais te donner une note pour cette interview ?
11 sur 10 *(rires)*. Non, je rigole, peut-être 8-9.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

" GAGNER L'EURO AVEC L'ÉQUIPE DE FRANCE. JE VEUX ÊTRE UN JOUEUR TITRÉ. JE VEUX REMPORTER LA LIGUE DES CHAMPIONS. J'AI FAIM, J'AI ENVIE DE GAGNER BEAUCOUP DE TITRES AVEC LE BAYERN. J'ESPÈRE QU'ON VA REMPORTER LA C1 "

LES BEAUX GOSSES DU FOOT

Petite coupe en brosse, mulet, nuque longue, les beaux-gosses portent des bretelles. Ce n'est pas pour le style, c'est pour tenir leur pantalon mal coupé. Petite coupe en brosse, mulet, nuque longue, les beaux-gosses puent de la gueule. Ce n'est pas par manque d'hygiène, c'est dû à un problème gastrique. À part ça, ils ont un peu d'acné et beaucoup de mal avec les filles, d'aucuns disent que les beaux gosses sont des losers. En réalité, ils ne sont que des romantiques avec une autre vision du monde.

• Par **Ianis Periac** •

PSG / LE TIMIDE MALADIF

Paris est beau, Paris est fort et musclé. Toutes les filles en sont folles, normal, il porte des Neymar à 200 patates et des Mbappe dernière génération. Alors Paris les fait toutes tomber. Des 4-0 sur les bancs du Parc, des avances chez le vieux Trafford ou 30 points d'avance chez les fermiers. Ses proies sont aux aboies. Prêtes à tout lui donner. Seulement voilà, au moment de conclure et de repartir avec l'argent de la caisse et la fille du voisin, Paris bafouille. « *Qu'est-ce que c'est que cette odeur ?* » demande la Belle. « *Rien… euh enfin je sais pas… enfin désolé, quoi* » bafouille-t-il en s'enfuyant. Paris s'est fait dessus. Ça lui arrive à chaque fois qu'il doit conclure.

ARSENAL / LE BON POTE

Arsenal s'habille bien. Il est bien élevé et vit dans un manoir anglais. Son père est baron, sa mère fille de diplomate. Il sait parler, il est drôle et attentif, doux et attentionné. Le soir, il parle des heures au téléphone avec son *crush* en tortillant ses doigts autour du fil. Il joue si bien, tout le monde l'appelle gendre idéal. Un jour, il s'est décidé à faire le premier pas et la catastrophe est arrivée. Son amoureuse lui a dit : « *Arrête tes bêtises, tu es comme un frère pour moi…* » puis elle est partie embrasser son pire ennemi en demandant à Arsenal de lui tenir les cheveux.

LEUR PIAULE D'ÉTUDIANT

STADE RENNAIS / *LA FRIENDZONE*

Le Stade Rennais est un concept. Une zone où on aimerait vraiment gagner des titres et dormir les valises pleines de trophées, mais où les trophées ne le veulent pas. Ils ne nous aiment pas comme ça. Ils ne nous voient pas comme ça. Alors, ils finissent toujours par partir coucher chez les autres. Même si les autres s'appellent Guingamp et dorment dans un Roudourou pourri. Le Stade Rennais est une friendzone et Ile-est-très-vilaine.

LEURS ACCESSOIRES BEAUTÉ

GONZALO / *LA MÈCHE GRASSE CACHE-CALVITIE*

Le problème n'est pas la calvitie, le problème c'est de plaquer sa mèche de cheveux gras par dessus en se disant que ça va passer. Le problème n'est pas de ne pas se contenter de Messi, Agüero ou Dybala pour marquer des buts. Le problème, c'est de faire jouer Gonzalo Higuain à leur place. Penalties ratés, occases vendangées, mauvais choix de carrière… Gonzalo Higuain est un tue-l'amour de haut vol. Une touffe de cheveux gras qui va d'une oreille à l'autre par dessus une chemisette à carreaux. Un mec capable de faire perdre n'importe qui.

DRAKE / *LA GOURMETTE EN OR*

Petit, brillant et aux contours bien taillés, Drake est l'accessoire idéal pour tout amoureux de la défaite. Portez-le, prenez une photo avec lui et vous serez bientôt certain de perdre. Une sorte de gourmette en or avec votre nom gravé dessus en lettres celtiques. Une malédiction. Un repoussoir.

PAGANELLI - *L'EX-SOCIOPATHE*

Caché dans les fourrés, à l'affut d'un mauvais coup, Paganelli n'est pas un beau gosse à proprement parler, c'est un ex-sociopathe toujours prêt à ruiner votre vie quand tout se passe bien pour vous. Vous gagnez contre Paris au Parc ? Vous avez le boulot de vos rêves ? Vous allez monter en Ligue 1 ? Paganelli arrive, sournoisement, s'assoit sur votre banc, vous regarde avec son petit sourire maléfique : *« C'est magnifique hein ? Hein ? Hein ? »* Évidemment, la victoire prend peur et s'enfuit, ne vous laissant qu'avec votre malheur éternel et vos regrets de l'avoir un jour laissé entrer dans votre vie. Triste.

- F R A N C E

30 / TURFU

VINCENT THILL

36 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

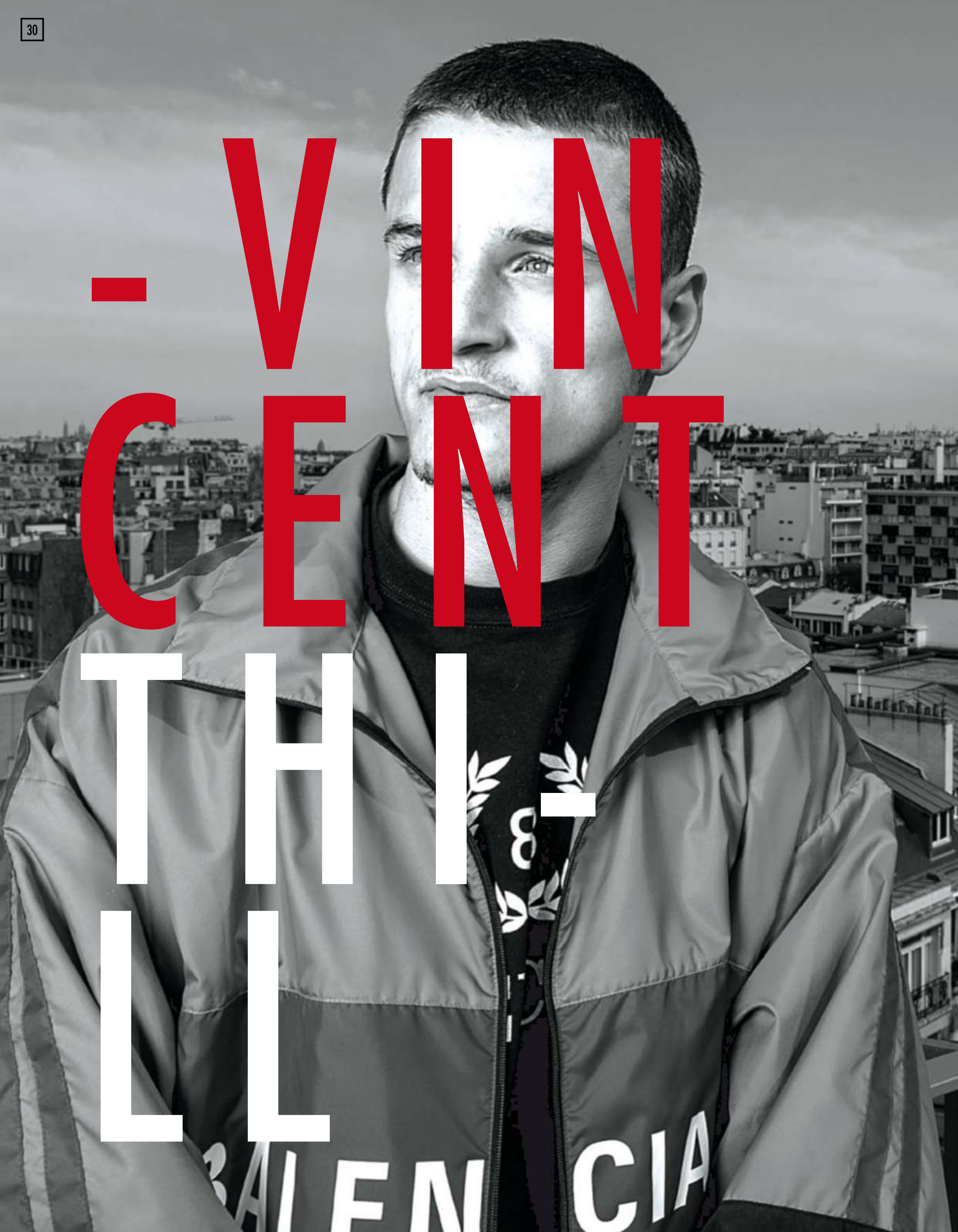
STÉPHANE MOULIN

40 / FOOTBALL FÉMININ

GRIEDGE MBOCK

44 / MY LIGUE 2

HARIS BELKEBLA



-VIN CENT THI- LL

TURFU

« JE REFUSE L'ÉCHEC »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

VINCENT THILL

DATE DE NAISSANCE : 4 FÉVRIER 2000 À LUXEMBOURG (LUXEMBOURG)

NATIONALITÉ : LUXEMBOURGEOISE

TAILLE : 1,72 M

POIDS : 58 KG

POSTE : MILIEU OFFENSIF

CLUBS SUCCESSIFS : FC METZ (DEPUIS 2012), PAU FC (PRÊTÉ DEPUIS 2018)

INTERNATIONAL : A (18 SÉLECTIONS, 2 BUTS)

Vincent Thill n'est pas un génie comme les autres. Capable de tacler un adversaire au gabarit deux fois supérieur au sien comme d'enchaîner un petit pont - frappe dans la lucarne, l'international luxembourgeois n'a peur de rien. Pas même d'accepter le challenge du Pau FC en National. Pourtant, en dehors du rectangle vert, on découvre un tout autre personnage, à l'opposé de ce qu'il peut être sur le terrain. Le huitième invité de notre rubrique « *Turfu* » est un taiseux déroutant.

RFU

" JE SUIS UN COMPÉTITEUR. DÈS QUE JE PERDS OU QUE ÇA SE PASSE MAL, ÇA M'ÉNERVE. JE REFUSE L'ÉCHEC "

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi au Luxembourg, à Rodange. J'ai rapidement été attiré par le foot. Je jouais dans un club pas loin de la maison et j'allais à l'école en parallèle. Il ne s'est rien passé d'exceptionnel durant mon enfance.

Tu étais quel type de garçon ?
J'étais un jeune timide, je le suis encore. J'ai toujours été réservé. J'aime rester tranquille dans mon coin. À l'école, par exemple, j'étais exactement comme ça *(sourire)*. En fait, je sentais que je n'allais pas faire de longues études. J'ai stoppé les cours à 17 ans. J'ai toujours su que ce serait le foot et rien d'autre.

As-tu une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
Oui, avec mon papa. Depuis petit, il est derrière moi. Dès que je faisais un mauvais entraînement ou un mauvais match, il me réprimandait. Il a toujours été très critique avec moi. Je le remercie pour ça. Il m'a beaucoup aidé. Sans ce suivi, je n'aurais peut-être pas réussi dans le foot. Il me ramenait et me déposait à chaque fois. Il faisait des kilomètres pour moi. Il se tapait des heures de route.

FORMATION

Avant de signer au FC Metz, tu as évolué dans plusieurs clubs au Luxembourg. C'était comment ?
Oui, j'ai joué dans de nombreux clubs, car j'ai souvent eu des problèmes avec les coachs. Au départ, mon père m'a entraîné jusqu'à l'âge de 8 ans. Ensuite, il a arrêté. Comme il est parti du club, je l'ai suivi. J'ai fait quelques équipes puis j'ai signé au FC Metz.

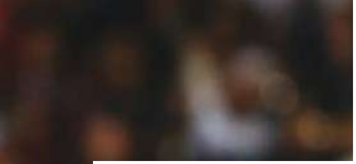
Qu'est-ce qu'il se passait avec les coachs ?
Dès qu'on me taclait sur le terrain, je m'énervais. Du coup, je m'en prenais au mec qui m'avait taclé *(sourire)*. Sur le terrain, je ne suis pas le même garçon que dans la vie de tous les jours. Je ne saurais pas te l'expliquer. Enfin si, je dirais que c'est mon envie de gagner qui me rend comme ça. Je suis un compétiteur. Dès que je perds ou que ça se passe mal, ça m'énerve. Je refuse l'échec. J'ai appris et je continue d'apprendre à me canaliser et à mettre toute cette énergie dans mon ballon et mes efforts.

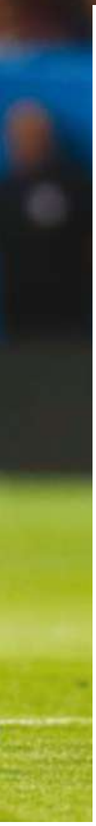
Pourquoi avoir rejoint le FC Metz ?
Je ne pouvais signer qu'à Metz, car je devais rejoindre un club près de chez moi. C'était ma seule possibilité pour rester près de ma famille.

Comment s'est effectuée ta formation chez les Grenats ?
J'ai fait une première année en U12. Cette saison-là, j'ai marqué à tous les matchs. J'ai été vite surclassé. Quand j'étais en U13, je jouais avec les U14, quand j'étais en U14, j'évoluais avec les U15 et quand j'étais en U15, je jouais parfois avec les U19.

Qu'as-tu appris niveau football ?
Le respect. Les coachs cherchaient à nous inculquer un maximum de valeurs. Après, niveau terrain, j'ai toujours joué comme je savais le faire. Ils m'ont apporté de la structuration et plus d'engagement.

Des personnes ont marqué ta formation ?
Oui, mon coach en U15, il s'appelait Bertrand. Humainement, il était top. Et surtout, il était sévère. J'avais besoin de ça : un coach sévère qui n'hésite pas à me dire ce que j'ai bien fait et ce que j'ai mal fait. J'ai besoin de cette relation avec mes coachs. J'ai besoin de me sentir important aux yeux du coach pour être libéré sur le terrain, besoin de sentir sa confiance.





Tu as rapidement été considéré comme un gros talent. Comment as-tu géré ça ?
Forcément, c'est plus difficile de jouer lorsque les joueurs te surveillent à la loupe. Mais je m'adaptais. Ce n'était pas grand chose. Je vivais ça tranquillement.

METZ

Tu as décidé de signer ton premier contrat pro à Metz, pourquoi ?
Pour commencer, si je signais ailleurs, j'allais me retrouver loin de ma famille. Et je n'avais pas envie de ça. Ensuite, lorsqu'on s'entraine et joue avec des adultes, on progresse plus rapidement que lorsqu'on évolue avec les jeunes. J'avais cette opportunité à Metz, j'ai foncé. Je voulais rapidement évoluer avec les professionnels.

Tu as refusé une offre du Bayern Munich au même moment. Avec du recul, penses-tu avoir fait le bon choix ?
Euuuh… je ne sais pas ce qu'il se serait passé à Munich, mais je pense que oui.

Comment as-tu réagi à l'époque quand tu as appris l'intérêt du Bayern Munich ?
J'étais content. Ça fait toujours plaisir. Mais bon, on ne va pas se mentir, ça aurait été très difficile pour moi de me faire une place au Bayern si jeune. Et moi, je voulais jouer et vite.

Tu as démarré tôt chez les professionnels. N'était-ce pas trop tôt finalement ?
Je vais te dire oui. Je n'étais pas prêt physiquement. J'ai connu de nombreuses difficultés mais ça a été un mal pour un bien. Ça m'a permis de mûrir et de grandir. Je voulais un truc rapidement, je l'ai eu. J'ai pu me rendre compte de ce qu'était le haut niveau. Je sais maintenant qu'il faut être patient. Quand on est jeune, on veut tout avoir vite. Mais le haut niveau, c'est vraiment dur.

Qu'est-ce qui a été le plus dur pour toi ?
Déjà savoir que mes coachs préféraient miser sur l'expérience. Pour un jeune frêle comme moi, c'était difficile de gratter du temps de jeu. On ne me faisait pas assez confiance. En fait, on ne comptait pas du tout sur moi. Je voulais qu'on me témoigne un certain intérêt, mais ce n'était pas le cas.

Tu te remettais en question ?
Bien sûr. Je me répétais *"bosse dur pour jouer"*. Je cherchais à prendre du muscle pour être prêt physiquement. À gommer ou améliorer tout ce qui faisait qu'on ne me donnait pas plus de temps de jeu.

Tu as l'étiquette du *« premier joueur né en 2000 à avoir évolué chez les professionnels »*, tu en dis quoi ?
(Il laisse un silence puis sourit) C'est la suite qui m'importe.

C'est à dire ?
Je préfère oublier les années compliquées qui ont suivi cet épisode. Rien n'a été simple : la vie d'étudiant, la vie d'adulte, la vie d'interne, les relations humaines, les protocoles médicaux lors des blessures, etc. C'est difficile de s'épanouir quand tu n'es pas serein. Mais ça, ce n'est de la faute de personne. Tu dois comprendre, assimiler et bosser sur toi-même et sur ton football.

Et tu gérais ça comment ?
Difficilement. Moi, je voulais juste jouer au football et montrer ce que je valais, mais ça demande de la sérénité et c'était dur à trouver.

Ton éclosion a été perturbée par ce type de péripéties ?
Oui. Et puis, il y avait de nombreux anciens dans l'équipe, je ne me sentais pas très bien dans le groupe. J'avais 16 ans, les autres avaient tous la trentaine. Le feeling ne passait pas. Enfin pas comme aujourd'hui. Je m'ouvre plus facilement maintenant. Et c'est pour ça que je te dis qu'il n'y a pas de responsable. Le temps fait son œuvre.

Tu as démarré chez les pros à 16 ans, tu t'imaginais plus haut à 19 ans, non ?
Oui quand même. Mais bon, il ne faut pas brûler les étapes. Après la signature de mon premier contrat pro à 16 ans, je

" ÇA AURAIT ÉTÉ TRÈS DIFFICILE POUR MOI DE ME FAIRE UNE PLACE AU BAYERN SI JEUNE. ET MOI, JE VOULAIS JOUER ET VITE "

m'imaginais très haut à 19 ans. Mais au bout de quatre mois, j'ai rapidement compris que ça allait être dur. En même temps, je ne connaissais pas le monde pro. Je me suis vite projeté sans savoir dans quoi je me lançais, car tout ça était nouveau pour moi.

PAU

Tu as signé à Pau l'été dernier. Passer tout près du Bayern Munich puis rejoindre le National, c'est dingue quand même…

(sourire) Oui. Mais ce changement m'a fait du bien. À Metz, il y avait trop de monde autour de moi. Ça me parasitait un peu parce que je ne jouais pas trop. Je vivais des moments durs. M'éloigner m'a fait du bien. Ça m'a permis de me retrouver. J'avais besoin d'aller loin de chez moi. Je voulais battre de me propres ailes. Cette année, j'ai énormément pris en maturité. Même si j'ai toujours été plus mature que les gens de mon âge grâce à mon métier.

Tu le sens à travers quoi ?

À travers un peu tout. Par exemple, sur le terrain, je me sers mieux de mon petit corps face aux gros gabarits. Je suis plus malin. Et puis, je suis en confiance aussi. J'enchaîne les matchs, je suis décisif et je me sens considéré.

Tu n'as pas eu peur de rejoindre ce championnat réputé extrêmement physique ?

J'ai pris un gros risque quand même. C'était soit je réalise une grosse saison, soit… *(il coupe puis sourit)*. J'ai pris un risque, mais j'étais sûr de moi. Je savais que ça allait marcher et en même temps, je n'avais pas le choix, je ne me laissais pas le choix. En tant que joueur ambitieux, je ne pouvais pas me permettre d'aller plus bas en terme de division et de ne pas me montrer décisif.

S'imaginer au Real Madrid ou au Barça puis se retrouver à Pau, ça met une claque…

Oui, ça met une petite claque. Mais je me suis remis en question. J'ai toujours été persuadé que j'avais la technique et le jeu pour faire de belles choses. Et quand j'ai vu qu'aucun club ne voulait miser sur moi, j'ai pris mon sac et j'ai été à Pau en mode déterminé. Je ne suis pas du style à me laisser abattre. Je voulais montrer ce que je vaux.

As-tu pu montrer que tu avais le niveau ?

Oui, je pense. La dernière fois où j'ai été décisif comme ça, c'était lors d'une saison en U17. Depuis que je suis pro, c'est la première année où j'enchaîne les matchs et où je me montre décisif.

Quelle est la plus grosse galère que tu as vécue ?

Toutes mes blessures à Metz. Les journaux ont beaucoup parlé de moi. Souvent pour dire des choses fausses. Je vais te raconter une autre anecdote. Un jour, pour soigner ma blessure à une cheville, je devais aller à la piscine pour une session de réathlétisation. Étant mineur et sans moyen de locomotion, un salarié du club m'a déposé à la piscine. Et à la fin de la séance, cette personne n'était plus là. Elle ne répondait plus au téléphone. Du coup, j'ai dû marcher tout seul pendant une heure pour rentrer au centre de formation. Cette longue marche a aggravé ma blessure que j'étais censé soigner en me rendant à la piscine… Attention, c'est juste une anecdote et ce n'est rien de fou, mais c'est pour t'expliquer que parfois un tout petit détail peut faire complètement dérailler la machine. Et quand tu es jeune, tu n'as pas toujours le recul nécessaire pour appréhender ce type d'expérience.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Vincent Thill, tu dirais quoi ?

Je dirais que je suis timide, réservé et bosseur. Je dirais aussi que j'ai de la personnalité et du caractère. J'ai aussi des

" JE RÊVE DU BALLON D'OR. QUAND ON EST JEUNE, ON RÊVE TOUS DE LE REMPORTER. JE PEUX TE DIRE QUE JE VAIS TOUT FAIRE POUR L'OBTENIR "

défauts, comme tout le monde, mais je les garde pour moi *(rires)*.

Que veux-tu dire par « *j'ai de la personnalité et du caractère* » ?
Je peux avoir des coups de folie parfois. J'ai un petit côté sanguin… Mais j'y travaille comme je te l'ai dit *(sourire)*

N'est-ce pas la marque des grands joueurs ?
Je dirais que c'est une des marques oui.

Quelle est la place de ta famille ?
J'ai toujours été très proche de ma famille. Rien n'a changé. On s'envoie des messages assez régulièrement.

Quel est ton plus grand objectif ?
Je rêve du Ballon d'Or. Quand on est jeune, on rêve tous de le remporter. Je peux te dire que je vais tout faire pour l'obtenir.

Tu te sens proche de quel joueur ?
De Bernardo Silva. Par rapport à ses qualités. Il a un très bon jeu de passes, il est bon en un contre un et possède un gros volume de jeu. J'apprécie énormément ce joueur.

SÉLECTION

Que représente la sélection pour toi ?
C'est un honneur et un plaisir de jouer pour son pays. En plus, j'évolue en sélection avec mon frère. Évoluer avec son frère sur le terrain, c'est énorme. J'ai juste envie de tout casser avec lui à chaque fois. Je joue aussi avec des joueurs que je connais depuis un bon moment. On a grandi ensemble, on est une famille. C'est beau.

Tu côtoies la sélection depuis un moment, en quoi a-t-elle évolué ?
On a de plus en plus de joueurs qui évoluent à l'étranger. Il y en a qui jouent à Metz, à New York City ou encore en Belgique. Le sélectionneur réalise un très gros boulot aussi. Notre coach nous demande de jouer au ballon, c'est plaisant.

Tu vas bientôt affronter le Portugal de Cristiano Ronaldo, tu as hâte ?
Oui, forcément. On ne peut pas se juger sur un match, mais on peut se comparer un peu aux autres. On peut voir si on est capable de jouer de tels matchs, c'est bien pour se jauger.

CONCLUSION

Pourquoi fais-tu si peu d'interviews ?
Parce que je suis mal à l'aise. Je n'aime pas du tout les interviews. J'ai du mal à m'ouvrir aux gens que je ne connais pas. Je ne sais pas pourquoi. Je vais m'entraîner pour m'améliorer *(rires)*.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Vincent Thill ?
Je ne sais pas du tout.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
« La haine se transforme en dalle et la dalle se transforme en réussite ». Regarde, mes échecs à Metz ont provoqué de la haine chez moi. Suite à ça, j'ai encore plus eu la dalle et cette année, j'ai de la réussite.

Si tu devais te noter pour cette interview, tu dirais quoi ?
Pas la moyenne en tout cas, je n'arrive pas à me lâcher, mais ça viendra. À bientôt alors ?

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

STÉPHANE MOULIN

• Propos reccueillis à Angers par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

« CE SERAIT SUPER QUE GUARDIOLA VIENNE ENTRAÎNER ANGERS »

Il n'est réputé ni pour son style de jeu jugé défensif ni pour sa personnalité plutôt discrète. Pourtant, depuis quatre ans, Stéphane Moulin réussit des prouesses avec Angers, l'un des plus petits budgets de Ligue 1. L'occasion était donc belle de mieux décrypter sa méthode.

LES PRINCIPES DE JEU

« Les principes de jeu sont très simples et très présents. Quand on n'a pas le ballon, tout le monde défend. On a une manière de défendre collective, beaucoup de prises à deux, de communication, beaucoup de couvertures mutuelles. Quand on défend, on essaye d'amener l'équipe adverse dans un secteur de jeu où on l'attend. Je ne vais pas tout dévoiler parce ce que c'est quelque chose d'assez précis et pour en avoir parlé à différents coachs, pas commun dans notre manière de faire. Ensuite, avec le ballon, c'est toujours la volonté de sortir proprement, vers l'avant. On privilégié le jeu court, la mobilité, le jeu à deux ou à trois. En tout cas, c'est ce qu'on essaye de travailler. Quand on n'a pas le ballon, on a beau avoir des principes de jeu, c'est compliqué. »

LES DIFFÉRENCES ENTRE LA BONNE ET LA MAUVAISE TACTIQUE ?

« La meilleure tactique, c'est celle qui est adaptée aux joueurs dont on dispose. Avoir des convictions, un style, c'est bien. Mais il faut d'abord que cela corresponde aux caractéristiques des joueurs. Je prends toujours l'exemple des entraîneurs qui sont au très très haut niveau, je ne veux pas dire que c'est plus facile, mais ils peuvent faire des choses que tout le monde ne peut pas faire parce que le niveau des joueurs détermine souvent la manière dont on s'y prend. La meilleure tactique, c'est celle qui permet à l'équipe de gagner compte tenu des forces et faiblesses des joueurs qui la composent. »

LE SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL

« Je l'ai toujours dit et je le maintiens : le 4-4-2 reste le schéma tactique le plus rationnel. C'est celui qui permet d'occuper le plus harmonieusement le terrain. Mais pour jouer comme ça, il faut être relativement costaud, en tout cas en Ligue 1, parce que c'est difficile de jouer comme ça et d'imposer ça à son adversaire. On joue contre des équipes mieux armées que nous dans l'ensemble. Donc c'est quelque chose qui n'est pas évident. Actuellement, on évolue en 4-3-3 avec une pointe basse qui nous satisfait pleinement. Il offre beaucoup de liberté et permet des combinaisons dans le jeu, peut-être un peu plus que le 4-4-2. C'est devenu l'un de mes schémas préférés. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« Un entraîneur qui tire le maximum de l'effectif dont il dispose. Il fait progresser ses joueurs individuellement et son équipe collectivement pour l'amener le plus haut possible en fonction de la valeur des joueurs. Ce n'est pas forcément un entraîneur qui gagne. Vous pouvez être un bon entraîneur à Angers, Caen ou Dijon et avoir moins de chances de gagner que celui qui est à Paris. Donc ça veut dire quoi ? Qu'il n'y a que des mauvais entraîneurs dans les petits clubs parce qu'ils ne gagnent pas beaucoup ? Non. Ce qui serait super intéressant, c'est que les meilleurs, les mecs comme Guardiola viennent entraîner Angers. Ce serait drôle. On verrait si on est premier du championnat avec le Angers ou le Caen de Guardiola. On pourrait mesurer l'impact de l'entraîneur sur son équipe. Entraîner à Angers et entraîner à Paris, ça peut être des métiers différents sur les aspects du management. À l'époque de Laurent Blanc, on avait l'impression que tout ce qu'il avait à faire était de s'asseoir sur le banc, tellement les joueurs maîtrisaient leur truc. Pffff (il soupire). Il n'y avait limite plus besoin de coach. Gérer des superstars, c'est autre chose. Dans le travail, on ne peut pas fonctionner de la même manière. Tout le travail que, nous, on peut faire de manière régulière, je ne sais pas s'ils travaillent de la même manière à Paris. Ils ont un niveau tellement élevé dans ce domaine qu'il n'y a finalement plus grand chose à leur apprendre. »

" LA MEILLEURE TACTIQUE, C'EST CELLE QUI EST ADAPTÉE AUX JOUEURS DONT ON DISPOSE. AVOIR DES CONVICTIONS, UN STYLE, C'EST BIEN. MAIS IL FAUT D'ABORD QUE CELA CORRESPONDE AUX CARACTÉRISTIQUES DES JOUEURS "

" AVANT, IL FALLAIT 30 MATCHS EN PRO POUR SIGNER SON PREMIER CONTRAT. AUJOURD'HUI, ILS DISPUTENT TROIS MATCHS EN RÉSERVE ET DEMANDENT UN CONTRAT PRO. JE NE TROUVE PAS ÇA BIEN DU TOUT. C'EST PARFOIS FAIRE CROIRE DES CHOSES À DES JEUNES QUI TOMBENT DE TRÈS HAUT ENSUITE… TOUT SE MÉRITE "

LES CRITIQUES SUR LE JEU D'ANGERS

« C'est la société, les gens ne sont jamais contents. C'est normal parce que leur référence, c'est le très très haut niveau. Angers, ce n'est pas le très très haut niveau, j'espère me tromper, mais ça ne sera jamais le très très haut niveau de la Ligue des Champions. Donc quand on compare à ce qui se fait de mieux, évidemment que ça ne peut pas satisfaire. Encore une fois, il faut remettre les choses dans leur contexte. Pour ceux qui ont une capacité d'analyse objective, je pense qu'ils se rendent compte qu'un club comme le nôtre surperforme toujours par rapport aux moyens dont il dispose. Personnellement, ça ne me touche pas. Je sais ce que je fais, je sais le travail qu'on réalise, je dis bien "on" parce que je ne suis pas tout seul. »

MOURIR AVEC SES IDÉES

« Je ne fais pas partie des gens qui vont mourir avec leurs idées. Moi, je ne veux pas mourir. Si je dois modifier quelque chose, je le fais pour ne pas mourir. Je n'ai pas envie de mourir moi (il insiste) ! Je ne vais pas me renier, mais je ne vais pas mourir non plus. Ce n'est pas pour me sauver moi, mais toujours parce que la priorité reste le club. Ce n'est pas renier ses principes, c'est s'adapter pour avoir une chance de ne pas mourir. Ceux qui veulent mourir avec leurs idées, c'est leur droit. Je ne suis pas forcément de l'école du résultat, ça me parait très extrémiste. Ce n'est pas blanc ou noir, parfois, il y a du gris foncé ou du gris clair. »

LA GESTION DES EGOS

« On fait attention à ça. Il y a des joueurs qui se révèlent dans le sens où ils n'ont jamais vécu cette situation, ils la découvrent et réagissent mal. Ensuite, soit ils changent, soit ils partent. Je veux un groupe de 22 joueurs et 3 gardiens. Ça permet de promouvoir des jeunes parce que quand tu as 30 joueurs ce n'est pas possible. La démonstration est vite faite, sur les 25, il y en a 18 qui sont concernés par le match le week-end et 7 autres ne le sont pas. Sur les 18, 7 se retrouvent sur le banc et ne sont pas contents. Donc ça fait 14 mécontents et sur les 11 titulaires, 3 sortent en cours de partie et ne sont pas contents. Donc sur les 25 joueurs, 17 ne sont pas contents chaque week-end. Si on en ajoute 5, ça fait 30 et pour peu qu'on ait perdu, il n'y a personne de content donc ce n'est pas facile et on doit être capable de gérer ça. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION RÉPUTÉE INGÉRABLE

« Ce n'est pas lié au foot, c'est la société qui est comme ça. Avant, il fallait 30 matchs en pro pour signer son premier contrat. Aujourd'hui, ils disputent trois matchs en réserve et demandent un contrat pro. Je ne trouve pas ça bien du tout. C'est parfois faire croire des choses à des jeunes qui tombent de très haut ensuite… Tout se mérite. On veut aller tellement vite que les joueurs ne sont pas finis, ne sont pas prêts à vivre des moments difficiles et quand ils vivent ces moment difficiles, ils n'y arrivent pas. » |

-GRIEDGE-
-MBOCK-

« J'ESSAIE D'AVOIR UNE ATTITUDE PROFESSIONNELLE »

• Propos recueillis à Lyon par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

Présentée comme l'une des meilleures du monde en défense, Griedge Mbock (24 ans) participera bien évidemment à la Coupe du Monde avec l'équipe de France féminine. À la cool dans la vie de tous les jours, la native de Brest se transforme une fois sur le terrain. Au point d'en choquer ses connaissances. Pour Onze Mondial, la joueuse de l'OL décrypte son jeu.

Tu es présentée comme l'une des meilleures défenseures au monde. Qu'en penses-tu ?
J'ai la chance d'évoluer avec Wendie Renard qui est, pour moi, la meilleure défenseure centrale du monde. J'ai la chance d'apprendre et de progresser à ses côtés. J'ai également pu observer Laura Georges lorsque je suis arrivée en équipe de France. J'ai aussi eu la chance de signer à l'Olympique Lyonnais, club qui m'a énormément fait progresser. J'ai pu me frotter aux meilleures attaquantes du monde à l'entraînement et en match. Dans ce club, je ne peux que progresser. Et j'ai encore une bonne marge de progression.

Pour toi, ta réussite n'est que de *« la chance »* ?
(rires). Quand je dis *« j'ai la chance de »*, c'est une façon de parler. Il y a du travail derrière forcément. C'est sûr que je me suis donnée les moyens d'y arriver.

Pourquoi les gens pensent que tu es l'une des meilleures du monde à ton poste ?
Je pense que c'est par rapport à mes aptitudes. J'ai un côté athlétique qui fait que les gens pensent que je suis dure à passer. J'aime les *« un contre un »* car je peux jouer de mon physique. Je pense que j'ai une bonne relance et une bonne vision de jeu aussi. Si je suis à ce niveau-là, c'est parce que j'ai travaillé.

Qu'est-ce qui ressort le plus souvent à ton sujet ?
(sourire). Récemment, les journalistes de Canal+ m'ont surnommée *« Le roc »*. Voilà ce qui ressort le plus. J'ai aussi des qualités techniques, je relance bien. Ce mélange me permet de faire bonne impression auprès des gens.

Comment fais-tu pour t'améliorer ?
Je cherche toujours à corriger ce qui ne va pas dans mon jeu. Quand je regarde mes matchs, je mets toujours le doigt sur ce que j'ai raté. Je ne m'attarde pas sur ce que j'ai fait de bien, je n'en vois pas l'utilité puisque je l'ai bien fait. J'analyse surtout ce qui ne va pas. Mon grand frère m'aide aussi. Il pointe les mauvaises choses et je peux te dire qu'il est très pointilleux *(sourire)*. Quand je trouve que je fais de bonnes prestations, il trouve toujours un truc à dire. Il connaît bien le foot puisqu'il évolue à un bon niveau, en N2 en Vendée.

Tu travailles en dehors des entraînements ?
Nos séances d'entraînement sont assez intenses. Dès notre arrivée le matin, on a 30 minutes de prévention. C'est du travail personnel pour se mettre en route. Après vient l'heure de l'entraînement. Là, on se concentre sur ce qu'on doit faire sur le terrain. On écoute avec attention les consignes du coach. Que ce soit au niveau du travail tactique, technique et physique. Le reste du temps, je fais beaucoup de récup. Je viens en soins l'après-midi. Je fais attention à moi parce que mon corps, c'est mon outil de travail. J'essaie d'avoir une attitude professionnelle tout simplement.

Tu regardes beaucoup de foot ?
Oui, je regarde pas mal de matchs. Surtout la Ligue des Champions chez les garçons. Je regarde aussi du foot féminin. Je constate que ça progresse vraiment bien. Les clubs font en sorte que leur structure féminine se développe. Il y a plus de moyens et de meilleures infrastructures. Tout ça se ressent dans le niveau du championnat. Les matchs sont télévisés, du monde s'intéresse au foot féminin. C'est vraiment bien. Les matchs sont de plus en

"J'AIME MONTRER QUE JE SUIS PRÉSENTE, QUE JE SUIS DERRIÈRE ELLE, QUE SI ELLE PREND LE BALLON, ELLE NE POURRA PAS SE RETOURNER "

plus serrés. Preuve en est, notre nul 1-1 face à Fleury cette saison. Ce n'était pas un match facile. Elles ont joué avec leurs armes. J'espère que le foot féminin sera encore plus attractif après le Mondial.

Comment faire face à la concurrence ?
Quand on débarque, on est forcément un peu impressionnée au départ. Puis au fur et à mesure des entraînements, on se sent plus à l'aise. Surtout quand on ressent la confiance du coach. On se dit : *« Moi aussi, je veux faire ma place »*. C'est normal, on cherche à jouer tout simplement. Et à force, on progresse, on apprend, on observe, on écoute. Petit à petit, on grappille du temps de jeu et on acquiert une place de titulaire.

Pour se démarquer, doit-on montrer un surplus d'engagement ?
Au départ, j'étais un peu timide et réservée en dehors du terrain. Mais sur le rectangle vert, il n'y avait plus ça. Dans l'engagement, je répondais présente. Ma timidité s'en allait naturellement. Quand je suis sur le terrain, je suis bien, je me transforme. Je suis une autre fille *(sourire)*.

Un conseil t'a permis de passer un cap dans ton jeu ?
Oui, celui de Gérard Prêcheur. C'est un entraîneur qui aimait beaucoup l'anticipation. Pour un défenseur, l'anticipation est une base. Moi, j'ai toujours aimé surprendre l'adversaire en passant devant et en lui prenant le ballon. Le coach Prêcheur aimait ça aussi. Il accordait beaucoup d'importance à cette phrase de récupération. Ça m'a permis de progresser encore plus sur cet aspect-là de mon jeu. Grâce à ça, j'ai pu passer un cap. Il m'a donné confiance. Du coup, j'anticipais plus naturellement et plus spontanément.

Tu aimes faire mal à ton adversaire ?
J'aime montrer que je suis présente, que je suis derrière elle, que si elle prend le ballon, elle ne pourra pas se retourner. J'aime faire sentir que je suis derrière et qu'elle va passer une sale heure et demie *(rires)*. L'attaquante aime dribbler la défenseure. Bah moi, j'aime stopper les attaquantes. Je kiffe les *« un contre un »*.

Tu as déjà ressenti de la peur chez une adversaire ?
Je n'ai jamais vraiment fait attention à ça. Ce que j'aime bien, c'est voir le dégoût. Quand je re-visionne mes matchs, j'aime bien voir le dégoût dans les yeux de mes adversaires. J'aime voir des gestes d'agacement chez eux.

Tu t'es déjà sentie impuissante face à une attaquante ?
Je ne me souviens pas avoir eu ce sentiment-là un jour. Si ça devait arriver, je me rapprocherais de mes coéquipières pour leur dire que je suis en difficulté et que j'ai besoin de leur aide.

Sur Instagram, tu as indiqué dans ta bio : *« Indomptable comme une lionne »*. Aucune attaquante n'a réussi à te dompter jusqu'à aujourd'hui ?
Ça a déjà pu arriver. Quand j'ai commencé à Lyon et en équipe de France, j'étais jeune. Et j'ai affronté de grandes attaquantes. Il n'y a pas de honte à dire que j'ai déjà pu être en difficulté. Ça m'a aidé à progresser. On apprend dans la difficulté. Donc oui, j'ai déjà connu des moments où je me suis faite avoir par des attaquantes. Aujourd'hui, je fais en sorte que ça n'arrive plus.

Qu'est ce qu'une défenseure complète ?
Une défenseure qui ne lâche rien, qui a une intelligence de jeu parce que les qualités physiques ne suffisent pas. Oui, on peut courir vite et sauter haut, mais si on n'a pas un minimum d'intelligence, c'est compliqué. Tactiquement notamment. Une bonne qualité de relance est nécessaire aussi. Pouvoir casser la première ligne et trouver ses milieux ou ses attaquantes par des passes. Beaucoup d'entraineurs ne seront pas d'accord avec moi, mais je pense qu'il faut aussi savoir prendre des risques dans la relance. Ou même tenter un dribble compliqué en défense parce que si ça passe, ça peut créer un décalage. J'ai oublié de citer l'anticipation et le jeu de tête.

Pourquoi avoir choisi le poste de défenseur ?
J'ai commencé le foot au milieu de terrain. C'était en poussins et en benjamins. J'aimais bien attaquer, mais j'aimais aussi défendre. Et au fur et à mesure, mes coachs m'ont fait reculer. Ils se sont rendus compte que j'avais une faculté à défendre. Attention, être derrière ne m'a jamais empêché de monter balle aux pieds. Les coachs m'ont toujours laissé la liberté de pouvoir le faire.

" SAUVER LE BALLON SUR LA LIGNE PARCE QU'ON ME DEMANDE DE DÉFENDRE EN PREMIER. C'EST UN GESTE AUSSI DÉCISIF QUE DE MARQUER "

Tu aimes utiliser ton jeu long. C'est pour montrer que tu as une bonne technique ?
(sourire). Non, c'est surtout pour surprendre l'adversaire. Quand on construit le jeu d'un côté et qu'on renverse le jeu d'une transversale, ça surprend l'adversaire. Et de l'autre côté, la latérale se retrouve avec le champ libre. C'est surtout dans cette optique-là que je me sers du jeu long. Je l'utilise uniquement par nécessite, je ne force jamais.

Réussir une transversale de 60 mètres c'est comme un dribble réussi pour un attaquant ?
C'est un peu ça. C'est un geste technique. Ce n'est pas forcément facile donc quand on le réussit, on est content. Surtout que ça aide l'équipe.

Tu es discrète sur le terrain ?
Non, je suis obligée de parler. Depuis mon poste, je vois tout le jeu. Je suis obligée de guider mes partenaires. C'est important de communiquer. Quand on est jeune, on se fait discrète. Mais au fur et à mesure, on prend confiance et tout devient naturel. Surtout que ça aide l'équipe.

La concentration est très importante pour une défenseure. Comment rester concentrée ?
J'essaie de rester en mouvement et de communiquer avec mes partenaires. Ça m'aide à rester concentré dans le match. Ce n'est vraiment pas facile. J'ai beaucoup bossé sur cet aspect-là de mon jeu. Plus jeune, on m'a souvent reproché mon manque de concentration. Je fais tout pour ne pas tomber dans la facilité.

Tu t'es déjà fixée des challenges pendant des matchs ?
Oui, surtout quand on joue à l'Olympique Lyonnais. Parfois, on a peu de situations à gérer. Du coup, on essaie de se fixer des objectifs sur notre nombre de ballons perdus, sur nos transversales réussies, des choses comme ça. On s'auto-challenge pour rester concentrée dans notre match.

Avoir du style, c'est important pour toi ?
Non, ce n'est pas essentiel. Je fais attention aux photos que je choisis pour mes réseaux, mais je ne fais pas attention à mon style pendant le match. Si je me retrouve dans une posture bizarre, bah tant pis. C'est dur à maitriser ça. Franchement, je ne m'attarde pas sur mon style. Bon, il est vrai qu'avant les grands matchs, je vais me faire coiffer *(rires)*. C'est bien d'être soignée on va dire.

As-tu rituel avant les matchs ?
Non. Moi, j'aime la musique, du coup, j'écoute du son. C'est moi qui mets la musique dans le vestiaire en général. On a créé une playlist avec les autres. Je fais souvent du vélo, du déverrouillage, des trucs basiques.

Marquer un but ou sauver un ballon sur la ligne ?
Sauver le ballon sur la ligne parce qu'on me demande de défendre en premier. C'est un geste aussi décisif que de marquer.

Tu as une célébration déjà prédéfinie ?
J'ai des petits trucs en tête *(sourire)*. Je fais des choses basiques pour mon frère, ma famille, pour des potes, mais je n'ai pas de célébrations spécifiques. Elle change tout le temps. *(elle réfléchit)*. En fait si, je fais le *« M »* pour M'Bock. C'est pour ma famille.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
(elle réfléchit très longuement). Je viens d'en inventer une ! Elle sort tout droit de ma tête. *« Le talent sans travail n'est rien »*.

Tu es au courant que cette phrase existe déjà ?
(rires). Non, je viens de l'inventer *(elle vérifie puis se rend compte que la phrase existait)*.

Tu te mets quelle note pour cette interview ?
Je dirais 6,5 sur 10.

My LIGUE 2 AVEC HARIS BELKEBLA

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Débarqué l'été dernier au Stade Brestois après quatre ans à Tours, Haris Belkebla est rapidement devenu un élément indispensable du dispositif de Jean-Marc Furlan. Rencontre avec le meilleur récupérateur de L2.

LIGUE 2

« MON PÈRE AVAIT TENDANCE À ÊTRE PLUS DUR AVEC MOI »

Depuis petit, je rêve de devenir footballeur professionnel. Toute ma famille est dans le foot, du coup, je baigne dans ça depuis ma naissance. En moins de 13 ans, à Aubervilliers, mon père était aussi mon coach. C'était vraiment spécial. Comme j'étais son fils, il avait tendance à être plus dur avec moi. Il était tellement dur que d'autres parents lui disaient : *« Kamel, calme-toi, c'est ton fils quand même. »*. Il était intransigeant et ça m'a fait énormément progresser. Ça reste de bons souvenirs aussi.

Ensuite, j'ai failli intégrer Clairefontaine. J'ai malheureusement été recalé au dernier tour. J'étais déçu, mais finalement, j'ai rebondi au pôle espoirs de Reims. Quitter tous mes proches, ça m'a fait bizarre. Au début, je me posais des questions, j'avais des petits coups de blues même si je n'ai jamais vraiment mal vécu la séparation. Mentalement, j'ai toujours été armé. Par la suite, j'ai signé à Boulogne-sur-Mer puis Valenciennes.

À la fin de ma formation, les dirigeants de VA ne m'ont pas proposé de contrat pro. Je m'y attendais parce que je n'avais été énormément sollicité par l'entraîneur des pros lors de ma dernière saison. Pourtant, je m'entraînais dur la semaine et faisais de bons matchs le week-end. Je ne sais pas à quel niveau ça bloquait. Je prenais mon mal en patience, je bossais, je bossais, il fallait leur montrer qu'ils avaient eu tort de ne pas m'avoir fait signer pro. Avec les soucis financiers du club, j'ai finalement atterri à Tours.

Au départ, j'ai signé amateur. Comme j'étais amateur à Valenciennes, ils ne voulaient pas me donner directement un contrat pro. Ils m'ont dit : *« Tu viens à Tours, tu fais le stage avec les pros et si tu as le niveau, tu restes, sinon, tu vas en réserve »*. J'ai fait le stage, ça s'est bien passé et je suis resté avec les pros. Au premier match, j'ai débuté sur le banc. Lors du deuxième, j'ai joué 15 minutes à Troyes. Ensuite, j'ai débuté titulaire en Coupe de la Ligue. Je me suis bien démerdé et je ne suis plus jamais sorti de l'équipe. Jusqu'à passer quatre ans au club.

LA CAN DANS UN COIN DE LA TÊTE

« Même si je n'ai eu aucun contact direct avec le staff de la sélection algérienne, ils doivent quand même avoir un œil sur moi. Quand tu es Algérien et que tu joues en Ligue 2, tu as forcément la CAN dans un coin de ta tête. C'est un objectif. J'ai conscience que la concurrence est féroce. Il y a beaucoup de joueurs, surtout à mon poste. Je ne me fais pas de faux espoirs, mais ça reste un objectif. Je suis un compétiteur, j'ai envie de faire une bonne saison pour me faire remarquer et pourquoi pas être appelé pour la CAN (sourire). Tout le monde a sa chance. J'espère qu'un jour, j'aurai la mienne. Après, ce sera à moi de montrer que j'ai le niveau. »

Dans ma tête, j'étais déterminé, je savais que même si je connaissais des déceptions ou des injustices, que je n'allais rien lâcher et continuer jusqu'au bout. Si on me fermait la porte, j'étais prêt à passer par la fenêtre *(rires)*. Aujourd'hui, je joue les premiers rôles avec le Stade Brestois. Ça fait du bien *(sourire)*. J'ai une très bonne relation avec le coach, il apprécié ma capacité à récupérer les ballons. Il aime le beau jeu, mais il aime aussi que ses joueurs ne lâchent rien. Il a des valeurs assez fortes quand même.

Il faut que je sois un peu plus décisif pour passer un cap. Il faut que je délivre plus de passes décisives. Mettre un ou deux buts de plus me permettrait d'améliorer mon CV. C'est peut-être ce qui fait la différence. On sait que certains clubs regardent énormément les stats. On met souvent en avant mon rôle de *« porteur d'eau »*. Quand on me surnomme *« le marathonien »* par exemple, ça me fait rire parce que j'ai d'autres qualités. Mais je comprends les gens parce que courir partout et récupérer des ballons, c'est une de mes qualités premières. Je suis milieu récupérateur donc je ne prends pas mal ces remarques, je ne me vexe pas. Au contraire, que mon côté guerrier soit mis en avant, ça me plaît parce que ça représente un peu mes valeurs. Je viens d'Aubervilliers, une ville un peu difficile. C'est important d'avoir *« la grinta »* comme on dit chez nous.

Je me retrouve dans des joueurs comme N'Golo Kanté et Blaise Matuidi. J'ai un peu le même style qu'eux. Ce sont des mecs qui font les efforts pour les autres. Hors du terrain, je suis comme tout le monde, je suis quelqu'un de simple. Même si je suis footballeur professionnel, je n'ai pas changé. Parfois, certains prennent un peu la grosse tête. Je ne fais pas partie de ceux-là. J'ai toujours gardé les pieds sur terre. Quand je rentre, je vais à Aubervilliers, comme d'habitude. J'ai toujours les mêmes potes.

Avant, j'étais un peu *« old school »*. Je n'étais pas trop sur les réseaux. Je n'avais qu'une page Facebook. J'ai créé tout récemment un compte Instagram. Je suis nouveau dans le game *(rires)*. On m'a dit que c'était important pour l'image et pour les fans. J'essaye de répondre aux gens qui me posent des questions. Ma phrase pour finir, Ce serait un truc autour de la détermination comme : *« Quand on veut, on peut »*.

ATTENTION, STRESS POST-TRAUMATIQUE

PREMIÈRE ÉTAPE : RECONNAÎTRE LE MAL QUI VOUS RONGE ET L'ACCEPTER.

Ce n'est pas facile, mais c'est une étape essentielle à la guérison. Mettre des mots sur les maux et des têtes de Thilo Kehrer sur des cibles.

RECONNAÎTRE LES SYMPTÔMES

Perte d'appétit. Si depuis ce mercredi noir et cette pizza froide au goût amer, vous n'avez rien mangé, c'est que vous êtes atteint.

PALPITATIONS

Si quand vous entendez parler foot, votre cœur s'agite et vous éprouvez des difficultés à respirer, c'est que vous êtes atteint.

PERTE D'INTÉRÊT POUR CE QUE VOUS AIMIEZ

Si vous assurez que vous n'avez jamais aimé le football, que vous êtes plutôt pétanque et billard, Daniel Guichard et Gitanes sans filtres, alors que vous avez 73 posters Onze Mondial dans votre chambre, c'est que vous êtes atteint.

FLASHBACKS, HALLUCINATIONS ET PERTES DE MÉMOIRE

Si vous vous réveillez en sueur en pleine nuit, Lukaku, un petit chauve et une VAR piétinant Tuchel et votre orgueil, en criant des « *FDP ! FDP !* » et en vous tapant la tête sur les murs, c'est que vous êtes atteint.

LE DÉNI : Si vous contemplez votre armoire à trophées et qu'elle reste désespérément vide… Non, ça, c'est juste que vous êtes supporter du Stade Rennais.

Une fois la vérité en face, prenez le temps d'agir et passez à l'étape 2.

DEUXIÈME ÉTAPE : S'ENDURCIR

Ce n'est pas la première fois qu'on vous trahit et si ça vous touche toujours autant, c'est que quelque part, vous le voulez bien. Kostadinov 93, Barça 2017, La Corogne 2001, Everton et Souza… Quand apprendrez-vous à muscler votre âme ?

PRENDRE SES DISTANCES

Ce n'est que du foot et le foot, c'est de la merde. Coupez court à cette folie et vous verrez que la vie a du bon finalement. Vous redécouvrirez les joies du samedi après-midi à la piscine ou du dimanche soir au cinéma.

TROUVER UN BOUC ÉMISSAIRE

Thilo Kehrer, Gigi Buffon, Mbappé, le ballon ou l'arbitre… ça n'a pas vraiment d'importance pourvu que vous arriviez à le haïr de tout votre être. Mention spéciale à Adrien Rabiot qui est très facile à haïr, même quand il n'y est pour rien… Huez-le, châtiez-le, passez vos nerfs sur son dos.

SE BATTRE

Partout. Tout le temps. Autant que vous le pouvez. Battez-vous. Avec n'importe qui pour n'importe quelle raison. Battez-vous. Et la douleur mentale vous paraitra d'un coup beaucoup plus supportable.

CONSEIL PRATIQUE

Choisissez des adversaires beaucoup plus forts que vous.

PETIT MANUEL POUR ÂME EN DÉTRESSE

L'actualité ne nous épargne aucune tragédie. La douleur, la souffrance et la haine font partie du quotidien. Seulement voila, quand on est supporter de foot et mal-né, on les expérimente plus souvent que les autres. Et la seule chose que l'on puisse faire alors, est d'apprendre à gérer son stress post-traumatique et à serrer les dents.

• Par **Ianis Periac** •

TROISIÈME ÉTAPE : L'ACTION

Comme Patrice Évra, vous avez touché le fond, mais vous ne voulez plus creuser. Il est donc temps d'agir pour votre salut.

ENVOYER DÉPRESSION ET 2000 EUROS AU 6 75 75

Vous vous sentez mal ? Vous avez besoin de parler de ce qui vous est arrivé ? N'hésitez pas à envoyer Dépression au 6 75 75 ainsi qu'un virement de 2 000 euros à l'IBAN suivant MU75 6969 6969 6969

PARLEZ-EN

À votre pharmacien, votre psy ou votre ami imaginaire, l'important est d'évacuer le traumatisme.

ROULEZ-VOUS DANS VOTRE HONTE

Le mardi matin, le lundi soir. Le samedi après-midi ou le vendredi toute la journée, prenez des bains de honte. Invitez Jérôme Rothen et Paul Le Guen et roulez-vous dans votre humiliation comme des cochons dans la fange, jusqu'à déposer une éternelle pellicule de honte sur votre peau. Elle vous suivra partout où vous irez et vous immunisera à tout jamais.

CHANGER DE CLUB

Pas facile de changer de club, mais si par miracle vous parveniez à inventer une machine à remonter le temps, prenez la direction de votre petite enfance, à cette époque où vous aviez encore le choix entre tous les clubs du monde pour trouver votre poison. Et cette fois, ne réfléchissez pas avec le cœur mais avec la tête. Prenez un club sans pression. Un club habitué à perdre et à naviguer entre la 8ème et la 13ème place de Ligue 1, un club qui aime les scapulaires et joue en bleu, par exemple. Ce n'est probablement pas le plus excitant, mais c'est meilleur pour votre santé.

Il est temps de passer à l'étape 4. ~~Le Come-Back~~ Le retour aux affaires.

QUATRIÈME ÉTAPE : TROUVER LA VOIE DU RETOUR

Doucement. Tout doucement. Revenez, car de toute façon, vous reviendrez.

VIVRE DANS LE PRÉSENT

Tant pis si le présent doit se vivre dans l'habitude de la tristesse et du malheur. Tant pis si le présent est moche et pue la défaite. Tant pis si tout semble noir autour de vous. Le présent c'est tout ce que vous avez et n'importe quel psychologue de télé-réalité vous le dira. Même dans un match du mercredi après-midi à Dijon, vous trouverez un peu de beauté.

RASSUREZ-VOUS

Dites-vous qu'il y aura toujours pire que vous. Aussi triste soit votre journée. Aussi humiliante soit votre humiliation. Il y aura toujours quelqu'un, quelque part, qui vivra pire que vous. Un Antoine qui se fait éliminer une 37ème fois d'affilée par un Cristiano ou un Grizou qui perd ses clés et les retrouve dans le slip de Ronaldo.

- M O N D E

50 / IMMERSION
PLONGÉE AU CŒUR DES HIBS

56 / INTERVIEW
JAVIER ZANETTI

62 / ZOOM
ANDORRE

66 / PORTRAIT
SERGI DARDER

RAZIE
PITANO
4

IMMERSION

PLONGÉE AU CŒUR DES HIBS

EDIMBOURG, CE N'EST PAS QUE LE CHÂTEAU, ROYAL MILE, LE JARDIN BOTANIQUE OU ENCORE PRINCES STREET. C'EST AUSSI UNE VILLE DE FOOTBALL. PLUS À L'EST SE SITUE UN CLUB QUI A MIS LA VILLE SUR LA CARTE DU MONDE. INSIDE À HIBERNIAN FC !

• De notre envoyé spécial à Edimbourg, **Ahmed Al Sarraf** - Photo **DR & Icon Sport** •

HIBERNIAN FOOTBALL CLUB

ZOOM

SURNOM
Hibees, Hibs

COULEURS	CRÉATION	STADE
Vert et Blanc	1875	Easter Road (depuis 1893) (20 421 places)

PALMARÈS

4 championnats d'Écosse
3 Coupes d'Écosse
3 Coupes de la Ligue d'Écosse

" SON PALMARÈS N'EST ÉVIDEMMENT PAS CELUI DES PLUS GRANDS CLUBS EUROPÉENS. MAIS C'EST LA PREMIÈRE ÉQUIPE ÉCOSSAISE À REMPORTER LA COUPE D'ÉCOSSE. IL TOTALISE DIX TROPHÉES : QUATRE CHAMPIONNATS, TROIS SCOTTISH CUP ET TROIS LEAGUE CUP "

UN PEU D'HISTOIRE

Créé en 1875 par la communauté irlandaise d'Edimbourg, Hibernian FC devient le premier club de football de la ville. Durant 80 ans, et ce malgré une crise financière importante dans les années 1890, il ne va cesser de grandir. Au point de disputer en 1955 – une première pour une formation britannique – la Coupe d'Europe. Pas n'importe laquelle puisqu'il s'agit de la plus prestigieuse, la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Pour sa première participation sur la scène européenne, il s'incline en demi-finale contre le grand Reims.

Son nom provient d'*"Hibernia"*, donné par les Romains qui correspond à l'Irlande actuelle. La création du club est vue comme un rempart contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Son palmarès n'est évidemment pas celui des plus grands clubs européens. Mais c'est la première équipe écossaise à remporter la Coupe d'Écosse. Il totalise dix trophées : quatre championnats, trois Scottish Cup et trois League Cup.

UN VÉRITABLE PÈLERINAGE !

En me baladant dans les splendides rues montagneuses d'Edimbourg, je me dirige vers l'est de la ville. Dans le quartier de Leith, les rues mènent toutes à Easter Road. Des routes de pèlerins. Durant ma petite traversée du centre-ville, je revois le parcours effectué par les coéquipiers du capitaine David Gray au moment de célébrer la victoire en Coupe d'Écosse contre les Rangers en 2016. Pendant cinq secondes, je me retrouve virtuellement avec les 150 000 supporters massés dans les rues d'Edimbourg. Sensation indescriptible !

Après vingt minutes de marche, j'arrive à Easter Road, devant le musée du club. Accueilli très chaleureusement comme partout en Écosse, j'aperçois le *Hall Of Fame*. Gordon Smith, Bobby Johnstone, Lawrie Reilly, Eddie Turnbull et Willie Ormond font partie des 27 joueurs ayant intégré ce fameux cercle des légendes. On les appelait les *"Famous Five"* en raison de leur puissance offensive entre la fin des années 1940 jusqu'en 1952.

Je rencontre l'historien Tom Wright, véritable encyclopédie du club. Une heure de visite dans les locaux et dans le musée. Chez les *"Hibs"* le temps n'a pas de prix et Tom a tout fait pour me faire partager son savoir sur les Vert et Blanc. On s'assoit dans une salle remplie de petits trophées, de médailles et de maillots de joueurs pour un échange à bâtons rompus.

« *En 1873, Queens Park et Clydesdale sont venus à Edimbourg disputer un match d'exhibition afin de permettre aux plus démunis d'apprendre à jouer au football. Cela a été l'élément déclencheur dans la création du club* », détaille-t-il.

« CHAMPIONS DU MONDE »

Tom raconte, hilare, comment la presse a considéré le club comme le meilleur du monde.

« L'année où l'on gagne la Coupe d'Écosse en 1887, on affronte deux mois plus tard une équipe du nord de l'Angleterre, Preston North End. À l'époque, il faut savoir que la FA n'était aucunement connue dans le monde. Donc en Angleterre, les gens pensaient que Preston était la meilleure équipe du monde... Ils sont venus chez nous et on les a battus. Parce qu'on les a battus, la presse a déclaré que nous étions Champions du Monde ! »

En l'espace d'une journée, le club s'est retrouvé au centre de la planète football.

L'ÉGLISE ET SON INFLUENCE...

Dans son élan infatigable, il me fait part de l'importance de l'église dans le football à Edimbourg. *« Au début, à part la Scottish Cup et les Coupes locales, il y avait très peu de matchs officiels et donc la plupart étaient des rencontres amicales. De par son influence, l'église estimait alors qu'il fallait collecter de l'argent autour de ces rencontres afin du lutter contre la pauvreté. »* Une anecdote qui en dit long sur l'impact de la religion dans le football du 19ème siècle. Les *Hibs* tout comme l'ensemble des formations d'Edimbourg ont évolué sous l'influence de l'église. À l'instar du Celtic via le mariste Frère Walfrid, qui avait décidé de créer le club pour lutter contre la pauvreté.

CLIN D'ŒIL AU FOOTBALL FRANÇAIS

Après avoir partagé quelques anecdotes, je pars découvrir les trésors de ce club si spécial. Je me dirige vers la galerie des trophées et des maillots. Que vois-je ? Le maillot du Stade de Reims, saison 1955-56, accompagné du programme du match. Magnifiquement bien préservé. Un vrai privilège sur le plan personnel, car je n'avais jamais vu un maillot rémois des années 1950.

Dans cette même galerie, on trouve des portraits, des chaussures de joueurs datant de la fin du 19ème siècle, des maillots du club de 1875 à nos jours, des maillots de l'Écosse du début du 20ème siècle associé à des petites plaques sur lesquelles les noms des joueurs sont inscrits.

Les clubs européens ne sont pas en reste. Le maillot du FC Barcelone, celui de Liverpool ou encore la tunique du Real Madrid... Les deux géants espagnols sont tout deux tombés à Easter Road : en Coupe d'Europe lors de la saison 61-62 pour les Blaugrana et en amical durant l'exercice 64-65 pour les Merengue. Une période faste pour les Vert et Blanc.

QUAND BEST PASSE PAR LÀ...

Pose playboy et hype loin d'être entamée. Voici George Best juste derrière la galerie. L'image est impressionnante. Sa carrière est derrière lui, sa vie effrénée toujours là, mais il dégage un flow déconcertant ! Celui qui a *"starisé"* le football n'a

" VOICI GEORGE BEST JUSTE DERRIÈRE LA GALERIE. L'IMAGE EST IMPRESSIONNANTE. SA CARRIÈRE EST DERRIÈRE LUI, SA VIE EFFRÉNÉE TOUJOURS LÀ, MAIS IL DÉGAGE UN FLOW DÉCONCERTANT ! "

" ON L'A FAIT VENIR POUR 50 000 £ À L'ÉPOQUE ALORS QU'IL JOUAIT À FULHAM. MAIS LE STADE ÉTAIT REMPLI PARCE QUE C'ÉTAIT GEORGIE "

jamais été rassasié. Comme un enfant, je le contemple avec innocence.

« *Tu le connais lui ?* » me lance Tom avec sarcasme. « *Il est venu chez nous, il a joué 24 matchs et marqué seulement trois buts. On l'a fait venir pour 50 000 £ à l'époque alors qu'il jouait à Fulham. Mais le stade était rempli parce que c'était Georgie.* » Fini de contempler Georges Best et ses crochets, place au terrain. Direction Easter Road, là où le génial Nord-Irlandais a fait quelques misères.

EASTER ROAD, TEMPLE DES CABBAGES

Easter Road, c'est un Celtic Park miniaturisé, constitué de 20 421 places. Pendant quelques secondes, je me suis imaginé à la place d'un joueur dans un derby d'Edimbourg ultra bouillant et ne laissant aucune place aux sentiments.

Je me dirige vers le centre du terrain et la première image qui me revient, c'est Franck Sauzée et ses quatre dents perdues sur un but marqué de la tête lors du derby. C'est aussi le triplé de Mixu Paatelainen, le 22 octobre 2000, devenu le premier joueur de SPFL à marquer un triplé dans le derby d'Edimbourg. Easter Road, c'est surtout une remontada contre le Napoli en 1967. Après une lourde défaite 4-1 en Italie, les *Hibs* signent le plus bel exploit de l'histoire du club en s'imposant 5-0 au retour, face à des Napolitains médusés par l'ambiance. J'arpente la pelouse à ma guise. Ces tribunes toutes vertes qui

" UNE IMMERSION AU STADE LORS D'UN DERBY D'EDIMBOURG SUFFIT À LE CONSTATER. *« MA VIE N'AURAIT PAS DE SENS SANS CE CLUB »* ME GLISSE L'UN D'EUX. EN CŒURS ILS DISENT, TOUT EN SAUTILLANT : *« JE SUIS UN HIBS JUSQU'À LA MORT »* "

descendent me rappellent à bien des égards les gradins de l'ancien San Mamés de Bilbao. Des tribunes hautes en forme de triangle-rectangle qui donnent l'impression d'avancer vers moi. Une cathédrale, un lieu de pèlerinage pour tout amoureux de football !

2016, LA RENAISSANCE

Il aura fallu attendre 114 ans au club afin de gagner à nouveau le plus vieux trophée du foot écossais. Ce 21 mai 2016, le capitaine David Gray soulève le graal et entre dans l'histoire du club. En me déplaçant, j'aperçois partout et sur tous les murs des photos de cette distinction qui reste un souvenir vivace pour Tom.

« C'est un moment indescriptible pour le club, mais à titre personnel, je n'ai pas pu le vivre, car deux jours avant la finale, j'ai fait un malaise cardiaque. » Le silence s'impose. Avec des yeux ébahis, il fixe longuement le portrait de David Gray et ce titre historique.

« JE SUIS UN HIBS JUSQU'À LA MORT »

Écharpes dans les mains et maillots collés aux biceps, les fans des *Hibs* ont leur passion du club chevillée au corps. Une immersion au stade lors d'un derby d'Edimbourg suffit à le constater. *« Ma vie n'aurait pas de sens sans ce club »* me glisse l'un d'eux. En cœurs ils disent, tout en sautillant : *« Je suis un Hibs jusqu'à la mort »*.

- JA ZAN

« JE NE ME VOIS PAS VIVRE AILLEURS QU'EN ITALIE »

• Propos recueillis à Buenos Aires par **Bastien Poupat** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

José Mourinho le définissait comme *« une force de la nature »* quand Andrea Stramaccioni le décrivait comme *« un homme bionique »*. Lui, c'est Javier Zanetti, une Ligue des champions, une Coupe de l'UEFA, cinq Scudetti et 857 matchs sous le maillot de l'Inter. Désormais vice-président du club nerazzurro, *"Pupi"* a dégoté un créneau dans son calendrier surchargé. Entretien avec une légende.

VIER ETTI-

" À FORCE DE TRAVAILLER ET D'ÉVOLUER, J'EN VOULAIS TOUJOURS PLUS. ET J'AI ATTEINT LE NIVEAU QUE JE VOULAIS "

Tu es né à Dock Sud, une ville en périphérie de Buenos Aires à la réputation sulfureuse. Comment était la vie à l'époque et quels souvenirs gardes-tu de ton enfance dans cette cité ?
C'était différent. Je suis né à Dock Sud, dans un quartier humble, et j'ai connu une enfance très heureuse. Une vie de quartier comme on la connaissait à l'époque, assez paisible. Je me souviens que mon père, aidé par quelques voisins, avait même élaboré un petit terrain de football pour que l'on puisse pratiquer ce sport avec les autres enfants du quartier.

Qu'est-ce qui a changé selon toi entre l'époque où tu y as grandi et aujourd'hui ?
(Il prend quelques secondes de réflexion). Les temps ont changé, tout simplement… Non seulement à Dock Sud, mais en Argentine en général. Il y a un grand problème au niveau éducatif et aussi sur le plan culturel. De surcroît, les gens connaissent des difficultés sociales et cela fait que l'on connaît une certaine insécurité, surtout en banlieue proche de Buenos Aires.

D'où provient ton surnom, *"Pupi"*, qui t'a poursuivi durant toute ta carrière ?
Ce surnom, c'est un entraîneur de Banfield qui me l'a attribué. Ce coach avait dirigé mon grand frère, Sergio, quelques années auparavant, et il lui disait déjà *Pupi*. De ce fait, quand je suis arrivé à Banfield, il m'a aussi appelé *Pupi* et c'est resté.

Avant d'arriver à Banfield, tu es passé par Independiente, un club qui fait partie de ce que l'on appelle les cinq grands d'Argentine. Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné là-bas ?
Quand je jouais encore à Dock Sud, Independiente est venu me chercher. J'étais jeune. Les années s'écoulaient et on me répétait toujours la même chose. Je ne grandissais pas, j'étais trop maigre, etc... Et le club n'a pas voulu me conserver. J'ai arrêté le foot un an, un peu dégouté de cette expérience…

As-tu eu, à un moment donné, envie de tout balancer ?
Non, j'étais plus déterminé que jamais. Pour prendre de la masse musculaire, j'allais aider mon père sur les chantiers vu qu'il était maçon. En parallèle, je jouais toujours au football au sein de mon quartier et j'ai eu la possibilité de signer à Talleres. C'est là-bas que j'ai rencontré celle qui est devenue mon épouse, car elle est née dans le quartier où évolue Talleres ! J'ai donc fait ce que l'on peut appeler un bon choix de carrière *(rires)*.

Tu découvres ensuite la première division argentine à Banfield où tu passes quatre saisons. Quelles relations entretiens-tu aujourd'hui avec cette institution ?
Identiques à celles que j'entretiens avec Talleres. Quand je rentre en Argentine, j'essaie toujours de me rendre dans ces deux clubs, pour saluer les dirigeants, mais aussi pour aller voir quelques matchs. C'est une partie de ma vie que je n'oublie pas, car ce sont les deux clubs qui m'ont donné l'opportunité de réussir cette magnifique carrière de footballeur.

Pour la première fois de l'histoire du championnat argentin, Banfield a élu une femme, Lucia Barbuto, au poste de Présidente de l'institution. Qu'est-ce que cela t'inspire ?
Je trouve cela génial. En Argentine, mais aussi en Italie où je vis actuellement, le football féminin et les femmes dans le football prennent de plus en plus d'importance et c'est une bonne chose. En tant que membre de la commission de la FIFA, je sais parfaitement que le football féminin va continuer de grandir au niveau mondial et cela me rend très heureux.

Revenons sur ta carrière. Après ton aventure à Banfield, tu quittes ton Argentine natale et signes à l'Inter. Comment s'est déroulée ton adaptation au sein de la Botte ?
Je me suis adapté très rapidement à la ville, à la culture italienne, mais aussi au club. Aujourd'hui, je ne me vois pas vivre ailleurs qu'en Italie. D'ailleurs, à l'heure actuelle, je réside à Côme, une ville où je me sens très bien. Pour revenir à l'adaptation, j'ai aussi eu la chance de démarrer très vite comme titulaire. La confiance immédiate du coach, Ottavio Bianchi, a été en ce sens très importante.

Culturellement, on sait l'Italie proche de l'Argentine sur beaucoup d'aspects. Notamment la passion démesurée pour le football…
Tout à fait ! Même si en Italie, ils vivent le football et la passion différemment, il y a beaucoup de points communs. En Argentine, quand on marche dans la rue, on croise toujours quelqu'un avec le maillot d'un club ou des enfants en train de jouer au foot dans un parc, sur une place… En Italie, c'est quelque peu différent même si la ferveur reste très forte. Pour avoir disputé énormément de derbies face au Milan, par exemple, je peux assurer que c'est quelque chose de très particulier.

Entre 2006 et 2010, tu remportes cinq Scudetti consécutifs avec l'Inter. Pour toi, quel est le plus significatif ?
(Il hésite quelques secondes). Si je devais en choisir un, je dirais le dernier, en 2010. On remporte le Scudetto lors de la dernière journée, à Sienne. Tout le monde pensait que ça allait être simple et finalement on gagne seulement 1-0 quelques jours avant la finale de la Champions League. D'ailleurs, je continue de penser que cette victoire fut fondamentale en vue de la conquête de la C1.

Peux-tu revenir plus en détails sur cette saison 2009-2010 du triplé et la relation qui liait le groupe à son entraîneur José Mourinho ?
On a réalisé quelque chose d'historique pour le club. Premièrement, on avait vraiment le groupe pour cela, avec des joueurs de talent. Deuxièmement, Mourinho était un incroyable leader. Il a su nous transmettre énormément de confiance et de sérénité pour réussir notre mission.

Sur le plan personnel, tu as disputé ton 700ème match sous le maillot nerazzurro lors de cette finale de Ligue des Champions remportée face au Bayern de Munich 2-0…
C'était fort en émotion. Mais lors d'une finale de Ligue des Champions, je t'assure que tu te focalises sur le collectif et le 700ème match reste anecdotique au coup d'envoi. Le plus marquant, c'est le capitanat et de pouvoir lever la Coupe aux grandes oreilles.

Le Calcio est resté assez romantique et beaucoup de joueurs emblématiques, comme toi, ont fait le choix de faire toute une carrière dans leur club de cœur. À la suite de ta blessure en 2013, Francesco Totti avait même déclaré : *« Javier, ne fais pas le con. Je te préviens, je t'attends pour le prochain Roma-Inter. De toute façon, le fanion, je ne peux l'échanger qu'avec toi. ».*
(Il rigole). Je me souviens, c'était très sympa de sa part. Cela m'avait touché. Je ne sais pas s'il y a vraiment une explication rationnelle à part dire que la culture football en Italie est très forte, tout comme le sentiment d'appartenance. Ce sont des choses qui comptent aux yeux d'un joueur mais aussi des supporters.

" POUR AVOIR DISPUTÉ ÉNORMÉMENT DE DERBIES FACE AU MILAN, PAR EXEMPLE, JE PEUX ASSURER QUE C'EST QUELQUE CHOSE DE TRÈS PARTICULIER "

Sur le plan personnel, j'ai fait ce choix de carrière, car je me suis toujours senti chez moi à l'Inter, c'est une deuxième famille.

Après 857 rencontres sous le maillot des Nerazzurri, tu laisses derrière toi une énorme carrière et une trace de ton passage. Qu'as-tu ressenti lors de ton dernier match avec l'Inter ?
(Avec beaucoup d'émotion dans la voix). Ce fut l'un des jours les plus marquants de ma vie. Toute ma famille était présente, mes amis les plus proches aussi. San Siro à guichets fermés, l'hommage réservé, le retrait de mon maillot, mes enfants à mes côtés… Encore aujourd'hui, ça reste assez difficile à décrire. Je vous assure que pendant ces 90 minutes, je revoyais défiler toute ma carrière à l'Inter. Un moment magique et spécial à la fois.

La saison suivante, Erick Thohir te nomme vice-président de l'Inter. Avais-tu déjà préparé cette transition quand tu étais encore joueur et qu'est-ce qui t'a convaincu dans ce nouveau projet ?
Oui, quand j'ai annoncé ma dernière saison comme joueur, je savais pertinemment que je voulais continuer dans le football en tant que dirigeant à l'Inter. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'on me propose ce poste tout de suite. Malgré tout, j'ai accepté, car c'est un poste très important dans l'organigramme et surtout un immense honneur pour moi.

Tu n'as jamais pensé à entraîner ?
Non. J'ai toujours souhaité un poste avec une vision à 360 degrés. Aujourd'hui, mon rôle au sein du club dépasse le cadre sportif. Certes, j'ai un œil sur le recrutement, mais je suis aussi actif sur le plan social, sur le marketing et aussi sur les relations internationales à l'UEFA, à la FIFA… Je suis en phase d'apprentissage sur tous ces sujets nouveaux pour moi, mais cela reste extrêmement intéressant et passionnant.

Beaucoup d'observateurs estiment que le niveau du Calcio n'est plus aussi relevé qu'auparavant et qu'il attire de moins en moins de grands joueurs. Qu'en dis-tu ?
Le football, au sein de chaque pays, est

" ENCORE AUJOURD'HUI, ÇA RESTE ASSEZ DIFFICILE À DÉCRIRE. JE VOUS ASSURE QUE PENDANT CES 90 MINUTES, JE REVOYAIS DÉFILER TOUTE MA CARRIÈRE À L'INTER. UN MOMENT MAGIQUE ET SPÉCIAL À LA FOIS "

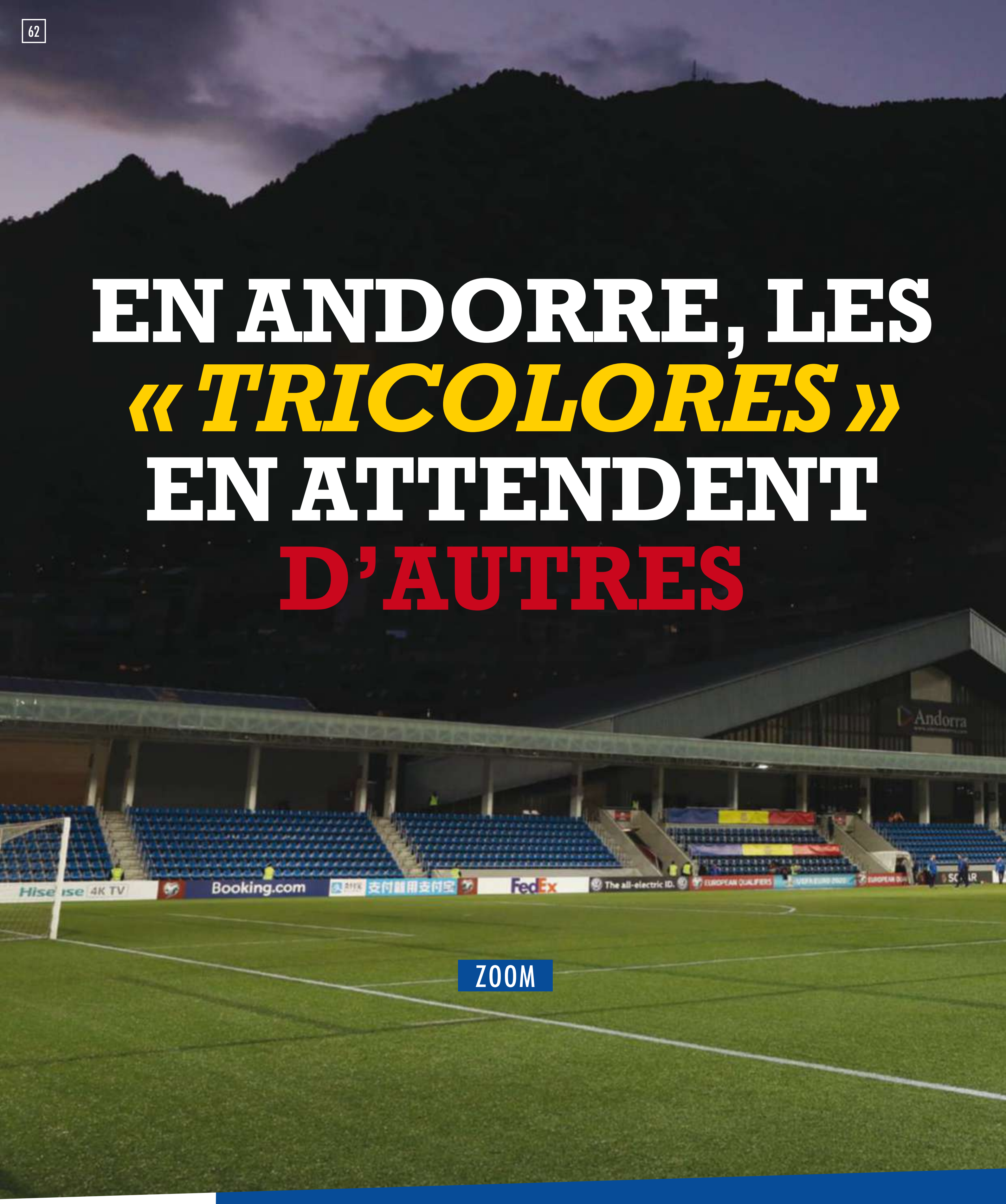
" À L'HEURE ACTUELLE, ON PEUT AFFIRMER QUE LE CALCIO EST DE RETOUR ET JE SUIS PERSUADÉ QU'IL VA CONTINUER À ÉVOLUER DANS LE BON SENS CES PROCHAINES ANNÉES "

composé de phases plus ou moins bonnes au cours de son histoire. À mon époque, il est vrai que l'on évoquait le Calcio comme le championnat de référence en Europe. Les plus grands joueurs y évoluaient et sur le plan européen, on retrouvait toujours les équipes italiennes dans le dernier carré des compétitions internationales. L'Angleterre a connu cela aussi, aujourd'hui c'est l'Espagne… Mais à l'heure actuelle, on peut affirmer que le Calcio est de retour et je suis persuadé qu'il va continuer à évoluer dans le bon sens ces prochaines années.

Le Calcio utilise désormais la VAR pour régler certains litiges. Qu'est-ce que ça t'inspire ?
Il y a énormément de polémiques sur ce nouvel outil, mais je le trouve novateur et intéressant. Bien sûr, cela met du temps à se mettre en place. Il y a des choses à améliorer, j'en suis conscient, mais c'est une aide supplémentaire aux arbitres. Et ces derniers doivent le voir comme tel. Tout ce qui peut aider le football à s'améliorer est le bienvenu. Les polémiques diminueront avec le temps mais ne disparaîtront jamais totalement. C'est dans l'ADN du football.

L'Inter a retrouvé la scène européenne depuis quelques saisons. Quels sont les objectifs du club à long terme ?
La qualification pour la Ligue des Champions la saison dernière a marqué un nouveau départ. Nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir et, en cette fin de saison, l'objectif est clair : nous qualifier à nouveau en Ligue des Champions. Que ce soit sur le plan sportif ou économique, cela est primordial. Mais pour répondre de manière plus directe, nous voulons être à nouveau protagonistes sur la scène européenne lors des saisons à venir.

EN ANDORRE, LES « *TRICOLORES* » EN ATTENDENT D'AUTRES



ZOOM

LES ANDORRANS ONT DEPUIS QUELQUES MOIS COCHÉ LA DATE DU 11 JUIN. CE JOUR-LÀ, LA SÉLECTION LOCALE AFFRONTERA L'ÉQUIPE DE FRANCE. ET PLUS QUE LA PEUR DE NE PAS TENIR LA DISTANCE AVEC LES BLEUS, C'EST SURTOUT UN SENTIMENT DE FIERTÉ QUI RÈGNE DANS LA PRINCIPAUTÉ : CELUI D'ACCUEILLIR LES CHAMPIONS DU MONDE.

• Par **Hugo Girard** - Photo **Icon Sport** •

L'Estadi Nacional n'est pas ce genre d'arène qui fait trembler l'adversaire. Le stade n'est pas non plus réputé pour sa folle ambiance. Mais pouvait-il en être autrement d'une enceinte qui accueille la sélection nationale d'un pays de 85 000 âmes ? *« On a beau ne pas avoir le plus grand stade d'Europe, on a quand même accueilli en 2017 le Portugal, vainqueur de l'Euro, et on va recevoir les champions du monde dans quelques semaines »*, assure à juste titre, le défenseur des Tricolors, Marc Valès. Le natif de la Principauté est sans doute l'Andorran à la plus belle carrière. Le défenseur central a déjà évolué dans l'équipe réserve de Sabadell, Ibiza ou encore Saragosse. Aujourd'hui en deuxième division norvégienne, à Sandefjord, il a également porté les couleurs du Real Madrid durant la saison 2012/13. Durant cette période, le natif des Escaldes évoluait en effet au sein de l'équipe C des Merengue. Une chose est sûre : de par sa carrière et son expérience, *« il est un des leaders naturels de cette sélection »* comme l'explique Miquel López-Egea, journaliste sportif au Periòdic d'Andorra.

Autre figure importante dans le vestiaire, celle d'Ildefons Lima. Également défenseur central, Lima s'impose comme un modèle de longévité. Sélectionné pour la première fois en juin 1997, le capitaine des Tricolors a connu toutes les périodes de son pays, y compris les plus difficiles avec de lourdes défaites face au Portugal (6-0), contre Chypre (5-0) ou devant la Hongrie (5-0). Pourtant, ces nombreuses désillusions ne l'ont jamais démotivé. Bien au contraire, à 39 ans, Lima détient, depuis août 2017, le recordman de sélections dans la Principauté. *« Il est le plus âgé du groupe, mais il est aussi celui qu'on écoute le plus. Quand il parle, on se sent fort »* décrit Marc Valès. L'élève continue d'apprendre.

TOUTE COMPARAISON SERAIT FORTUITE

Une chose reste toutefois sûre : au-delà de l'équipe, c'est tout un pays qui attend l'un des prochains matchs de la sélection. Le 11 juin 2019, la France fera le court déplacement pour affronter les Tricolors, pour le compte de la quatrième journée de qualification à l'Euro 2020. *« Forcément, depuis que nous connaissons les groupes, nous attendons avec impatience de jouer face à la France »* se réjouit Valès. Même son de cloche pour Miquel López-Egea. *« Pour les amateurs de football, c'est forcément le grand événement de l'année. Recevoir les champions du monde à l'Estadi, un stade de 3 000 places, c'est très particulier. »* Un événement à part, qui suscite donc beaucoup d'intérêt. L'attaché de presse de la sélection, Xavier Bonet, explique d'ailleurs que *« le secrétariat est sollicité comme il l'a rarement été avant une partie»*. Il faut dire que des matchs d'un tel niveau, peu sont habitués à les jouer en Principauté. Dans un pays où l'hymne de la Ligue des Champions ne retentit généralement qu'en

" POUR LES AMATEURS DE FOOTBALL, C'EST FORCÉMENT LE GRAND ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE. RECEVOIR LES CHAMPIONS DU MONDE À L'ESTADI, UN STADE DE 3 000 PLACES, C'EST TRÈS PARTICULIER "

« IL Y A VINGT ANS, ANDORRE MANQUAIT DE SURPRENDRE LES BLEUS »

Auréolée d'un succès lors de la Coupe du Monde 1998 disputée quelques mois auparavant, l'équipe de France aborde sereinement les éliminatoires de l'Euro 2000. Plongés dans un groupe avec Andorre, les hommes de Roger Lemerre se déplacent en Principauté avec sans doute un peu trop de confiance.

C'était il y a vingt ans. Les Bleus étaient champions du monde et se déplaçaient en plein mois de juin affronter une équipe d'Andorre dans laquelle – déjà – Ildefons Lima était titulaire. Des ressemblances troublantes avec ce qui attendra l'équipe de France, le 11 juin prochain, en éliminatoires de l'Euro 2020. Le 9 juin 1999, l'équipe de France de Marcel Desailly se rend donc au stade Montjuic de Barcelone pour affronter les Tricolors. Après un succès 2-0 à l'aller, en octobre 1998, tout le monde semble plutôt confiant quant à l'issue du deuxième acte.

Les Bleus débutent le match, devant une foule catalane venue voir les champions du monde en titre plus que les Andorrans. Avec une équipe un peu remaniée, le sélectionneur Roger Lemerre voit toutefois ses plans rapidement prendre du plomb dans l'aile. À la 25ème minute, Christophe Dugarry est exclu, et Lemerre, sans autre solution offensive sur le banc, est obligé de s'adapter. Le bloc andorran est bien regroupé, et les supporters se mettent à croire à un exploit des « *locaux* ». Mais à la 86ème minute, l'arbitre nord-irlandais Michael Ross ruine à la fois le moral et les espoirs des Andorrans. Après un contact avec le défenseur Ramirez, Anelka s'écroule et obtient un penalty, que se charge de transformer Frank Leboeuf. À cinq minutes du coup de sifflet final, les Bleus s'évitent une catastrophe certaine. Une victoire étriquée face au 165ème du classement FIFA. A Griezmann et ses copains de s'éviter pareille frayeur le 11 juin prochain. Toute déconvenue serait des plus malvenues. |

juin, au moment des tours préliminaires, joueurs comme supporters rêvent depuis des semaines de l'affrontement face aux hommes de Didier Deschamps.

Une excitation globale, qui n'empêche pas les Andorrans de garder les pieds sur terre, à commencer par Ildefons Lima. Le capitaine déclarait, après avoir appris qu'Andorre affronterait la France que « *comparer une équipe championne du monde à nous, cela revient à comparer une Ferrari à une Fiat Panda* ». D'un côté, les joueurs évoluent dans les meilleurs clubs du monde. À Andorre, les internationaux jouent soit dans le championnat local, soit dans les divisions inférieures en Espagne.

Mais même s'il semble compliqué d'envisager un exploit des locaux, Marc Valès ne baisse pas les bras pour autant. « *Je pense que nous serons plus motivés à l'idée de défier la France, que la France le sera à l'idée d'affronter Andorre. Un match comme ça, nous savons que c'est une chance, et tous nos joueurs seront affamés.* » Après avoir fait bonne figure face au Portugal il y a deux ans (défaite 0-2), les locaux semblent donc prêts à relever le défi français. Avec, comme l'espère Marc Valès, un coup de pouce de l'Estadi : « *On imagine que les Français ne sont pas habitués à jouer dans des stades comme le nôtre. C'est quelque chose qui peut nous aider, car nous avons des repères que l'équipe de France n'aura pas* ». Désormais, bon nombre d'Andorrans comptent les jours qui les séparent du choc face au voisin français. La bande à Deschamps est prévenue. |

"BON NOMBRE D'ANDORRANS COMPTENT LES JOURS QUI LES SÉPARENT DU CHOC FACE AU VOISIN FRANÇAIS. LA BANDE À DESCHAMPS EST PRÉVENUE "

PORTRAIT

-SER DAR

L'ESPANYOL SUR LE MAILLOT ET LYON DANS LE CŒUR

• Propos recueillis à Barcelone par **Hugo Girard** - Photo **Icon Sport** •

Il n'a évolué que deux saisons en Ligue 1, mais n'a pas eu besoin de plus de temps pour marquer les esprits. À Lyon, les supporters se sont rapidement pris d'affection pour Sergi Darder. Un attachement réciproque que l'actuel joueur de l'Espanyol Barcelone, son club formateur, évoque avec une certaine nostalgie.

GI

DER-

Sergi Darder a la tête des mauvais jours. Après un match nul de l'Espanyol dans son antre de Cornellà-El Prat, face à Getafe (1-1), le milieu de terrain espagnol débarque avec la mine renfrognée. *« Personne n'était content dans le vestiaire, l'objectif c'était vraiment les trois points. »* Pourtant, face à une équipe en lice pour disputer la Ligue des Champions la saison prochaine, ce point gagné n'a rien d'un mauvais résultat. Mais, comme le confirme l'attaché de presse du club barcelonais, *« il est comme ça Sergi, c'est un perfectionniste ».*

Un perfectionniste, qui regrette peut-être le temps où il jouait à Lyon. L'époque pas si lointaine où il était presque sûr de disputer une compétition européenne. « On sait qu'à l'Espanyol, c'est compliqué de se battre pour l'Europe, vu la qualité des équipes devant. Avec notre budget, il nous est impossible d'envisager le podium par exemple. » Pas de quoi regretter son choix de rentrer au pays en 2017, après une période compliquée chez les Gones. *« Chez les Pericos [surnom de l'Espanyol], je me sens bien. Ce club, c'est comme une famille avec beaucoup de gens que j'ai côtoyés quand je faisais ma formation ici. Sportivement, tout le monde aimerait être plus haut dans le classement, mais avec le temps, notre force collective peut nous aider en ce sens. »*

« UN CLUB QUI SERA TOUJOURS DANS MON CŒUR »

C'est avec des a priori qu'il atterrit en France, en août 2015. Certains dans son entourage lui prédisent les pires difficultés au moment d'intégrer une formation dont la majorité est issue du centre de formation et réputée pour ne pas s'ouvrir aux autres. Mais rapidement, Sergi est conquis. « *Ça a été complètement différent de ce à quoi je m'attendais. À part moi, et un peu Rafa [Rafael], tout le monde parlait français. Malgré ça, les joueurs et la direction ont toujours fait des efforts pour m'aider à faire ma place. Je ne me suis jamais senti à l'écart du groupe.* » À Lyon, ce sont aussi les supporters qui l'ont accueilli à bras ouverts. Véritable chouchou à Gerland puis au Groupama Stadium, Darder n'a jamais vraiment compris cet engouement. *« J'ai l'impression que les supporters lyonnais m'ont toujours aimé, dès le premier jour. Je n'ai jamais compris pourquoi j'avais le droit à tant d'acclamations. Je n'avais encore rien fait pour le club et j'étais déjà apprécié. Ça compte dans la tête d'un joueur, surtout dans les moments de doute. C'est probablement pour ça que j'aime beaucoup Lyon. »*

Aujourd'hui, même à 700 kilomètres de la capitale des Gaules, l'ancien international espoirs ibérique admet suivre encore l'OL de près. *« Évidemment, je regarde leurs matchs le plus souvent possible. C'est vrai que la Ligue 1 est peu accessible en Espagne… Mais j'essaye de faire des efforts pour Lyon (rires). C'est un club qui m'a marqué, un club qui sera toujours dans mon cœur »*. Son passage à Lyon aura été ponctué de bons moments, comme son superbe but inscrit face au Paris Saint-Germain un soir de février 2016, ou une formidable épopée en Coupe d'Europe (élimination en demi-finale de la Ligue Europa 2016/2017 face à l'Ajax Amsterdam).

PROJET DE RECONQUÊTE

Des pics émotionnels qui n'ont pas effacé les périodes de doute. *« À la fin, je n'étais pas bien mentalement. J'avais besoin de jouer, de retrouver confiance. Les quatre derniers mois ont été compliqués, j'ai demandé au président de me laisser revenir à l'Espanyol qui m'avait fait part de son intérêt. »*. Sergi Darder n'est en revanche pas

" LES SUPPORTERS LYONNAIS M'ONT TOUJOURS AIMÉ, DÈS LE PREMIER JOUR. JE N'AI JAMAIS COMPRIS POURQUOI J'AVAIS LE DROIT À TANT D'ACCLAMATIONS. JE N'AVAIS ENCORE RIEN FAIT POUR LE CLUB ET J'ÉTAIS DÉJÀ APPRÉCIÉ "

" SI J'AI FAIT LE FORCING POUR REVENIR À L'ESPANYOL, C'EST POUR VIVRE AU SEIN D'UN GROUPE COMME ÇA. C'EST LE CLUB DE MON ENFANCE, UN CLUB AUQUEL JE SUIS TRÈS ATTACHÉ ET QUE J'ESPÈRE AMENER LE PLUS HAUT POSSIBLE "

critique envers Bruno Génésio qui, *« humainement [l'a] beaucoup aidé à [se] sentir bien à [son] arrivée »*. Mais barré par le trio Tousart - Gonalons - Tolisso, le joueur âgé de 25 ans est contraint de rentrer au bercail.

Désormais, Darder souhaite faire partie du projet de reconquête de l'Espanyol, dont le dernier titre remonte à 2006 avec une Copa Del Rey remportée face à Saragosse. *« Si j'ai fait le forcing pour revenir à l'Espanyol, c'est pour vivre au sein d'un groupe comme ça. C'est le club de mon enfance, un club auquel je suis très attaché et que j'espère amener le plus haut possible. »* Et même si, à Barcelone, les *Pericos* ne sont pas les têtes d'affiche, cela n'attriste guère Sergi Darder. *« Il ne faut pas regarder le Barça ! On doit créer notre parcours, notre histoire, sans nous préoccuper d'eux. C'est vrai qu'évoluer dans la même ville, ça forge une rivalité, mais on est dans deux mondes différents. »* De là à regretter les derbys entre Lyon et Saint-Étienne ? Il n'y a qu'un pas…

« LE JOUR OÙ SERGI DARDER EST DEVENU LE CHOUCHOU DES LYONNAIS »

« Les gens me parlent encore du but contre Paris » assure-t-il avec un grand sourire. Un sourire qui traduit un excellent souvenir pour Sergi Darder. Ce frisquet soir de février 2016, l'OL reçoit un Paris Saint-Germain encore invaincu après 28 journées de Ligue 1. Lyon, alors sixième du championnat, espère redorer son blason face au club de la capitale. Placé au poste de 8, l'ancien de Malaga voit Maxwell Cornet ouvrir le score, avant de s'illustrer à son tour en fin de première mi-temps. Rafael hérite d'un ballon sur le côté droit de la surface parisienne, le Brésilien centre et trouve presque miraculeusement un Darder pourtant surveillé de près par Thiago Silva. Pas le temps de réfléchir pour l'Espagnol : sans contrôle, il tente et réussit un sombrero sur le défenseur brésilien, impuissant. Dès lors, il n'a plus qu'à pousser le ballon au fond des filets de Kevin Trapp. Un but décisif dans le succès lyonnais (2-1), qui a aussi donné du crédit à Darder. Le 28 février, ou comment Sergi est définitivement entré dans le cœur des Gones.

EN ROUTE VERS LA

- CAN 2019

72 / PRÉSENTATION DES QUALIFIÉS

BURUNDI
CAMEROUN
NAMIBIE
TANZANIE

CAF

BURUNDI

UNE PREMIÈRE POUR L'HISTOIRE

Les *Hirondelles* ont pris leur envol ! Invaincus lors de la phase de qualification de la Coupe d'Afrique des Nations, les Burundais ont réalisé l'un des exploits les plus retentissants de ces dernières années en compostant leur ticket pour l'Égypte. À la tête de cette équipe depuis 2016, Olivier Niyungeko a réussi l'impossible : qualifier ce petit pays de 10 millions d'habitants pour la plus prestigieuse compétition continentale, une première pour cette nation.

Depuis sa prise de fonction il y a trois ans, l'ancien adjoint enchaîne les bonnes performances comme en témoignent ses résultats : cinq victoires, huit nuls et cinq défaites. Dans une poule composée du Mali, du Gabon et du Soudan du Sud, les coéquipiers de Saido Berahino ne partaient clairement pas favoris. Pourtant, après une solide campagne, les Hirondelles se retrouvaient face au Gabon pour une dernière rencontre décisive.

Devant leur public du stade du Prince Louis Rwagasore, Cédric Amissi ouvrait le score et le bonheur n'était plus très loin. Malgré l'égalisation gabonaise sur un but contre son camp d'Omar Ngand, l'histoire était écrite et la présence de Pierre-Emerick Aubameyang n'y changeait rien. Deuxièmes de leur groupe avec 10 points (deux victoires, quatre nuls, zéro défaite), les protégés de Niyungeko se sont forgés la réputation d'équipe difficile à battre. En Égypte, la 138ème nation du classement FIFA apparaîtra logiquement comme l'un des petits poucets. *« Je sais que c'est un autre niveau, mais il faudra sortir la tête haute. Franchir la phase de poules sera un des objectifs »*, a affirmé le sélectionneur dans une interview accordée à RFI.

Sur le terrain, aucun grand nom à l'horizon. À part Berahino qui évolue en Championship (Stoke City) et à un degré moindre Gaël Bigirimana (Hibernian), le reste de l'équipe évolue dans des championnats de seconde zone en Afrique et en Asie. La mission s'annonce périlleuse, mais l'opportunité de disputer pour la première fois la CAN gommera quoiqu'il arrive les possibles déceptions.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Tout au long de son histoire, le Burundi n'a jamais eu l'occasion de prendre part à la moindre compétition internationale. Cette compétition aura donc un goût de découverte pour les *Hirondelles.*

• Par **Antoine Chirat** •

CAMEROUN

UNE CAN À DOMPTER

——— C'est le lot de toutes les compétitions, les favoris sont attendus au tournant et le tenant du titre, lui, a un statut bien particulier. Vainqueur en 2017, le Cameroun remet en jeu son trophée, deux ans après une victoire au Gabon, mais un an après une belle désillusion.

Dans une poule ultra-relevée composée de l'Algérie, du Nigeria et de la Zambie, les *Lions Indomptables* n'avaient pas réussi à valider leur ticket pour la Russie et n'ont donc pas participé à la dernière Coupe du Monde. Une ombre au tableau qui n'en est pas vraiment une au regard du bilan de la dernière décennie pour les Camerounais.

Une élimination en phase de groupes lors du Mondial 2010, la même chose en 2014 ainsi qu'à la CAN 2015. Sans parler de ses deux sorties de route en 2012 et 2013, lorsque le Cameroun n'avait même pas pu se qualifier pour la Coupe d'Afrique des Nations. Le titre de 2017 apparaît donc comme une surprise.

Emmenés par Hugo Broos, les *Lions Indomptables* avaient dominé l'Egypte (2-1), en finale. Cette fois, Clarence Seedorf a repris les rênes, accompagné par Patrick Kluivert. Une doublette médiatique pour une sélection qui l'est tout autant. Les années Eto'o sont bien loin désormais, mais le Cameroun peut compter sur une génération prometteuse.

D'André Onana dans la cage à Karl Toko-Ekambi en attaque, en passant par Ambroise Oyongo en défense et André Zambo Anguissa au milieu, les Camerounais disposent d'un effectif talentueux et ambitieux. Côté expérience, Eric Choupo-Moting a retrouvé du galon depuis sa signature au PSG cet été.

Malgré une phase qualificative irrégulière, le Cameroun a validé son billet pour la CAN 2019 et compte bien marquer le coup pour la première compétition internationale de Seedorf en tant que sélectionneur. « *Il ne peut y avoir qu'une ambition, gagner,* a lancé le Batave. *Il y aura de grands compétiteurs comme l'Égypte, le Maroc ou le Sénégal, des équipes sûrement très dangereuses. Mais en ce qui nous concerne, on sait qu'on peut viser haut.* » Voilà qui ne laisse pas place au doute.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Après un partenariat de plus de vingt ans, la sélection camerounaise ne sera plus sponsorisée par Puma. Une page se tourne pour les Lions Indomptables, associés depuis tant de temps à la marque allemande, célèbre notamment grâce au maillot sans manches imaginé en 2002.

• Par **Thomas Rassouli** •

NAMIBIE

POUR L'HONNEUR

——— La Namibie sera difficilement un grand compétiteur lors de cette Coupe d'Afrique des Nations. 110èmes au classement FIFA, les *Brave Warriors* semblent mal armés pour rivaliser avec les plus grosses nations du continent. La sélection managée par Ricardo Mannetti (43 ans), ancien international namibien, présente un bon mélange de jeunes et d'anciens, mais la totalité d'entre eux officie en Afrique. Aussi, sans personne pour insuffler un peu d'expérience du haut niveau, il sera compliqué pour la Namibie de viser loin dans la compétition.

Il faut dire aussi qu'en haut lieu, la situation reste instable. Depuis plusieurs mois, la crise fragilise une fédération namibienne qui a destitué son président Frans Mbidi et son secrétaire général Barry Rukoro. Les protestations de la FIFA n'y ont rien changé et, dernièrement, celle-ci a mis sur pied un *« comité de normalisation »* qui, jusqu'au 31 mai, se chargera des affaires courantes et de l'organisation de nouvelles élections.

Malgré tout, c'est la troisième fois que la Namibie participera à une CAN, et ce n'est pas rien pour ce petit pays indépendant de l'Afrique du Sud depuis 1990. Ses précédentes participations ont toujours mal tourné. En 1998, la Namibie perdait face à la Côte d'Ivoire et à l'Afrique du Sud, et finissait dernière de son groupe. Même destin en 2008, après des échecs contre le Maroc et la Ghana.

Afin d'obtenir son visa pour l'Égypte, elle a péniblement lutté avec la Guinée-Bissau, le Mozambique et la Zambie, qui lui a infligé un 4-1 à la dernière journée, heureusement sans conséquence. Encore une fois, elle endossera le costume de *« petit »* de son groupe. Mais participer à un tel événement pour la troisième fois de sa jeune existence est déjà une grande réalisation.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La Namibie fut l'une des rares colonies allemandes du continent africain, appelée autrefois le *« Sud-Ouest allemand »*. La colonisation débuta en 1884 et dura jusqu'à la Première guerre mondiale. Son histoire est notamment marquée par le massacre des Héréros et des Namas par l'armée allemande, considéré comme le premier génocide du XIXème siècle.

• Par **Théo Choffé** •

TANZANIE

LA BONNE ÉTOILE DU KILIMANDJARO

La Tanzanie attendait cela depuis près de 40 ans. Sa dernière participation à la Coupe d'Afrique des Nations remonte à 1980 et c'est aussi la seule. Cette année, les *Étoiles du Kilimandjaro* ont obtenu leur ticket d'or à la dernière journée, en battant l'Ouganda, leader du groupe, par 3 à 0. Pour l'édition 2019, les Tanzaniens essayeront de faire mieux qu'en 1980 : ils avaient alors terminé à la dernière place de leur groupe.

La bonne idée des dirigeants a été de confier la destinée de l'équipe à Emmanuel Amunike, le 6 août 2018. Ancien international avec le Nigeria, l'ex du Barça a remporté la CAN 1994 et les Jeux Olympiques 1996 avec son pays avant d'embrasser une carrière d'entraîneur jusqu'ici moins réussie. Un homme d'expérience donc.

Mais celui sur lequel toute une nation compte pour aller loin, c'est Mbwana Aly Samatta (26 ans), véritable star de la Tanzanie. Révélé au TP Mazembe (2011-2016), avec lequel l'attaquant a remporté la Ligue des Champions africaine en 2015 avant d'être élu *"meilleur joueur opérant en Afrique"*, une première distinction de ce genre pour un Tanzanien.

Depuis, il joue en Europe, au Racing Genk, avec lequel il a déjà marqué une trentaine de buts toutes compétitions confondues cette saison. Un exemple de réussite spectaculaire : *« En Afrique peut-être plus qu'ailleurs, pouvoir vivre du football est de l'ordre du rêve. Il était hors de question pour mon père que je privilégie le ballon rond aux dépens des études, même si beaucoup lui disaient que j'avais un potentiel intéressant. Je suis fier de mon parcours et d'être un exemple en Tanzanie, où peu ont réussi à faire des carrières professionnelles. »*. Suivez le guide.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Après la qualification historique de son pays pour la CAN 2019, le président de la République, John Magufuli, a annoncé : *« En guise de reconnaissance pour le bon travail accompli et pour le grand honneur que cela apporte à notre pays, chaque joueur recevra une parcelle de terrain à Dodoma [la capitale]. »*. Avant d'ajouter non sans ambition : *« Je pense que nos joueurs peuvent faire encore mieux au Caire en décrochant le titre. »*. C'est dit.

• Par **Théo Choffé** •

L'EMPIRE DU

« TOUT LE MONDE A UN PRIX, L'IMPORTANT EST DE LE CONNAÎTRE. » **PABLO ESCOBAR**

LE HAUT DU PANIER

BERNARD TAPIE
L'ESCROC ÉTOILÉ

Dans sa villa toscane, Bernard Tapie sourit. Cerné par les affaires et les coups durs, il ne s'inquiète pas car il veut la belle vie jusqu'à la lie. Que les journaleux, les supporters du PSG et les vierges effarouchées crient avec les loups, lui se contente de regarder Balotelli embrasser son étoile avec la satisfaction du devoir accompli.

SA DEVISE
« Acheter un match, c'est sale. Gagner une LDC, ça nettoie tout. »

DEGRÉ DE SALETÉ :
Un Cahuzac et deux Balkany.

MICHEL PLATINI
LA PLANCHE À BILLETS

Des petits fours jusqu'à la glotte, du caviar entre les doigts, Platini a fini par tout avouer. *« On ne va pas s'emmerder à organiser la Coupe du Monde si on ne peut pas magouiller »* a-t-il glissé dans un moment d'égarement. Bien sûr, quelques saintes-nitouches se sont offusquées, mais l'énorme majorité a avalé sa honte en se brossant les dents sur du Gloria Gaynor.

SA DEVISE
« I will survive. »

DEGRÉ DE SALETÉ :
Trois Sepp Blatter et une pincée d'ordures ménagères.

« ON PEUT OBTENIR BEAUCOUP PLUS AVEC UN MOT GENTIL ET UN REVOLVER, QU'AVEC UN MOT GENTIL TOUT SEUL. » **AL CAPONE**

LES HOMMES DE MAIN

SERGIO RAMOS
L'ATTENTAT SALAH

Real – Liverpool, finale de LDC. La bande à Mo veut braquer la Maison Blanche et repartir avec tout l'or du monde. *« Quoi ? Un pendejo veut prendre mon oseille ? »* a réagi Sergi. *« Je m'en occupe puta madre. Sortez l'artillerie lourde et la boite à outils. »* Clé de bras, épaulé-déboîté et clin d'œil d'enfoiré, la mission est accomplie. À l'hôpital, Mo regarde ses petits frères se faire déglinguer, impuissant. Triste réalité.

SA DEVISE
« La piraterie n'est jamais finie. »

DEGRÉ DE SALETÉ :
14 kg de Conor McGregor et 300 g de Ronda Rousey.

SCHUMACHER
LE BOUCHER DE SÉVILLE

Il y a ceux qui diront que le foot n'est qu'un sport. Ils diront même qu'il existe des choses plus importantes dans la vie et qu'il y a certaines lignes à ne pas franchir. Et puis il y a Schumacher, à l'aise dans ses chaussettes-sandales et le genou en avant qui prend à peine le temps de griffonner un mot d'excuse en se rendant aux funérailles de ses victimes.

SA DEVISE
« Prêt à tuer pour gagner. »

DEGRÉ DE SALETÉ :
1/2 Fourniret et 3/10 de Guy Georges.

…U SALE

C'est noir, très noir. On aimerait dire que le beau jeu, la technique et le fair-play finiront toujours par triompher. Seulement voilà, il suffit d'analyser le palmarès de Sergio Ramos pour constater l'inverse. Dans la vie, comme dans le foot, les méchants finissent toujours par l'emporter. Bienvenue dans l'empire du sale.

• Par **Ianis Periac** •

LES SNITCHS

« CE N'EST PAS PERSONNEL, C'EST UNIQUEMENT LES AFFAIRES. » **LE PARRAIN**

CR7 RONALDO
DÉSOLÉ POTO

« La morale, la morale… Ce n'est pas avec la morale qu'on se paye des Ballons d'Or et des Louboutins. Ici, c'est business et statistiques de crocodile. En plus t'es moche et chauve, Wayne » aurait lâché CR7 à l'oreille de Shrek un jour de 2006. C'était juste après l'avoir balance aux flics.

SA DEVISE
« Sans foi ni loi, par ici les biffetons. »

DEGRÉ DE SALETÉ :
1 biographie de Judas et 4 CD de Tekashi 6ix9ine.

MARCO MATERAZZI
PLEXUS SOLAIRE

Dans une équipe, on a toujours besoin d'un mec qui accepte de souffrir pour les autres. De se salir les mains et de faire le sale boulot, aussi. Quand on lui a annoncé que ce serait son rôle, Materazzi a sauté de joie. Il adore ça. Et puis il a donné son plexus à la science, la Coupe du Monde à l'Italie et un Ballon d'Or à Cannavaro.

SA DEVISE
« Frappe-moi plus fort. »

DEGRÉ DE SALETÉ :
2h sur Jacquie et Michel, section BDSM.

LES DESPERADOS

« SI DIEU NE VOULAIT PAS QU'ON LES TONDE, POURQUOI EN A-T-IL FAIT DES MOUTONS. » **LES SEPT MERCENAIRES**

THIERRY HENRY
LA MAIN ASSISTÉ

Un palmarès déjà long comme le bras, mais une Coupe du Monde, ça ne se refuse pas. Alors il a allongé encore un peu le membre. Main, passe dé et qualif' à fêter. Oui, c'est sale, mais comme c'est un mec bien, c'est lui qui offre le thé dans le rond central pour consoler ses victimes.

SA DEVISE
« Toujours tendre la main à ses ennemis. »

DEGRÉ DE SALETÉ :
2 Maradona et 1 main au panier.

LUIS SUAREZ
L'ARRÊT SUR LA LIGNE

Traitez-le de salopard. Traitez-le d'ordure immorale, la vérité est ailleurs. Il n'est qu'un gagneur de plus. Un vrai. Un dur. Un denté. Capable de se sacrifier pour le collectif avec l'enthousiasme d'un élu au salon de la fraude et d'éliminer le Ghana à lui tout seul. Un Super-Héros moderne.

SA DEVISE
« Bye-bye Ghana. »

DEGRÉ DE SALETÉ :
1 zeste d'Hannibal Lecter.

- C'ÉTAIT MI

80 / CLASSIC TEAM
GALATASARAY 2000

82 / ÉTOILE FILANTE
JONATHAN BACHINI

83 / HA11 OF FAME
GHEORGHE HAGI

EUX AVANT

GALATASARAY 2000

À JAMAIS LES PREMIERS

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Une première fois, ça ne s'oublie pas, surtout lorsque c'est la seule. En 2000, Galatasaray est devenu la première équipe turque à remporter une Coupe d'Europe. Elle le reste encore aujourd'hui. Retour sur une finale d'anthologie face à Arsenal.

SUPRÉMATIE NATIONALE

Le succès n'arrive jamais par hasard et les Turcs ont nécessairement dû cumuler de l'expérience pour arriver à décrocher ce titre. Symbole de ce haut niveau maintenu pendant plusieurs années, Galatasaray remporte quatre fois le championnat de 1996 à 2000.

Au moment de se présenter une nouvelle fois en Ligue des Champions, les hommes de Fatih Terim visent donc le plus haut possible. Mais ils calent très vite et sont reversés en Coupe de l'UEFA, en seizièmes de finale. Les Stambouliotes tombent sur Bologne. Un match nul et une victoire leur permettent de sortir victorieux de cette double confrontation. Dortmund, Majorque et Leeds quittent aussi la compétition après avoir affronté le *Cimbom* qui s'attaque à un gros morceau en finale.

TOUT POUR L'ATTAQUE

Les Gunners ont entamé une nouvelle ère sous Arsène Wenger qui n'a pas hésité à s'appuyer sur ses compatriotes Petit, Vieira et Henry pour construire un véritable rouleau compresseur. Arsenal est pourtant bousculé dès l'entame de la rencontre par *Galata* qui joue crânement sa chance.

La rencontre est des plus débridées, très loin de la tension et de la prudence souvent observées lors des finales. Overmars est le premier à faire croire au but avec une frappe vicieuse au premier poteau, sortie par un Taffarel sur ses gardes. Arif lui répond, mais l'attaquant se loupe complètement au moment de fixer Seaman.

JUSQU'AU BOUT

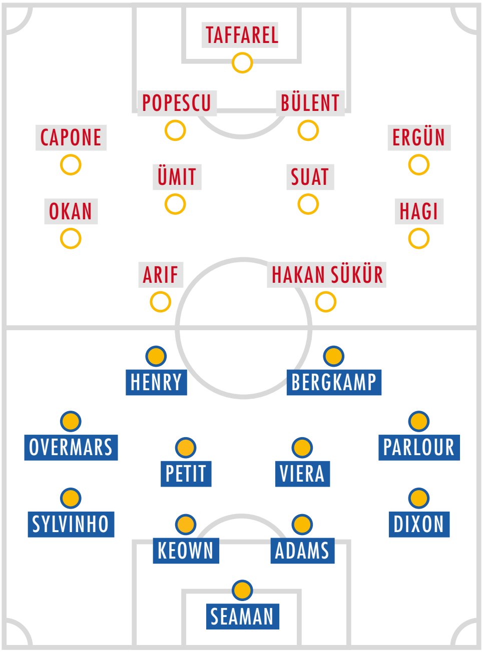
La seconde période repart sur les mêmes bases. Hakan Şükür croit ouvrir le score, mais trouve le poteau sur sa route. Plus tard, Keown, complètement seul, rate l'immanquable devant le but turc. Les deux équipes ont cravaché, mais aucune n'a pu trouver la faille, l'arbitre siffle donc la fin du temps réglementaire et le début de la prolongation.

GALATASARAY - ARSENAL

FINALE DE LA COUPE UEFA 1999-2000

0-0 (TAB 4-1)

ENTRAÎNEUR : FATIH TERIM — 4-4-2



ENTRAÎNEUR : ARSÈNE WENGER — 4-4-2

LE SAVIEZ-VOUS : TERIM, L'IMPARADOR

L'année 2000 sonne la fin du premier mandat de Fatih Terim à Galatasaray. Le coach y reviendra trois fois, la dernière en 2017, un poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Avec le club d'Istanbul, le technicien a remporté tous les titres de sa carrière.

Après quatre minutes, Adams et Hagi se chauffent, le meneur roumain est exclu. Il reste vingt-six minutes et Galatasaray se retrouve en infériorité numérique. Arsenal domine et se heurte à un excellent Taffarel qui emmène les siens aux penalties.

Décontracté, le gardien brésilien est dans un grand soir. Ergün transforme le premier penalty et voit ensuite Suker, entré en jeu pour Arsenal, trouver le poteau. Premier miracle pour Taffarel. Hakan Şükür, Parlour et Ümit marquent également, avant que Vieira ne s'avance.

Le Français s'élance et fracasse la barre transversale. Second miracle pour Taffarel, le banc turc exulte. Popescu a la balle de match dans les pieds. Le défenseur ne flanche pas et tire fort sur la droite de Seaman qui ne peut que constater les dégâts. Galatasaray remporte la Coupe UEFA au terme d'un match fou, consacrant le football turc sur la scène européenne.

GALATASARAY SPOR KULÜBÜ

ZOOM

SURNOM

Cimbom, Aslandar, Avrupa Fatihi

COULEURS	CRÉATION	STADE
Rouge et jaune orangé	1905	Türk Telekom Stadyumu (52 650 places)

PALMARÈS

21 championnats de Turquie
17 Coupes de Turquie
15 Supercoupes de Turquie
1 Ligue Europa
1 Supercoupe de l'UEFA

JONATHAN BACHINI

ERREUR FATALE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Être footballeur de haut niveau implique des sacrifices. Au moment de devenir professionnel, nombreuses sont les tentations liées au milieu dans lequel on évolue. Pour Jonathan Bachini, le rêve s'est vite transformé en cauchemar. Retour sur un destin brisé.

Au début des années 1990, Bachini passe professionnel avec l'Udinese qui pense réaliser un pari sur l'avenir. Milieu de terrain au gabarit standard (1,75 m), il se distingue par une aisance balle au pied qui en fait l'une des pépites du foot italien.

SUCCESSION D'ÉCHECS

Après deux saisons quasi blanches passées dans le Frioul, il se résout à partir en prêt à Alessandria (dans le Piémont), dans les divisions inférieures. C'est le début d'une longue traversée du désert. Il évolue ensuite à la Juventus Stabia (dans la Campanie), puis à Lecce (dans les Pouilles).

Ces trois saisons en prêt sous forme de tour d'Italie n'offrent à Bachini qu'une cinquantaine de rencontres, pour une dizaine de buts. Nulle part il ne parvient à s'imposer et à s'inscrire dans la continuité, il revient alors à Udine en 1997.

EXPLOSION SURPRISE

Étonnement, l'international espoirs se fraye une place dans le onze d'Alberto Zaccheroni, puis de Francesco Guidolin. Ce sont les belles années de l'Udinese qui joue le haut de tableau et l'exposition de Bachini – entraînée également par sa convocation en sélection par Dino Zoff en 1998 – pousse la Juventus à miser sur lui.

En 1999, il rejoint ainsi le club le plus titré de Serie A. Un flop total. Une saison et demie pour une dizaine de parties et aucun but au compteur, la patience des dirigeants turinois est entamée. La Vieille Dame le prête à Brescia durant six mois avant de le transférer à Parme, qui le garde six mois, avant de le céder à Brescia, définitivement.

DESCENTE AUX ENFERS

Nous sommes en 2001 et Roberto Baggio finit tranquillement sa carrière à Brescia. Jonathan Bachini vient donc garnir l'effectif, mais fait la Une des journaux trois ans plus tard pour d'autres raisons. En septembre 2004, il est contrôlé positif à la cocaïne et suspendu neuf mois de toutes compétitions. Un épisode qui ne refroidit pas le joueur qui en 2006, alors qu'il évolue à Sienne, est une nouvelle fois pris la main dans le sac.

La sanction s'avère fatale : exclusion à vie par la fédération italienne de football. À 31 ans, Jonathan Bachini se retrouve donc contraint d'abandonner son métier. L'ex-joueur regrette aujourd'hui la tournure des évènements et s'est définitivement retiré du monde du ballon rond. Retourné à Livourne, sa ville natale, il y occuperait un poste dans la logistique du port.

GHEORGHE HAGI

MONSIEUR SPECTACLE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Il est sans nul doute le meilleur joueur de l'histoire de la Roumanie. De 1982 à 2001, Gheorghe Hagi aura fait les heures de gloire de sa sélection, en construisant en parallèle son mythe en club. Zoom sur la carrière d'un gaucher amateur de grosses frappes.

C'est en Roumanie que débute l'histoire de Hagi, au Farul Constanta plus précisément. Après des années dans les catégories de jeunes, il quitte son club formateur pour le Sportul Studentesc. Il y évolue pendant quatre ans avant de rejoindre le mastodonte du championnat, le Steaua Bucarest.

CONSÉCRATION ET ENVOL

À 25 ans, Gheorghe Hagi justifie de plus de 250 matchs dans l'élite roumaine où il a déjà fait parler son talent. Du haut de son mètre 75, il se montre dangereux grâce à ses accélérations agrémentées de crochets, mais surtout ses frappes titanesque. Du gauche, son préféré, il nettoie à plus d'une reprise les lucarnes adverses, quelle que soit la distance.

Ses performances attirent l'œil du Real Madrid, qui le fait venir en 1990, au lendemain de sa victoire en Supercoupe d'Europe. Hagi a tout gagné sur le plan national avec le Steaua et part donc découvrir une nouvelle ligue.

ÉCHECS ESPAGNOLS ET COUP D'ÉCLATS

L'expérience madrilène ne se déroule pas comme prévu. Pas assez décisif, le milieu offensif perd sa magie. Deux ans plus tard, il file à Brescia et c'est en Serie A qu'il reprend confiance. À base de grosses prestations, il retrouve la cote et s'arme pour la Coupe du Monde aux États-Unis.

Avec sa sélection, il atteint les quarts de finale, une première dans l'histoire des *Tricolorii*. Éliminés par la Suède, les Roumains voient tout de même leur leader inscrire l'un des plus beaux buts de la compétition face à la Colombie, un lob de 30 mètres. En 1994, Hagi termine quatrième au classement du Ballon d'Or et retrouve la Liga, sous les couleurs du Barça cette fois.

ADOPTÉ EN TURQUIE

Là aussi, c'est un échec, Gheorghe reste une seule saison en Catalogne avant de tenter l'aventure à Galatasaray. De 1996 à 2001, Hagi vit cinq années de bonheur, ponctuées par un Euro 2000 réussi, jusqu'à raccrocher les crampons en Turquie, devant un public qui l'adule. Galatasaray verra Hagi revenir deux fois, dans la peau de l'entraîneur cette fois.

Après d'autres expériences de coaching en Süper Lig, Gheorghe Hagi est rentré en Roumanie et mène depuis 2014 le Viitorul Constanta dont il est également propriétaire. En revanche, Hagi ne peut désormais plus aider ses joueurs sur le terrain à coups de frappes lumineuses et devra attendre de trouver un successeur.

Le Dico du

AILIER COLLÉ À LA LIGNE

[collélapetite] **n. m.** Nom masculin d'origine française

L'ailier collé à la ligne est une espèce en voie d'extinction et le football moderne (encore une fois) est responsable de cela. Les latéraux très offensifs, les centres sans déborder, les faux pieds ainsi que la fin des *"tout droits"* ont sonné le glas de ce type de joueurs. Pourtant, les vrais ailiers, les purs et durs, ont marqué notre jeunesse. Qui étaient-ils exactement ? Onze Mondial te décrit la spécificité de ce poste.

Où es-tu ?

Sur le côté gauche ou droit, collé à la ligne de touche et meilleur ami du juge de ligne. Actuellement en voie de disparition, merci Pep' !

À qui je peux te comparer ?

Cocard, Vahirua, Matthews, Jairzinho, Best, Rivellino, Garrincha... Liste non exhaustive, car profil très présent avant les années 2000.

Qualités requises :

La qualité la plus importante pour un ailier collant la ligne demeure la vitesse. Véritable mobylette, il doit être capable de rattraper son ballon après l'avoir poussé et mettre une *"injection"* au défenseur adverse.

Son aisance dans les dribbles s'avère un atout, autant pour dérouter l'adversaire que pour régaler le public. Sentir les coups, se faufiler sur son côté et percer la défense, voilà ce sur quoi il est attendu.

Tes objectifs ?

Rendre fou le latéral adverse, grâce à des courses rapides et répétées.

En fin de match, l'ailier peut profiter de la fatigue de ses rivaux pour effectuer de longs appels derrière le dos des défenseurs afin d'étirer l'arrière-garde et d'offrir des solutions à ses partenaires.

Foot

Vous pensiez tout savoir sur le ballon rond ? Tous les mois, Onze Mondial vous propose de décrypter des gestes techniques et les spécificités qui entourent les postes dans le football. Bientôt vous direz merci au Dico du foot !

• Par **Youssef Fekaïr** •

LE GESTE TECHNIQUE

[passman-de-djamb] **groupe, m.** (origine brésilienne) du latin *Joga Ronaldinhium.*

Les gestes techniques ou *"skills"* ont toujours eu leur place dans le football, certains préfèrent un petit pont à un but décisif. Aussi facile à dire qu'à faire, le passement de jambes reste à la portée de n'importe quel joueur. Encore doit-il servir à quelque chose ! Tutoriel sur ce geste vieux de plus de 100 ans, le passement de jambes.

Comment le réaliser ?

Il y a plusieurs manières d'effectuer ce geste technique. En réalisant des arcs de cercle au-dessus du ballon sans le toucher, comme si on le cachait avec ses pieds. La meilleure manière de rendre ce geste beau et efficace est de l'exécuter assez rapidement. Pour conclure le passement de jambes, il faut pousser le ballon soudainement après le dernier arc de cercle afin de dribbler aisément l'adversaire.

NB : autant l'exécuter face à l'adversaire, n'est-ce pas Dado Prso !

Vu pour la première fois...

L'Argentin Pedro Bléo Fournol *"Calomino"* aurait inventé le passement de jambes, appelé "Bicicleta" en espagnol, au début du 20ème siècle. On ne sait pas exactement à quelle occasion il aurait testé cette nouveauté, cependant, grâce à son éclair de génie, il a montré la voie à tout les futurs techniciens. Durant les années 1910, sous la tunique de Boca Juniors, Calomino fait tourner en bourrique les défenseurs avec ce nouveau geste. Dans un passé récent, des joueurs tels que Romario, Robinho, Okocha ou encore Denilson l'ont sublimé.

Mais aussi :

Mancini vs Lyon

Sur une contre-attaque, le Brésilien va réaliser ce que l'on appelle une mise à l'amende devant le Français Anthony Réveillère. Mancini débute par un passement du pied droit pour s'échauffer, puis multiplie les feintes de corps comme pour jauger la fébrilité du défenseur. Avec les deux pieds, le Romain enchaîne ensuite trois passements de jambes en quelques microsecondes et envoie Réveillère dans les décors. L'attaquant de la Roma termine l'action par une frappe du pied gauche qui crucifie l'Olympique Lyonnais.

Ronaldo Luis Nazario De Lima vs la terre entière :

Cannavaro, Maldini, De Boer, Hierro, Puyol, Desailly... Tous les plus grands défenseurs ont goûté aux passements de jambes dévastateurs du prodige auriverde. En plus de cela, "R9" y ajoutait des feintes de corps qui rendaient la tâche encore plus difficile à ses adversaires.

Cristiano Ronaldo vs Schalke 04

Gareth Bale plein axe décale Cristiano Ronaldo sur la gauche. Le Portugais fixe Joël Matip, lui assène trois passements de jambes avant de le crocheter sur la gauche et de marquer d'une frappe chirurgicale. Anecdote : au moment de toucher le ballon, Marcelo, 50 mètres en retrait, mimait le passement de jambes avec ses mains et célébrait le but alors que CR7 n'avait pas encore marqué !

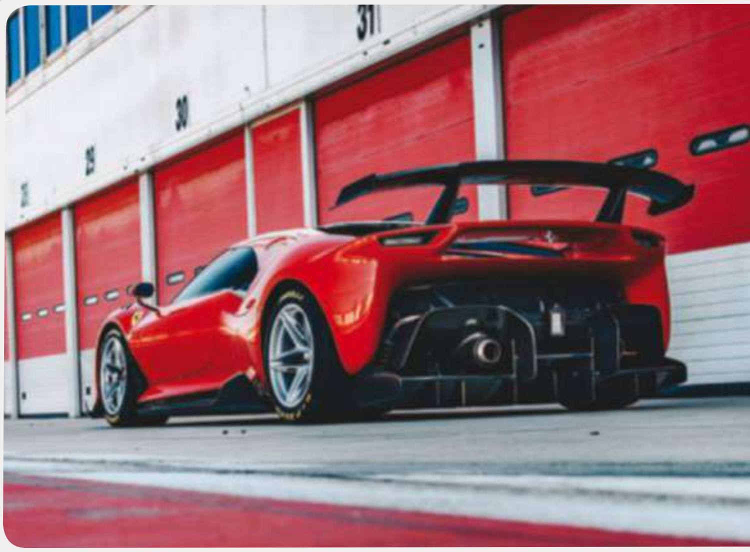
LOOK FOOT

Onze Mondial vous propose un tout nouveau rendez-vous : du style, de la mode, des montres, de belles voitures, du high-tech… Parce que vos joueurs préférés ont une vie en dehors du terrain, votre magazine préféré vous emmène côté vestiaire.

FERRARI P80/C ATTAQUANTE DE POINTE !

Un exemplaire unique conçu pour un seul propriétaire, tel était le postulat du développement de l'hypercar Ferrari P80/C. Le contrat est rempli.

• Par **Laurent Lepsch,** Autonews.fr - Photo **DR** •



Dans l'ancienne colonie britannique de Hong-Kong, l'automobile de luxe y trouve une place de choix. Ici, les milliardaires ne se cachent pas et rouler dans une voiture hors-normes participe du statut qu'on cherche à afficher.

Sans doute, le nouveau propriétaire de la Ferrari P80/C mettra tous ses riches amis à l'amende, au volant de son bolide unique. En effet, il n'existera qu'un seul exemplaire de cette hypercar italienne, développée afin de satisfaire les désirs de cet homme fortuné (et anonyme), grand passionné de conduite sur circuit. Autrement dit, aucun autre être humain sur la planète ne disposera de cette invraisemblable monture...

LE MEILLEUR DES DEUX MONDES

Pour qu'une chose devienne possible, dit le proverbe, il faut d'abord la rêver. C'est ce songe qu'a matérialisé la marque italienne avec la P80/C, après quasiment quatre ans de développement, nécessitant l'appui des plus grandes pointures du Cheval Cabré. Démarré en 2015, le « *one-off* » transalpin a finalement accouché d'une auto exceptionnelle, reprenant l'esprit de modèles mythiques Ferrari, tels que la Dino 206 S des années 60 et la base technique de la 488 GT3. Résultat, les lignes de la P80/C conjuguent agressivité et finesse, modernité et souffle vintage : le meilleur des deux mondes, en somme.

DÉFI RELEVÉ

Particulièrement aboutie, la P80/C représente ainsi la quintessence du savoir-faire du constructeur de Maranello, et le projet le plus complexe jamais mené par le Cavallino Rampante. Uniquement destinée à un usage privé sur piste, l'hypercar italienne embarque un moteur V8 placé en position centrale arrière, dont la puissance de 670 chevaux qu'on trouve sous le capot de la 488 GT3, a probablement été revue à la hausse sous celui de ce modèle à nul autre pareil.

Quant au tarif de la Ferrari P80/C, s'il est probablement de plusieurs millions d'euros, il n'a pas davantage été communiqué officiellement. Peut-être parce que, en pareil cas, parler d'argent serait fortement déplacé. Et tuerait aussi, un peu, le rêve en chacun de nous... |

RETROUVEZ LE MEILLEUR DU SPORT AUTOMOBILE SUR AUTONEWS.FR/RACING

POP VESTIAIRE

• Par **Carole Huyvenaar, Pascal Martinez-Maxima & Nass Mohamed** - Photo **Marques & Nass Mohamed** •

WRANGLER ICONS, SIX MODÈLES ICONIQUES REVISITÉS

La marque Wrangler, spécialiste du denim, lève le voile sur une collection de six de ses modèles les plus célèbres, réinterprétés de façon contemporaine sous le nom Wrangler Icons. Elle propose une allure dans la veine de l'héritage Wrangler, fidèles aux coupes de la marque, avec des proportions modernisées.

Fabricant de vêtements de travail depuis 1904, la marque a officiellement vu le jour en 1947 pour les cow-boys de l'Ouest Sauvage. En deux décennies seulement, l'American Way of Life a déferlé sur le monde et Wrangler a suivi le mouvement. Conçu pour les riders de rodéo et les garçons de ranch, le jean est devenu l'uniforme de la jeunesse du monde entier. Le jean Wrangler a été adopté par les plus grandes stars du rock et les avant-gardistes de la mode : Debbie Harry, Mick Jagger, John Lennon ou encore Bob Marley ont porté des pièces emblématiques Wrangler.

CINABRE X GAME OF THRONES : UN FOULARD POUR FAIRE LE MUR

La désormais célèbre série Game of Thrones donne lieu à toutes sortes de produits dérivés et d'évènements divers : chaussures de running Adidas, hôtel éphémère de glace, spectacle des fontaines du Bellagio à Las Vegas... et désormais un foulard au design unique.

Le foulard *"The Wall"* tient son nom du fameux Mur éponyme de la série Game of Thrones, érigé pour défendre le royaume contre des dangers divers venus du Nord. Dessiné par la marque de luxe pour hommes Cinabre, ce foulard est conçu avec du cachemire, pour une douceur sans pareil. Il sera possible de le précommander sur leur site à partir du 7 avril ou de le retrouver dans la boutique officielle de la marque le 14 avril. Cet accessoire sera vendu au prix de 185 euros et arrivera donc juste au bon moment pour la sortie du premier épisode de la saison 8 de Game of Thrones.

PARFUM : ÇA SENT L'ÉTÉ !

Calvin Klein CK One Summer
59,90 euros.

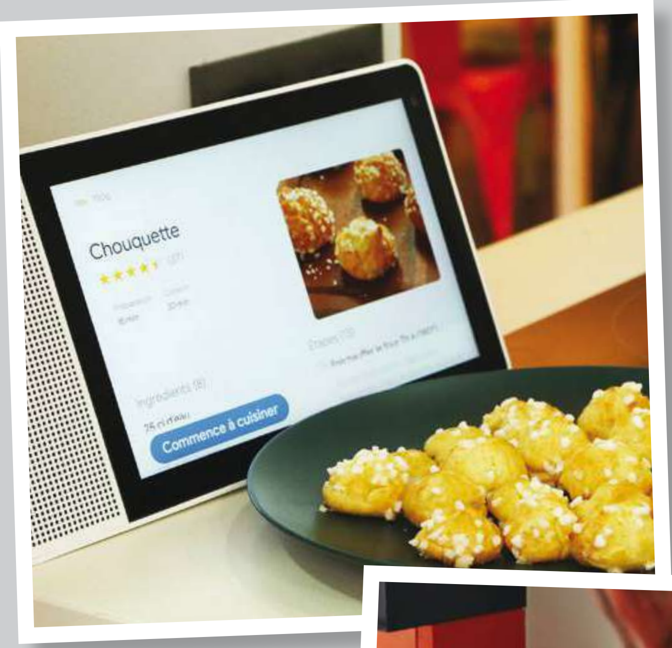
Besoin d'un petit coup de fouet pour sortir de la torpeur de l'hiver ? D'un zeste de soleil avant l'été ? Haut en couleur et très pop, la nouvelle eau fraîche de Calvin Klein est un concentré de bonne humeur.

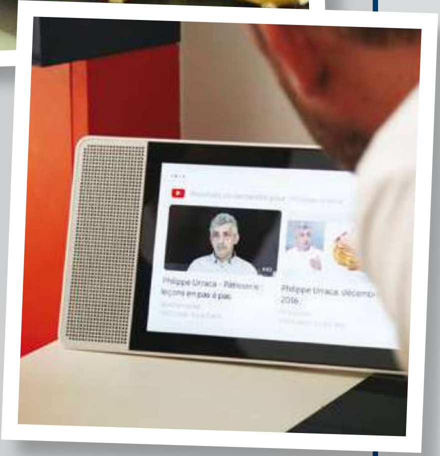
Ça sent déjà la plage sous un soleil éclatant, la tiédeur des longues soirées d'été... Dans son flacon au design pop art, le nouveau parfum de Calvin Klein est un grand splash de fraîcheur, une explosion de bonne humeur. Cette version estivale du bien connu CK One est à la fois fraîche et intense, avec feu d'artifice d'agrumes fruités. Des épices et des notes boisées lui apportent une épaisseur inattendue qui se termine sur des notes presque iodées. On file le tester !

TEST HIGH-TECH

MIASON 2.0 : LENOVO SMART DISPLAY, UNE TABLETTE INTELLIGENTE POUR LA MAISON !

Lenovo s'installe un peu plus dans la maison avec Smart Display, une *"tablette fixe"* intelligente et équipée de Google Assistant pour vous accompagner au quotidien.





Disponible en 8 et en 10 pouces, le Smart Display est un véritable écran intelligent pensé pour s'intégrer parfaitement à une pièce de votre maison, telle que la cuisine par exemple, où il remplira son rôle d'assistant dans la réalisation d'une recette ou encore dans votre salon afin de suivre votre journée et les scénarios que vous y aurez programmés. Connaître la météo, votre temps de trajet, le retard dû aux embouteillages, vos rendez-vous du jour, et bien d'autres choses encore, n'a jamais été aussi simple.

C'est dans un design de mobilier lifestyle au dos en bambou que s'intègrent l'écran tactile et les haut-parleurs stéréo du Lenovo Smart Display. Les 2 Go de RAM et 4 Go de stockage offriront la puissance nécessaire pour vous accompagner chaque fois que vous serez chez vous.

Lenovo Smart Display
180 euros (8 pouces) et 240 euros (10 pouces).

MONTRES

OMEGA SPEEDMASTER... VERS L'INFINI ET AU-DELÀ !

C'est l'une des montres les plus célèbres qui soit : la Speedmaster d'Omega a mérité son surnom de « Moonwatch », car son histoire est étroitement liée à celle de la conquête de l'espace. C'est la Speedmaster que portaient les astronautes Neil Armstrong et Buzz Aldrin, lors de leurs premiers pas sur la Lune, le 21 juillet 1969.

Cela fait bientôt 50 ans que deux américains ont fait *« ce grand pas pour l'humanité »* que fut le premier pas de l'homme sur la Lune. Ce que l'on sait moins, c'est que l'histoire de la mission Apollo 11 et des ses héros, Neil Armstrong et Buzz Aldrin, est étroitement liée à celle d'une montre, la célèbre Speedmaster de la marque suisse Omega.

Si la Speedmaster existe depuis 1957, elle entre dans la légende en 1969, en devenant la première montre portée sur la Lune, aux poignets des deux astronautes américains.

Depuis 1965, cette montre équipait les astronautes des missions Gemini, puis Apollo. C'était la seule à avoir franchi avec succès la série de tests de robustesse et de fiabilité en conditions extrêmes soumis aux chronographes des quatre marques candidates.

C'est au Grand Palais, à l'occasion de l'exposition *« La Lune »*, qu'Omega a dévoilé une édition limitée en souvenir de cette exceptionnelle aventure. Cette montre est inspirée d'une pièce de 1969 qui revêt une importance historique particulière. Ses couleurs originales, or et bordeaux, ne sont pas les seules particularités qui la rendent chère aux amateurs et aux collectionneurs.

Réalisée dans un alliage d'or inédit baptisé *« or Moonshine »*, la montre et son bracelet irradient une lueur douce plus pâle que celle de l'or jaune qui évoque celle d'un clair de lune dans un ciel bleu nuit. La lunette bordeaux ainsi que les logos d'époque parachèvent le tableau et apportent la touche finale à cette montre commémorative.

LOOKS DE JOUEURS

HUGO BOSS X FOOTBALL

Par Carole Huyvenaar - Photo Marques

RETOUR À L'ÉLÉGANCE

On se régale des fantaisies vestimentaires de certains joueurs, de l'imagination parfois sans limite de ces stars surexposées sur les réseaux sociaux, devenues des icônes de style pour le meilleur et pour le pire. Mais depuis quelques années, certains clubs sont passés aux choses sérieuses et ont repris les choses en main : l'élégance est de retour.

Si Paul Smith habille les joueurs de Manchester United, le PSG l'AS Roma, le Real Madrid, Tottenham ou encore le Bayern de Munich ont opté pour les coupes impeccables et le chic minimaliste du géant du prêt-à-porter Hugo Boss. Dans leur manteau de laine et de cachemire, posant en noir et blanc, Edinson Cavani, Presnel Kimpembe, Angel Di Maria, Thomas Meunier et les autres n'ont jamais été aussi élégants. Des stars de magazine sur la pelouse du Parc des Princes.

LE SENS DES VALEURS

Loin des looks improbables, des logos clinquants, des sneakers griffés et des extravagances, les joueurs du Paris Saint-Germain - le premier club à avoir choisi Hugo Boss comme habilleur officiel en 2014 - affichent une nouvelle image du foot, plus mature. Car si l'habit ne fait pas le moine, on ne peut que souligner que le costume va comme un gant à Edinson Cavani, dont la sobriété et la discrétion incarnent un retour à des valeurs et un sens de l'éthique propre à séduire les jeunes – et les moins jeunes – cadres qui ne demandent qu'à retrouver le chemin des stades. À l'exact opposé

Christopher Nkunku, Alphonse Areola, Thiago Silva et Julian Draxler portent la collection capsule d'Hugo Boss

ILS S'HABILLENT EN HUGO BOSS

Le Bayern Munich

L'AS Roma

du look de rappeur à l'ego hypertrophié, les tenues de gala, comme celles plus décontractées que les joueurs portent à leur arrivée au Parc pour les matchs de Ligue 1, font leur petit effet et contribuent à transformer l'image du sport comme celle du stade. Avec, on peut l'imaginer, un impact sur les gradins. Et il faut bien admettre que dans leur costume cintré impeccablement coupé, ou même en T-shirt noir ajusté, les joueurs du PSG passeraient facilement pour des hérauts des valeurs les plus chevaleresque : éthique, respect, fair-play... tout ça se porte plutôt bien avec un costume. Dans la foulée, l'habilleur allemand s'est également rapproché des féminines du PSG depuis 2017.

LES SUPPORTERS AUSSI

En janvier, Hugo Boss lançait sa première collection dédiée aux supporters du Paris Saint-Germain. Pas évident de concilier les tenues des supporters et une certaine forme d'élégance discrète pourra-t-on penser. Et bien ça fonctionne plutôt bien ! On peut rester sobre tout en affichant haut les couleurs du club. Il suffira de brandir son écharpe comme une banderole pour revendiquer haut et fort son statut de fan inconditionnel du club parisien. Les trois pièces de la collection, un bonnet, une écharpe avec ou sans logo et un pull en laine vierge frappé ton sur ton des armes du club, forment une panoplie qui passe sans peine du bureau au stade et inversement. De quoi réconcilier les plus chics avec le foot.

UNE COLLECTION POUR LES SUPPORTERS

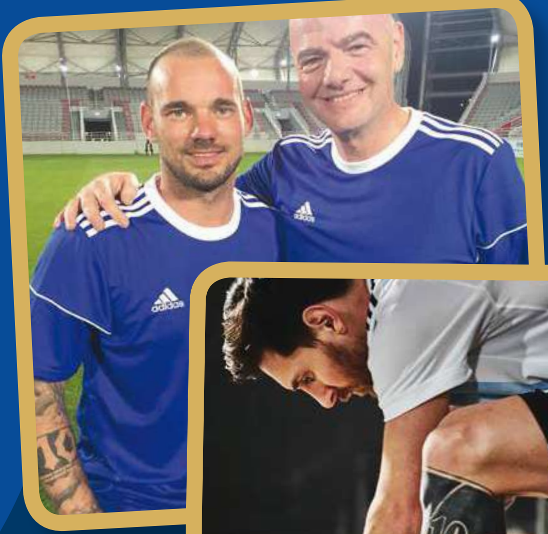
Pull col rond en laine logo
199 euros

Echarpe supporter
139 euros

Coffret bonnet & écharpe
159 euros

DU MAILLOT À LA PEAU

• Par Yahia Saouthi - Photo **DR** et **Icon Sport** •



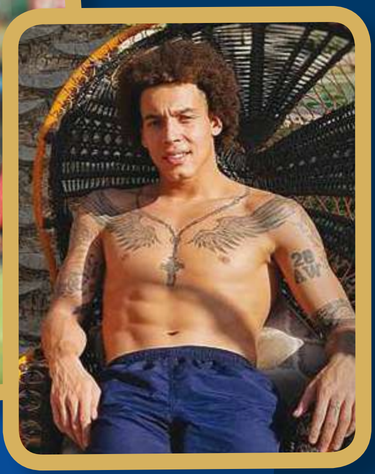
Les numéros de maillots, simples chiffres. Et pourtant, dans le monde du sport en général, certains ont une dimension mythique, une histoire, une signification. Ils représentent des positions qui parlent aux fans de foot comme aux joueurs. Pour quelques acteurs du ballon rond, l'attache à leur numéro est si forte qu'ils ont décidé de le graver à tout jamais sur leur peau.

FERNANDO TORRES

Le numéro 9 est celui qui symbolise le mieux le poste d'attaquant. En près de 20 ans de carrière, Fernando Torres a toujours porté ce numéro à deux exceptions : lors de sa première saison en pro, où il portait le numéro 35 et lors de son retour à l'Atlético où il a du se contenter du numéro 19 car le 9 était déjà pris. Son attachement à ce numéro, il le porte, sur son avant bras droit.

AXEL WITSEL

Depuis sa toute première saison sous les couleurs du Standard de Liège, Witsel a toujours porté le numéro 28, y compris lors de son passage en Chine. Un numéro auquel il semble tenir puisqu'il trône désormais au sommet de son biceps gauche avec ses initiales A.W.



SNEIJDER / MESSI / NEYMAR

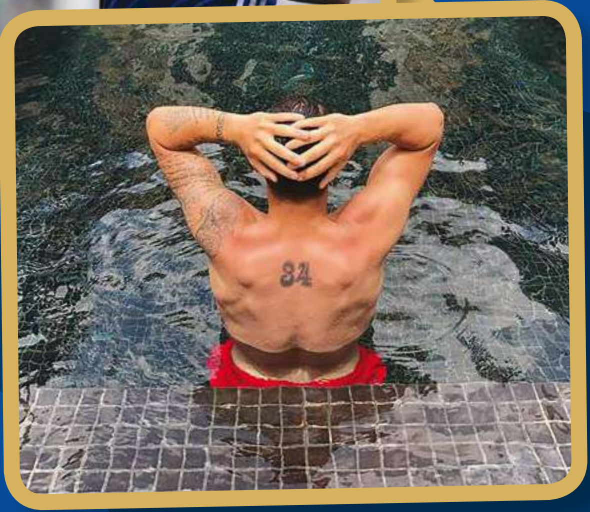
Que des numéros 10 dans ma team. Aucun chiffre ne représente mieux ce sport que le mythique 10. Messi, Neymar, Sneijder portent tous ce numéro avec brio. Ainsi, Sneijder a le numéro gravé à l'intérieur d'un bracelet de son bras droit. Messi a choisi d'inscrire le 10 au niveau de sa patte gauche magique. Neymar a choisi d'immortaliser le 10 sur le haut de son mollet gauche, non sans l'accompagner d'un petit drapeau du Brésil.

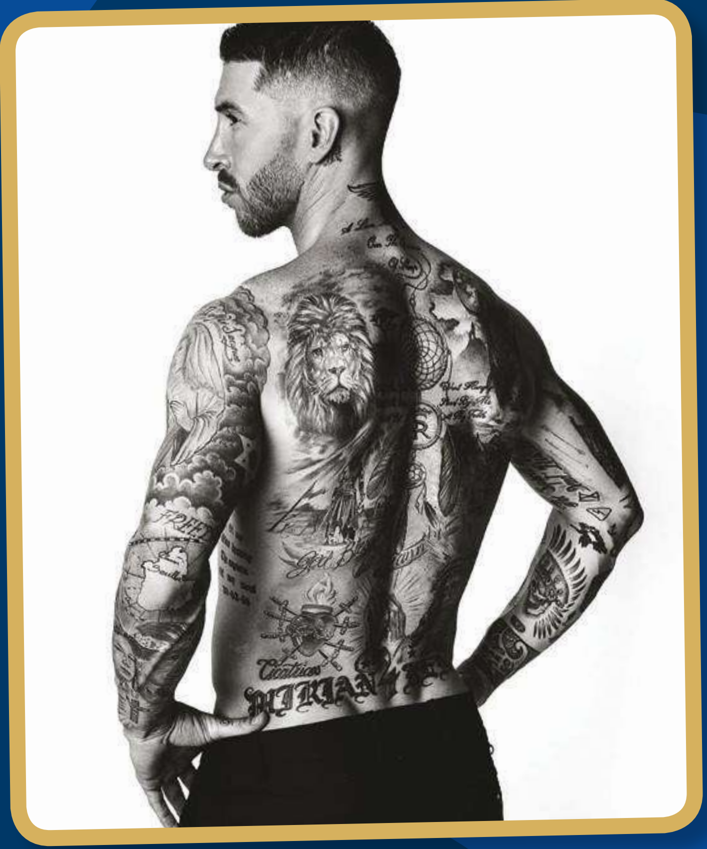
CESC FABREGAS

Depuis la saison 2006-2007, Cesc Fabregas porte le numéro 4 sur ses épaules. Un chiffre tatoué à l'intérieur du poignet de sa main droite. Ne pouvant pas récupérer son numéro fétiche à Monaco, car déjà attribué à Aholou, Fabregas arbore pour l'instant le 44… Question de feeling !

GRANIT XHAKA

Rares sont les joueurs à conserver leur tout premier numéro chez les professionnels. C'est le cas de Granit Xhaka floqué de son chiffre 34. Le joueur d'Arsenal l'a toujours porté, sauf lors de ses deux premières saisons chez les Gunners, car il appartenait à Coquelin. Depuis le départ du Français, Xhaka a retrouvé son numéro fétiche qu'il s'est fait tatouer sur le dos et le bras.





SERGIO RAMOS

Joueur déjà légendaire du Real Madrid, Sergio Ramos a toujours revêtu le numéro 4 chez les Merengue avec lequel il a tout gagné. C'est donc sans surprise que sur son corps inondé de tatouages en tout genre, on retrouve le numéro 4 sur le bas de son dos bien au chaud entre le prénom de son frère et de sa sœur. |

« AUJOURD'HUI MBAPPÉ A REMPLACÉ DUPONT »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Thaï Raw** •

«Y'a pas de zig zag, c'est le retour de Zizou». N'importe quel fan de foot et de rap saurait facilement nommer l'auteur de cette punchline : Sefyu. Après avoir retourné la scène musicale au début des années 2000, le rappeur d'Aulnay s'est retiré durant quelques années avant un come back surprise mi-avril pour un nouvel album intitulé *« Yusef »*. Confortablement installé au *« Bumbu »*, situé à la Porte d'Aubervilliers, le natif de Paris nous a rapidement prouvé qu'il était un fin connaisseur de ballon rond. Interview.

-S

Tu reviens dans le rap français après plusieurs années d'absence, tu nous fais un retour à la Zizou ?

Comme Zizou en 2006 *(sourire)*. Je fais un retour dans le milieu avec beaucoup de recul. Cette période m'a permis de prendre de la hauteur, de regarder les choses différemment et d'avoir beaucoup plus de fond. Quand je suis rentré dans le game, je suis arrivé comme un cow-boy sans rien comprendre. À cette époque, je n'avais pas totalement conscience de ce qu'il se passait autour de la musique.

Un jeune footballeur qui explose rapidement ne pourra jamais prendre plusieurs années de recul comme toi.

Oui parce qu'il doit être performant tous les jours. Que ce soit à l'entraînement ou en match, il doit répondre présent et vite. S'il se blesse, ça polémique. S'il revient de blessure et qu'il n'est pas bon de suite, ça polémique aussi. C'est vrai, le recul du footballeur est différent. En plus, la carrière s'arrête vers 30 ans. Pour certains artistes, leur carrière débute à 30 ans. Donc c'est vrai, c'est différent, c'est une autre gestion.

Tu as suivi l'évolution du foot pendant tout ce temps ? Tu en as pensé quoi ?

C'est un sport qui s'est démocratisé. Un peu comme la musique. Avant, il y avait le secret du vestiaire. Maintenant, tu ne l'as plus. Aujourd'hui, les mecs utilisent Snapchat et Instagram dans les vestiaires. Récemment, j'ai vu une interview de Wayne Rooney réalisée par Gary Neville. Il lui a posé la question : *« Qu'est-ce qui a changé dans le football ? »*. Rooney a répondu : *« Snapchat » (sourire)*. Personne n'avait jamais vu le vestiaire de Manchester en réalité. Avec Alex Ferguson, personne ne pouvait sortir son téléphone et filmer le vestiaire. C'était impossible.

EFYU

ALBUM
"YUSEF"

Ce sport te fait toujours autant rêver ?
Ce que j'aime, c'est que les joueurs s'affirment beaucoup plus. Avant, il y avait des joueurs qui étaient très politiques dans leur discours, notamment lors des interviews. Ils disaient toujours la même chose. On avait l'impression qu'ils ne parlaient que de terrain, on ne pouvait pas les connaître en dehors du terrain. Ils nous baratinaient avec les mêmes phrases à chaque fois. Ils avaient des discours préconçus. Aujourd'hui, certains joueurs s'assument. On a des mecs de quartier qui ne se cachent pas. Adil Rami, quand on l'entend parler, c'est des barres de rire. Dans les interviews, il te sort des trucs comme : *« Le coach nous a mis un bouillon »*. Ou sinon, il ne va pas hésiter à te sortir des mots en verlan. Après la victoire de la France à la Coupe du Monde, il s'est exprimé avec un langage de quartier. J'aime ça dans le sens où ça montre qu'aujourd'hui les choses ont muté. Les mecs n'ont pas peur de s'assumer et de sortir du carcan. Ils ne sont pas emprisonnés dans un type de langage. Voilà ce que j'aime aujourd'hui.

Niveau foot, quand on dit Sefyu, *« signature ratée à Arsenal »* vient souvent à l'esprit. Pourquoi ?
Oui, les gens me répètent ça. On a sûrement dit des choses aux gens. Et c'est ce qu'ils ont peut-être retenu le plus. Dans le milieu *"du spectacle"*, il y a toujours des légendes à raconter, du storytelling. Dans mes bios, j'explique un petit peu ma vie. Du coup, les journalistes ont repris mes bios et se sont beaucoup appuyés sur le fait que j'avais joué au football, que j'étais passé par Arsenal. Du coup, ils ont raconté mon passage à Arsenal et ça a fait le buzz. Ça a fait beaucoup parler.

Tu as vécu 1998 et 2018, tu peux nous faire un parallèle ?
En 98, c'était la découverte. La France découvrait qu'elle avait une équipe qui était remplie de divergences mais qui pouvait avancer ensemble. Parmi ces éléments-là, il y avait des mecs qui étaient natifs des banlieues. Les gens se rendaient compte que la banlieue participait donc aussi à la France. En 2018, c'est la banlieue qui est dans la France. Ce n'est pas une suggestion, c'est une affirmation. C'est la banlieue qui est française donc socialement, ce n'est pas le même sujet. C'est la banlieue qui devient française et qui le revendique. À l'Élysée, on a vu des mecs de quartier avec Macron en train de faire des selfies, des dabs et de mettre l'ambiance. C'est la banlieue qui devient française.

> " À L'ÉLYSÉE, ON A VU DES MECS DE QUARTIER AVEC MACRON EN TRAIN DE FAIRE DES SELFIES, DES DABS ET DE METTRE L'AMBIANCE "

L'engament fait souvent peur, car il peut te mettre en marge de la société…
Je ne réfléchis pas à ça. J'ai fait ce que j'avais à faire. Ma carrière a déjà été faite (rires), je ne suis plus dans ce truc où je cherche des contrats de pub. Ma carrière est déjà établie, les gens savent ce que j'ai fait. Tous mes albums sont disques d'Or et de Platine. J'ai gagné les victoires de la musique. Les gens qui me connaissent savent ce que j'ai fait, c'est du rap de banlieue, du rap de rue. Ça n'a pas changé et ça ne changera pas *(rires)*. Je ne fais pas de politique, je ne suis pas moralisateur, je ne donne pas de leçon. Je raconte juste ce qu'il se passe. Si tu habites dans une banlieue et que tu connais la hess *(la misère)*, tu dois savoir de quoi je parle.

Et dans cet album-là, il y a une punchline foot qui est marquante ?
« Étranger quand tu n'as pas de trophée, aujourd'hui Mbappé a remplacé Dupont ». Dupont, c'était le nom le plus populaire en France et aujourd'hui Dupont est devenu Mbappe. Les gens appellent leur fils *« Kylian »* ou *« Mbappé »*. Quand tu gagnes, tu deviens Dupont. Quand tu gagnes, tu es Français et quand tu perds, tu es Franco-Algérien…

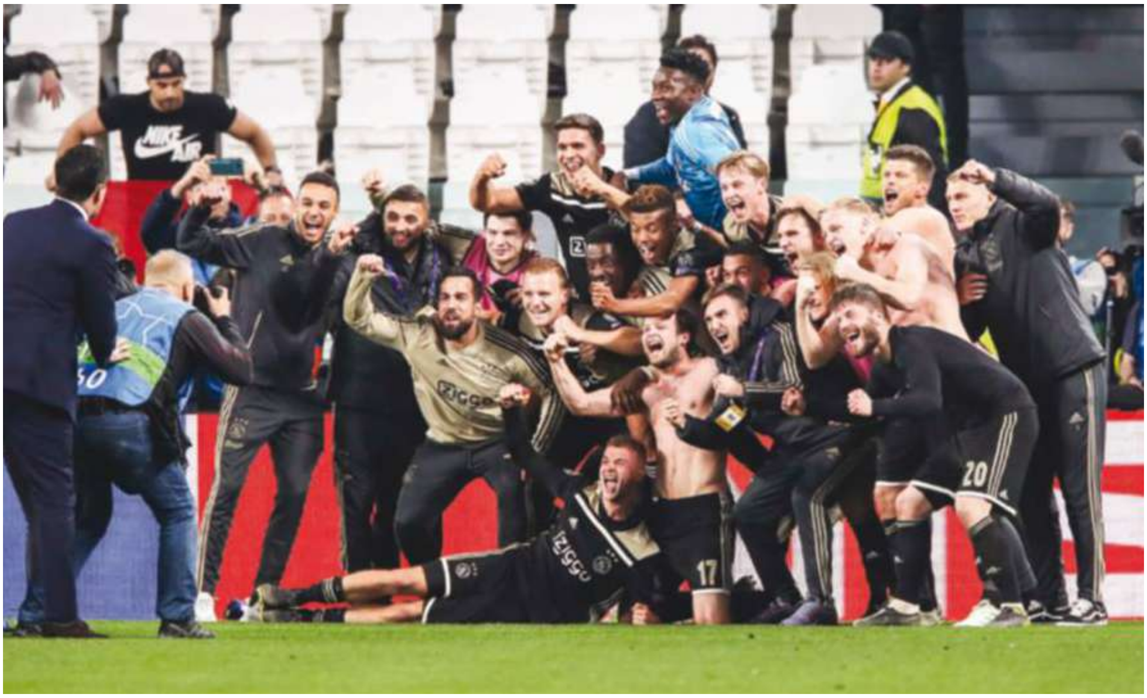
Pourquoi ne pas faire un son autour du racisme dans le football ?
J'ai sorti un son *« Noir et Blanc »* en 2006 qui parle du racisme inter-ethnique. C'est vrai que le racisme dans le foot est un bon sujet. Après, le racisme est large. Il s'étend sur plusieurs pays, plusieurs continents, plusieurs communautés et de différentes manières. Pour moi, il faut en parler de manière assez large. Récemment, il y a eu cette histoire avec Kean et Matuidi. J'ai envie de te dire que c'est un peu la tragédie italienne. Derrière, Bonnucci cherche presque à démocratiser ce qu'il s'est passé. Bon, c'est traditionnellement italien de moquer les immigrés et les personnes de couleur. Après, les Italiens ne sont pas tous racistes. Il y a deux-trois ans, une députée italienne d'origine rwandaise ou angolaise avait été moquée. On le voit aussi en France, avec Sibeth Ndiaye, la conseillère en communication de Macron, souvent moquée sur les réseaux sociaux. Le racisme est large. Les amalgames, c'est ce qui crée le problème dans lequel on est aujourd'hui.

OÙ EST PAVARD ?

Saurez-vous le retrouver ?

SCHWABEN
STURM 02
ULTRAS

LA PHOTO DU MOIS



SOLUTION

DISPONIBLE SUR
SHOP.ONZEMONDIAL.COM

LE LIVRE ÉVÉNEMENT

19€90

GIVE ME FIVE

ENVIE DE DEVENIR UNE STAR DE FOOT INTERNATIONALE ?

Pour participer rends-toi sur le site :

WWW.ONZEGIVEME5.COM

onze MONDIAL